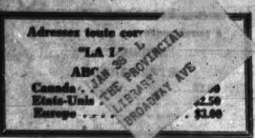
VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 13 OCTOBRE 1937 — NUMERO 23



LA LIBERTÉ

Téléphone 21 617
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

LA COMMISSION ROWELL TIENDRA SA PRÈMIERE SÉANCE À WINNIPEG

Elle y siégera le 29 novembre puis se rendra à Régina et à Edmonton. — Adjutor Savard, secrétaire français de la Commission.

OTTAWA — La Commission Rowell qui fera enquête sur les relations fédérales-provinciales n'a pas encore terminé l'organisation de son personnel. Elle s'efforce tout de même de procéder avec le plus de diligence possible aux travaux préliminaires parce qu'elle devra bientôt commencer à tenir ses séances publiques.

Secrétaire français

La Commission annonce la nomination d'un secrétaire français, M. Adjutor Savard, membre de la tribune des journalistes, courriériste parlementaire du Canada à Ottawa, a été désigné à ce poste.

La presse de langue française demandait, depuis quelque temps déjà, la nomination d'un secrétaire français. On nous apprend que la principale raison du retard apporté au choix d'un secrétaire était le nombre assez considérable des candidats. M. Adjutor Savard est un journaliste avantageusement connu aussi bien à Montréal qu'à Ottawa.

Plusieurs experts

La Commission a également nommé plusieurs experts qui seront chargés d'étudier les aspects économiques, financiers et constitutionnels des différents problèmes qui seront soulevés au cours de l'enquête. D'autres nominations seront faites. Quand la liste sera complétée on publiera les noms de ces experts et techniciens.

Première séance publique

La Commission Royale tiendra sa première séance publique à Winnipeg le 29 novembre prochain. Elle se rendra ensuite à Régina où elle tiendra une séance le 6 décembre. Dans ces deux villes, elle entendra les représentations des gouvernements du Manitoba et de la Saskatchewan ainsi que des sociétés et organisations publiques de ces deux provinces. Les personnes désireuses de présenter des mémoires doivent en adresser des copies d'avance à la Commission et communiquer avec le secrétaire, M. A. Skelton. On annoncera plus tard la date à laquelle la Commission siégera à Edmonton, capitale de l'Alberta.

L'attitude du gouvernement Aberhart

On attachera beaucoup d'intérêt à la séance que la Commission tiendra à Edmonton à cause du fait que, par une résolution adoptée par la Chambre provinciale au cours de la session spéciale qui vient de se terminer, le gouvernement de l'Alberta ne soumettra pas de mémoire à l'enquête. Il se contentera de publier le texte du mémoire qu'il aurait soumis à la Commission. On se rappelle que le gouvernement albertain a fait savoir qu'il n'avait pas confiance dans la Commission ni dans ses membres. A Edmonton, les représentants des sociétés et des corps publics présenteront des mémoires à l'enquête, en dépit de l'abstention du gouvernement provincial.

VICTOIRE POUR MITCHELL HEPBURN

Sa majorité est légèrement réduite, mais lui assure un gouvernement stable. — Deux ministres défaits. — Pas un candidat C.C.F. élu.

TORONTO — M. Mitchell Hepburn demeure premier ministre de la province d'Ontario. Sa majorité parlementaire sera quelque peu réduite, mais elle suffira amplement à assurer la stabilité de son gouvernement pendant toute la durée de son mandat. Lors des élections du 19 juin 1934, les libéraux avaient fait élire 66 candidats, les conservateurs 17, les libéraux-progressistes 4; on comptait en outre 1 indépendant, 1 fermier-uni, 1 C.C.F. Dans la prochaine chambre législative les libéraux auront 63 députés, les conservateurs 23, les libéraux-progressistes 2. Il y aura également 1 libéral-indépendant et 1 fermier-uni. Les libéraux ont donc perdu 3 sièges, alors que les conservateurs ont fait 6 gains.

Défaite de M. Rowe

M. Earl Rowe lui-même, le chef du parti conservateur, a mordu la poussière dans son propre comté. M. Rowe avait démissionné comme député fédéral de Dufferin-Simcoe, afin de se présenter dans le comté provincial de Simcoe-Centre, contre M. L.-J. Simpson, ministre de l'Education, dans le cabinet Hepburn.

La majorité de M. Leduc

La plus grosse majorité de toute la province semble avoir été remportée par M. Paul Leduc, ministre des mines et procureur de la province. Dans le comté d'Ottawa-Est, M. Paul Leduc a obtenu 17,019 voix, alors que son plus proche adversaire, M. Lacasse, porte-étendard du parti conservateur, n'en a eu que 3,852, ce qui donne à M. Leduc une majorité de 13,137 voix. Quant au candidat créditistes qui se présentait dans le comté, M. Denommé, il a touché un bas niveau de 521 voix. Le succès de M. Paul Leduc ne sera pas sans fortifier la position déjà enviable qu'occupe le ministre dans le cabinet Hepburn.

Deux ministre défaits

Deux ministre libéraux ont été défaits: M. J.-A. Faulkner dans Hastings-Ouest, et M. Duncan Marshall dans Peel. Le premier était ministre de la Santé et le second, ministre de l'Agriculture. Celui-ci a été battu par un ancien ministre de l'Agriculture de la province, M. T.-L. Kennedy. A remarquer que ces deux ministres représentaient des comtés où le vote orangiste est important.

Six députés canadiens-français

La Chambre provinciale comptera six députés canadiens-français: M. Paul Leduc, Ottawa-Est; M. J.-A. Habel, Cochrane-Nord; M. J.-E. Cholette, Nipissing; M. Aurélien Bélanger, Prescott; M. Roméo Bégin, Russell; M. A.-H. Trottier, Essex-Nord. Tous ces députés sont libéraux. Il fait tout particulièrement plaisir de souligner la victoire de M. Aurélien Bélanger, l'un des doyens de la lutte scolaire en Ontario. M. Bélanger avait deux adversaires: le Dr L.-P. Beaudoin, conservateur, et M. Louis Auger, libéral-indépendant, ancien député fédéral du comté.

Pas de C.C.F.

Le seul député C.C.F. de la législature précédente, Sam Lawrence, a été défait dans Hamilton-East. Aucun des 38 candidats de M. Woodsworth n'a été élu. Deux candidates ont été battues: Mme E.-A. Mills, C.C.F., dans Fort-William, et Mme Jean Laing, travailliste, dans Toronto-Saint-Georges.

ONZE CENTRES POUR LES COURS POSTCOLAIRES

On y enseignera l'agriculture aux jeunes gens et l'art ménager aux jeunes filles.

Onze centres ont été choisis par l'hon. Ivan Schultz, ministre de l'Education pour l'établissement de cours postcolaires à l'usage de la jeunesse.

A Shoal Lake et à Deloraine, il y aura des cours pour garçons seulement. Des cours pour jeunes filles seront établis à Saint-Norbert, Souris, Vita et Minnedosa. Cinq autres centres recevront garçons et filles: Altona, Manitou, Swan River, Dauphin et Teulon.

Les cours dureront de deux à cinq mois, avec une moyenne de trois mois. Aux jeunes gens on donnera un cours d'agriculture; aux jeunes filles un cours d'enseignement ménager. Aux uns et aux autres on ajoutera une série de leçons de civisme, d'hygiène et d'éducation physique.

On estime que le coût total de ces cours sera de $30,000.

Les limites d'âge pour l'inscription seront de 17 à 28 ans. Aucun certificat scolaire n'est requis, mais chaque élève doit avoir une instruction élémentaire suffisante pour profiter de ces cours.

Le personnel de l'enseignement sera sous la direction du ministère de l'agriculture, service de l'extension.

CHAMBERLAIN EST EN FAVEUR D'UN MOUVEMENT POUR LA PAIX

Le premier ministre d'Angleterre dit que son pays appuie de tout coeur le "coup de clairon" du président Roosevelt.

SCARBOROUGH, Angleterre — Le premier ministre Neville Chamberlain a prononcé un grand discours au congrès annuel du parti conservateur, et il a déclaré que l'Angleterre supportait de tout coeur le "coup de clairon" du président Roosevelt, sonné dans le but de mettre fin à l'épidémie d'illégalités dont souffre le monde.

Chamberlain a fait remarquer avec enthousiasme que l'appel du président Roosevelt, pour la restauration de la paix, indiquait que les Etats-Unis abandonnaient leur politique d'isolement.

Un avertissement

Dans son discours, le premier ministre de l'Angleterre a donné un avertissement discret à Mussolini, laissant entendre que l'Italie devait tenir compte du programme de réarmement de l'Angleterre, programme de $7,500,000,000, avant de songer à refuser sa collaboration pour une politique concernant le conflit espagnol. "Le réarmement anglais est commencé, a déclaré Chamberlain, et notre armée s'adaptera au devoir qu'elle devra remplir."

Coup de clairon

Chamberlain a été particulièrement éloquent dans son éloge de la dénonciation faite par Roosevelt des pays agresseurs. "Il y a trois jours, a déclaré Chamberlain, le monde a été alerté par un coup de clairon sonné de l'autre côté de l'Atlantique, et qui a été bienvenu. Jusqu'ici, il semblait que les Etats-Unis, le plus puissant pays du monde, désiraient s'en tenir à une politique d'isolement. Mais le président Roosevelt s'est rendu compte que si une épidémie d'illégalités menaçait le monde, aucune nation ne se trouvait à l'abri des attaques."

Chamberlain a ajouté: "Dans sa déclaration sur la nécessité du retour à la parole donnée et à la sainteté des traités, le président a exprimé les convictions de notre pays aussi bien que du sien, et le gouvernement anglais appuie de tout coeur son appel en faveur d'un effort concerté pour restaurer la paix."

Termes énergiques

Le premier ministre a employé les termes les plus énergiques encore employés par lui dans un discours public lorsqu'il a fait allusion au conflit sino-japonais, et au conflit espagnol, condamnant "le spectacle vraiment dégoûtant et horrible contre lequel l'esprit se révolte."

Il a ajouté: "Ces deux guerres se continuent sans que soient acceptées des négociations pacifiques."

A la fin de son discours, Chamberlain a fait l'éloge du cap. Anthony Eden, ministre anglais des Affaires Etrangères, "un homme d'Etat qui allie l'énergie et la vitalité de la jeunesse à une expérience sans rivale des hommes et des affaires dans tous les pays du monde."

APPEL DE ROOSEVELT EN FAVEUR DE LA PAIX INTERNATIONALE

Le président de la République des Etats-Unis propose la "mise en quarantaine" des pays agresseurs. — Une réponse du Japon.

CHICAGO — Le président des Etats-Unis, M. Roosevelt, a fait un appel en faveur de la paix internationale, au cours de son discours prononcé à Chicago à l'occasion de l'inauguration d'un pont. Voici un aperçu de son discours:

La situation politique mondiale ne semble pas rose. Les 60 nations qui ont signé le pacte Briand-Kellogg n'ont pas l'air de se souvenir de leurs engagements. Il y a guerre civile et il y a guerre tout court entre certains pays.

M. Roosevelt cite ensuite un passage de Lost Horizon de Hilton sur les horreurs de la guerre, puis il ajoute:

Pour écarter ces horreurs, il faut que les nations qui aiment la paix se donnent la main pour le maintien et le respect des "lois et des principes sur lesquels repose la paix."

Devoirs des nations

Les nations doivent pratiquer la moralité comme les individus. Elles doivent respecter leurs engagements et leurs contrats comme les particuliers.

Il existe présentement une interdépendance des nations qui rend impossible l'isolement de l'une d'elles, grande ou petite.

Les Etats-Unis réclament la "sainteté des traités internationaux et le maintien de la moralité internationale."

La grande majorité des nations veulent vivre en paix; elles recherchent la disparition des barrières tarifaires; elles veulent produire des denrées plutôt que des avions, des mitrailleuses et des canons.

Armements

Nombre de nations en sont rendues à consacrer de 30 à 50 pour 100 de leur revenu à accumuler des armements pour attaquer un autre pays ou pour repousser une attaque possible. Heureux pays que les Etats-Unis, puisqu'il en est encore à consacrer seulement 11 ou 12 pour 100 de son revenu à l'armement et qu'il consacre le reste aux ponts, au reboisement, aux barrages et à toutes sortes d'autres travaux utiles.

Il reste cependant que la minorité des nations qui veulent déclencher la guerre fait trembler 90 pour 100 de la population mondiale. Cette situation frappe tout le monde.

Aujourd'hui, on ne viole pas que le covenant de la Société des nations, que le pacte Briand-Kellogg, que le traité des Neuf puissances — ces deux derniers signés par les Etats-Unis, — mais on viole aussi "l'économie mondiale, la sécurité mondiale".

Quarantaine

Il existe aujourd'hui une véritable épidémie de violation de traités et de pactes. Quand il y a une épidémie, on impose la quarantaine.

Ma résolution est prise de poursuivre une politique de paix, d'adopter toute mesure propre à éviter la participation à la guerre. Il est vraiment inconcevable qu'une grande nation risque la guerre en violant des traités auxquels de petits peuples faibles sont parties.

La guerre, déclarée ou non, est une maladie contagieuse qui peut se communiquer à des pays très éloignés de la source du conflit.

Le gouvernement des Etats-Unis fait tout en son pouvoir pour "minimiser" le risque de participation à un conflit, mais quand le désordre règne, la protection contre le danger ne peut être complète.

Conséquemment, il faut s'efforcer d'assurer le maintien de la paix; conséquemment l'Amérique doit chercher la collaboration des autres nations et peuples à cette fin.

La réponse du Japon

TOKYO — Un porte-parole du ministère des Affaires étrangères a donné à entendre que le gouvernement estime que le président Roosevelt pensait en une certaine mesure au Japon, à Chicago, lorsqu'il a condamné l'agression. Et ce porte-parole a fait une déclaration qui constitue une réponse à M. Roosevelt. Voici quelques points saillants de cette déclaration:

Washington a adopté en 1924 une loi excluant les Japonais des Etats-Unis. Cette loi est en opposition a-
Les Japonais la déplorent profondément. Au cours des 50 années der-
vec les lois naturelles de l'humanité.
nières, la population du Japon a doublé. A l'étroit chez lui, le Japon veut recourir à l'émigration. Mais les pays étrangers lui refusent tout accès chez eux.

Depuis quelque temps, on discute fort la question de l'inégalité de répartition des ressources entre pays. Si les pays pourvus repoussent les justes exigences de ceux qui ne le sont pas, il sera difficile de maintenir la paix. Néanmoins le Japon ne formule aucune exigence en qualité de pays non pourvu. Il veut que le peuple japonais ait la liberté de mouvement et le bien-être auxquels il a droit.

En ce qui concerne la Chine, le Japon veut coopérer paisiblement avec ce pays, non seulement pour le bonheur des Japonais, mais aussi pour celui des Chinois. La Chine a refusé avec violence la coopération souhaitée, et c'est cela qui a causé le conflit actuel. Nous comptons que les Chinois qui réfléchissent comprendront nos intentions et coopéreront avec nous, ce qui assurera la paix à l'est de l'Asie.

L'idéal qu'ont du droit les peuples occidentaux est incompatible avec celui de l'Orient.

A la radio le dimanche 17 octobre

Nous entendrons dimanche prochain, de 5 h. 45 à 6 h. du soir, Mme Louise-L. Thibault, pianiste, de Winnipeg, dans un programme de concert sur le réseau national de Radio-Canada.

ARRESTATION DE DEUX CHEFS DU CRÉDIT SOCIAL

G. F. Powell, émissaire du major Douglas, et J. H. Unwin, whip du parti Aberhart.

EDMONTON — M. George-F. Powell, émissaire du major C.-T. Douglas ("père" du Crédit social) et M. Joseph-H. Unwin, whip du gouvernement à la Législature albertaine, ont été arrêtés, puis relâchés sous cautionnement. Les deux hommes sont accusés de libelle séditieux et diffamatoire et aussi d'avoir incité au meurtre.

On sait que M. Powell, aviseur du gouvernement albertain quant au Crédit social, a assisté à plusieurs réunions du cabinet Aberhart. En août dernier, il a été nommé, conjointement avec MM. G.-L. MacLachlan et L.-D. Byrne, commissaire temporaire pour administrer la loi du Crédit Social.

MM. Powell et Unwin sont accusés d'avoir publié un pamphlet libelleux et diffamatoire contre neuf avocats et politiciens éminents d'Edmonton. La police a saisi, aux quartiers généraux du Crédit social, 2,400 copies du pamphlet et elle en a découvert un certain nombre d'autres dans une imprimerie de la ville.

Le chef de l'opposition conservatrice albertaine a trouvé une copie du pamphlet sur son bureau au Parlement. Il a demandé au gouvernement de nommer un comité pour enquêter sur cette publication, mais sa requête a été rejetée.

Si MM. Powell et Unwin sont trouvés coupables de ce dont on les accuse ils sont passibles de peines très sévères. Le Code criminel prévoit, en effet, une sentence maximum de vingt ans d'emprisonnement pour libelle séditieux, une sentence de deux ans pour le libelle diffamatoire et une sentence de quatorze ans pour toute incitation au meurtre.

LES OBJECTIFS DES JAPONAIS

La mission de leur armée est de jeter les fondements d'une paix durable en Chine.

CHANGHAI — Le général Matsoui, commandant en chef des forces japonaises du front de Changhaï, a fait une proclamation dont voici l'essentiel: Les objectifs des forces expéditionnaires du Japon — le gouvernement japonais les a clairement indiqués — consistent non seulement à faire respecter les droits du pays et à protéger la vie et les biens des Japonais de la région, mais aussi à châtier l'armée chinoise gouvernementale, qui, en coopération avec des éléments communistes, a exercé une action antiétrangère et antijaponaise. En somme, la mission de l'armée japonaise, c'est de jeter les fondements d'une paix durable dans l'est de l'Asie. Nous compatissons avec les nombreux innocents qu'il y a dans la région des hostilités. Il va de soi que l'armée japonaise n'a pas d'animosité envers le peuple chinois. En ce qui concerne les étrangers que les hostilités ont atteints ou menacent, nous exprimons une très profonde sympathie. L'armée japonaise s'efforcera dans la mesure du possible de protéger la vie et les biens des nationaux des autres pays. Forte de la coopération de la marine, l'armée accomplira résolument sa mission et je compte que le soleil de la paix ne tardera pas à briller de nouveau.

Le gouvernement albertain sera entendu à Ottawa

OTTAWA — Le gouvernement de l'Alberta aura le privilège de faire toutes les représentations voulues au gouvernement fédéral avant qu'on en vienne à une décision sur les trois lois provinciales que le lieutenant-gouverneur J.-C. Bowen a référées au gouverneur en conseil.

Le premier ministre Mackenzie King a fait connaître qu'il avait reçu un télégramme de l'hon. W. A. Fallow, premier ministre intérimaire d'Alberta, déclarant que son gouvernement était désireux de faire des représentations à Ottawa touchant la législation précitée.

Le premier ministre King a répondu qu'il accédait à la demande de l'Alberta.

PARIS—Le duc et la duchesse de Windsor sont partis dimanche soir pour Berlin et passeront deux semaines à voyager en Allemagne.

HUBBARD, Sask. — Alex. Harrysyn, 37 ans, fermier du district, a été tué instantanément par un train du C.N.R. qui a tamponné le camion automobile qu'il conduisait.

L'abbé Coughlin désavoué par son archevêque

DETROIT — L'abbé Charles E. Coughlin, dans une interview, a traité de "stupidité personnelle" l'acte du président Roosevelt nommant le juge Hugo Black à la Cour Suprême. Son nouvel archevêque, Mgr Edward Mooney, l'a réprimandé pour s'être servi de ces "mots malheureux" et lui a refusé l'autorisation de publier une réponse à son archevêque. A la suite de quoi l'abbé Coughlin a renoncé à une série de causeries qu'il devait faire à la radio.

TROIS PROJETS DE LOI DEMEURENT SANS SANCTION

Le lieutenant-gouverneur Bowen a différé sa signature pour les trois lois litigieuses.

EDMONTON — Le lieutenant-gouverneur de l'Alberta, M. J. C. Bowen, a signé huit des projets de loi adoptés à la session de l'Assemblée législative de l'Alberta, mais a décidé de différer la sanction de trois autres d'ici à ce qu'ils aient reçu l'approbation du gouverneur général. Ces trois projets de loi portent sur la taxation des banques, sur la modification et la consolidation de la loi de réglementation du crédit de l'Alberta et sur la presse. Ce dernier projet de loi tend "à assurer la publication de nouvelles et d'une information exactes."

Le lieutenant-gouverneur prorogea la session immédiatement après avoir ainsi disposé des projets de loi adoptés.

M. Bowen a prêté son serment d'office et est devenu lieutenant-gouverneur de l'Alberta le 23 mars dernier, six jours après la mort de son prédécesseur, M. P.-C.-H. Primrose, qui ne fut lieutenant-gouverneur de l'Alberta que pendant cinq mois.

L'un des trois projets de loi qui devront attendre le bon plaisir du gouverneur général pour être sanctionnés est l'une des lois désavouées par le gouvernement fédéral en août dernier. C'est celui qui tend à modifier et à consolider la loi de réglementation du crédit de l'Alberta et à l'établissement d'un ou de plusieurs directorats chargés de diriger la politique du crédit.

Le projet de loi en vue d'"assurer la publication de nouvelles et d'une information exactes," projet de loi qui vise la presse, permet d'obliger les journaux à publier des corrections ou à accorder plus d'importance aux nouvelles portant sur la politique ou l'activité du gouvernement et à révéler leurs sources d'informations et l'identité de leurs rédacteurs.

Le projet de loi sur la taxation des banques élève d'un dixième à un demi de un pour cent sur les réserves et sur les produits indivis.

LE FRONT POPULAIRE N'A PAS PERDU DE SA FAVEUR EN FRANCE

Aux élections cantonales de dimanche il a gardé ses positions — Gains des radicaux socialistes — Nombreux ballottages.

PARIS—Les élections cantonales, dimanche dernier, ont suscité un vif intérêt parce que c'était la première consultation nationale depuis l'avènement au pouvoir du Front populaire, il y a seize mois.

Bien qu'il y ait eu une personne tuée et dix-neuf blessées au cours de la campagne électorale, le jour des élections a été relativement calme, sauf de légers désordres à Marseille, où des centaines de marins avaient préféré se mettre en grève plutôt que de quitter le port sans voter.

Les premiers résultats indiquent que les électeurs restent fidèles au Front populaire. L'ex-premier ministre Edouard Herriot, président de la Chambre des Députés et l'un des chefs radicaux-socialistes, est cependant en ballotage à Lyon.

Gains socialistes

Dans l'ensemble, les radicaux-socialistes semblent avoir fait les gains les plus considérables. Les modérés (conservateurs et républicains nationaux) gardent leurs positions, surtout dans le nord-est et le nord-ouest. Quant aux communistes, ils ne peuvent cacher leur désappointement. Ils ont remporté des succès dans la région industrielle avoisinant Paris, mais n'ont pas réussi à s'implanter dans les districts ruraux. La ville de Paris ne votait pas, la représentation départementale de la Seine différant de celle du reste de la France.

Les ballotages sont plus nombreux que de coutume, ce qui va donner une grande importance aux élections du deuxième tour de dimanche prochain.

UN ARTICLE DU "POPOLO D'ITALIA" INDIGNE LE SOUVERAIN PONTIFE

L'article mêle ce qu'il appelle le "catholicisme vacillant" avec le communisme, le socialisme et d'autres choses inadmissibles en Italie.

CITE DU VATICAN — Les prélats du Vatican représentent le Pape comme indigné au sujet d'un article de rédaction du "Popolo d'Italia," journal de Mussolini, qui mêle le "catholicisme vacillant" avec le communisme, le socialisme et d'autres choses inadmissibles pour l'Italie. Ils croient que le Souverain Pontife profitera d'une audience publique d'ici à quelques jours pour faire connaître au monde son opposition aux vues exprimées dans l'article.

L'article en question dit: Le capitalisme, le parlementarisme, la démocratie, le socialisme, le communisme et un certain catholicisme vacillant, dont nous aurons à nous occuper tôt ou tard, à notre propre manière, sont contre nous.

Les prélats disent que le Saint-Père a été offensé par un passage de l'article qui dit que le fascisme est du vingtième siècle tandis que les autres mouvements sont du dix-neuvième siècle. Les prélats citent le Pape comme suit: "Le catholicisme ne dépend pas de la mentalité d'un siècle quelconque, soit moderne, soit ancien, comme l'article veut le faire croire, mais seulement des éternités religieuses. Il survit à toutes les idées des peuples dans le domaine politique."

Les prélats s'inquiètent au sujet de la phrase: "Dont nous aurons à nous occuper tôt ou tard à notre propre manière." Ils se demandent si Mussolini est irrité de l'encyclique du Pape, publiée pendant que le Duce faisait sa visite au chancelier Hitler, à Berlin, et qui attaquait indirectement l'Allemagne pour son paganisme.

Certaines explications

TURIN, Italie — D'après le journal "Stampa," le "Popolo d'Italia" a fait une allusion spécifique aux catholiques français, belges et à certains catholiques anglais. L'allusion à certains catholiques vacillants, dit la "Stampa," n'a pas causé de surprise dans les milieux catholiques italiens. Ces milieux regardent l'article comme une allusion claire et un avertissement nécessaire aux cercles catholiques, particulièrement en France, en Belgique et dans une partie de la Grande-Bretagne, qui décrivent le fascisme comme un adversaire irréconciliable des doctrines de l'Eglise et comme contraire à l'esprit évangélique.

Journalistes qui deviennent fonctionnaires

MONTREAL — Le comité exécutif de Montréal a nommé M. Louis Francoeur, journaliste bien connu, publiciste de l'Office d'initiative économique. M. Louis Lacoste, journaliste, devient agent de liaison entre cet organisme et le public.

NOUVELLES DE FRANCE ET D'EUROPE

Le secrétaire de la Congrégation de la Propagande visite l'exposition de Paris

PARIS — Sur l'invitation du gouvernement français, Mgr Constantini, secrétaire de la Sacrée Congrégation de la Propagande, est allé à Paris pour visiter l'exposition.

L'éminent prélat, archevêque titulaire de Théodosio d'Arcadie et président des oeuvres pontificales de la propagation de la foi, était l'hôte, au cours de son séjour à Paris, du nonce pontifical à l'hôtel de la nonciature. Il a été reçu par Yvon Delbos, ministre des Affaires étrangères, à l'occasion d'un déjeuner de 24 couverts, au Quai d'Orsay, Edmond Labbé a donné aussi en son honneur un grand déjeuner à l'exposition.

Artistes canadiens à Bruxelles

BRUXELLES — Une troupe canadienne de Montréal interprète actuellement au théâtre du Parc, à Bruxelles, une comédie d'Henri Deyglun: "Vers la Terre Canadienne," et cette pièce a remporté un grand succès lors de sa première.

L'auteur joue lui-même le rôle principal et il est admirablement secondé par Mesdames Bella Ouellette et Mimi d'Estée. Le "Quatuor des Alouettes" chante pendant les entr'actes des chansons canadiennes et forme une grosse part du succès que la critique a faite au groupe des artistes.

L'opposition au Fascisme en Angleterre

LIVERPOOL — Sir Oswald Mosley, chef des Fascistes d'Angleterre, a été atteint par une pierre lorsqu'il se préparait à parler en plein air devant une foule d'environ 8,000 personnes. Il a perdu connaissance et a dû être transporté à l'hôpital; son état ne donne pas d'inquiétude. Une vingtaine de personnes ont été légèrement blessées par les pierres lancées et dans la lutte avec la police. Une douzaine d'arrestations ont été opérées.

M. Léon Blum ferait un voyage à Washington

PARIS — On tient de bonne source que M. Léon Blum ira à Washington conférer avec le président Roosevelt sur diverses questions, notamment celles des dettes de guerre et de la coopération de la France et des Etats-Unis. Il parait que M. Blum ne fera pas le voyage en qualité de membre du cabinet.

Dans une allocution à l'American Club, le président du Conseil Chautemps a dit, au sujet du récent discours de M. Roosevelt, que les Etats-Unis ont fait entendre leur "puissante et généreuse voix."

Le président de la Chambre des députés, M. Edouard Herriot, a dit à Lyon, au cours d'une réunion politique, qu'on discerne trois facteurs rassurants dans la situation internationale en ce moment: l'attitude de M. Roosevelt quant au maintien de la paix, l'amitié franco-britannique et le pacte d'entr'aide franco-soviétique.

L'évêque catholique de Berlin s'attaque au nazisme

BERLIN—Le comte Konrad von Preysing, évêque de Berlin, dans une lettre pastorale qui a été lue dans toutes les églises catholiques du diocèse, déclare que le but premier du régime naziste est d'extirper le christianisme de la vie allemande. La campagne contre l'Eglise, a-t-il dit, est menée par étapes, pour que son objet final, qui est la déchristianisation, ne devienne pas trop tôt apparent à tous.

Les prêtres ne pourront plus désormais enseigner la religion dans les écoles publiques. C'est cette mesure qui a motivé la lettre pastorale de l'évêque. Celui-ci assure que les instituteurs du Troisième Reich sont "formés" dans un esprit hostile au christianisme et à l'Eglise."

Projet de métropolitain à Marseille

MARSEILLE, France — Paris est la seule ville de France possédant un "métro," mais bientôt elle partagera cette distinction avec Marseille. Depuis quelques mois déjà un comité d'experts étudie le problème et Marseille connaitra prochainement les avantages d'un transport aussi rapide.

Le tracé du Chemin de fer métropolitain, dont le conseil municipal de Marseille va examiner le projet, est dès à présent assez considérable puisqu'il prévoit un réseau de 12 kilomètres environ, en attendant les extensions ultérieures et les raccordements que pourra nécessiter le développement de la circulation.

Un sanatorium pour prêtres tuberculeux

PARIS — Le cardinal Verdier a inauguré les nouvelles installations du sanatorium de Thorenc, réservé aux prêtres et séminaristes atteints de tuberculose. Ce sanatorium est installé à 1,150 mètres d'altitude dans la vallée des Alpes maritimes, au milieu des sapins que dominent les cimes neigeuses des Alpes à 33 kilomètres des palaces de Nice. C'est un ancien château à quatre étages qui, aménagé pour recevoir quelques dizaines de malades, fut ouvert le premier septembre 1928. Sous la direction de l'architecte Courcoux, d'importants agrandissements viennent d'être effectués et, désormais le sanatorium peut recevoir près de deux cents malades. 4 chambres sont exposées au midi avec des balcons de cure où peuvent être roulés les lits.

"Les Amis de la Sainte Vierge" en Belgique

Il s'agit d'une initiative bien intéressante même pour les non-croyants friands du folklore et des monuments du passé.

Il vient de se constituer une Association sans but lucratif sous la dénomination "les Amis de la Sainte Vierge".

Elle se propose de sauver de la ruine les chapelles et les statues de la Vierge, de les restaurer et de leur donner un lustre nouveau. Elle adresse un appel à tous les propriétaires de ces chapelles, les invitant à les entretenir. Elle s'offre à les restaurer, le cas échéant. Elle demande également d'orner, même très simplement, ces "stations mariales" et d'y faire brûler des cierges.

Enfin, elle se tourne avec confiance vers les fervents du culte de Marie— et l'on peut dire qu'ils sont légion— pour qu'ils s'emploient à promouvoir l'entretien et la conservation des chapelles de la Mère de Dieu.

Une vingtaine de villages inondés en France

FOIX, France — Des pluies torrentielles ont inondé plus d'une vingtaine de villages dans le département de l'Ariège, sur la frontière des Pyrénées.

Dans le village de Salau, 23 des 40 maisons ont été détruites et de nombreuses routes, dans tout le département, ont été recouvertes de plus de six pieds d'eau. Un homme a perdu la vie, au cours des inondations. Il a été écrasé par un mur effondré de sa maison. La prompte intervention des gendarmes a permis d'éviter de plus nombreuses pertes de vie.

Mort du chanoine Senderens

PARIS—M. le chanoine Jean-Baptiste Senderens, ancien professeur à l'Institut catholique de Toulouse, vient de mourir dans sa maison natale, près de Rabastens, à l'âge de 83 ans.

Le vénérable prêtre était membre de l'Académie des sciences. Au cours de recherches entreprises en compagnie du professeur Sabatier, alors doyen de la Faculté des sciences de Toulouse, il inventa, en 1901, un procédé d'hydrogénation des huiles qui devait permettre de donner la consistance de la graisse aux huiles claires et recevoir de très nombreuses applications industrielles.

Cette découverte lui valut le prix Nobel de chimie.

M. Dandurand n'a pas voté

GENEVE — Le délégué du Canada, M. le sénateur Raoul Dandurand, s'est abstenu de voter lorsque le comité des 23 pays que la Société des nations a chargé de la question sino-japonaise a décidé de soumettre à l'Assemblée une résolution condamnant le Japon et invitant les signataires du traité des Neuf puissances à se réunir en conférence. Mais il a voté pour la résolution lorsque l'Assemblée a été appelée à se prononcer. M. Dandurand a expliqué son abstention en disant qu'il n'avait pas reçu d'instructions d'Ottawa.

Les fausses nouvelles sur l'Italie

LONDRES — On télégraphie de Rome que des personnalités fascistes accusent les ennemis de l'Italie de répandre de fausses nouvelles afin de causer une guerre et d'empêcher l'Espagne blanche de remporter la victoire. Il s'agit notamment de la nouvelle de concentration de troupes aux environs de plusieurs ports d'Italie. D'aucuns ont dit que ces troupes s'embarqueront pour l'Espagne blanche. Mais les personnalités fascistes en question affirment que ces troupes iront en Libye.

Mgr André Boucher

PARIS — Le 20 octobre on commémorera solennellement à la cathédrale de Notre-Dame de Paris la mémoire de Mgr André Boucher.

A cette occasion l'historiographe de l'activité missionnaire française, Georges Goyau, de l'Académie française, publie dans **La Revue des Missions** dont il est l'animateur, un hommage suprême à l'éminent prélat-missionnaire qu'était Mgr André Boucher.

"L'activité missionnaire de Mgr Boucher, écrit Georges Goyau, s'encadre entre deux dates: d'une part, ces années 1923 et 1924 durant lesquelles il visita nos missions de l'Afrique noire et y recueillit la matière de deux volumes de témoignage décisif sur les progrès du christianisme sous les tropiques; d'autre part, ce congrès de fin juillet 1937 qu'il avait lui-même organisé au nom de l'Union missionnaire du clergé de France et qui mit à l'étude l'attachant problème de l'adaptation des arts indigènes et des techniques indigènes au service de la foi chrétienne.

L'Allemagne et la Chine

BERLIN — Des personnages officiels affirment privément que les hostilités sino-japonaises mettent l'Allemagne dans une situation embarrassante, parce que ce pays ne veut pas transformer en alliance contre la Chine le traité qu'il a conclu avec le Japon pour combattre le communisme. On dit que l'Allemagne ne peut pas ne pas tenir compte de l'importance de son marché en Chine.

CITE DU VATICAN—Sa Sainteté le Pape Pie XI vient de nommer Son Eminence le cardinal Pacelli à la présidence de l'Académie des nobles ecclésiastiques.

"LE COMMUNISME CONDUIT L'ESPAGNE AU DÉSASTRE"

Jane Anderson, correspondante de guerre du "Times" raconte toutes les horreurs dont elle a été témoin. — Arrêtée, condamnée, elle échappe à la mort.

MONTREAL — "Une guerre qui n'ose dire son nom! Une révolution animé de haine contre le catholicisme, le prêtre, la religieuse. Une anarchie de sang, de folie, de fureur. Des frères, menés par des chefs communistes, tuent leurs semblables. Personne ne s'y comprend. Le gouvernement loyaliste est prisonnier des anarchistes et des communistes. On tue pour le plaisir de tuer; on a brûlé 20,000 églises, fusillé 15,800 religieux et religieuses. Le cauchemar durera longtemps encore, car les politiciens de bas étage et les grands politiques du monde ont les yeux tournés vers l'Espagne où se joue l'avenir du monde démocratique et catholique."

Parlant français si on le désire, anglais si on le lui demande et espagnol si nécessaire, Jane Anderson célèbre journaliste américaine, correspondante de guerre pour le "Times" et le "Daily Mail" durant la grande guerre, a tracé un portrait dramatique de la guerre espagnole.

Cheveux blonds roux, yeux bleus, l'air décidé, la démarche sûre, Jane Anderson est une forte personnalité.

Comment éclate une révolution

Ses aventures en Espagne peuvent donner le frisson. Et Jane Anderson n'exagère rien. "Rien de plus rapide, nous dit-elle, de plus tragique qu'une révolution. J'habitais Alicante avec mon mari, noble espagnol. Il quitta son pays lors de l'avènement du Frente Popular. Mon travail d'écrivain me retenait à Alicante. Un soir, à 9 heures, le carnage commença. Tout à coup, sans avertir, le fusil-mitrailleur crépita et tua sans discernement. Je courus au vestibule de ma maison: six militaires, vêtus de salopete, revolver tout neuf aux poings, m'y saisirent. Ayant un sauf-conduit des anarchistes je pus obtenir, cette fois, ma liberté. Cela ne devait pas durer.

Sur les fronts de Madrid, Tolède, Valence et Talavera de la Reina je me suis occupée des blessés. J'ai vécu dans les tranchées. J'ai vu des choses horribles. Des soldats de 16 ans armés de rondins. Un revolver pour six. Les survivants s'emparaient de l'arme à tour de rôle... avant d'être tués par les mitrailleurs d'en face, bien équipés.

"J'ai vu la Russie à l'oeuvre"

Ces jeunes gens étaient conduits par des officiers russes, des communistes.

Ils montaient à l'assaut en chantant l' "International," ne comprenant trop rien à ce chant. Les Russes ont appris à la jeunesse espagnole à tuer... pour tuer. Mon bataillon s'appelait celui des coutelas. C'était la seule arme.

Or, pour avoir aidé des blessés, je fus arrêtée et conduite à la prison centrale de Madrid.

—"Pourquoi m'arrête-t-on, demandai-je à un officier russe?" Suavement il répondit: "Vous étiez partie pour le front, une amie; vous en revenez, une ennemie. Cela suffit!"

"Drôle de justice, d'ajouter Jane Anderson que celle qui condamne d'abord et accuse ensuite. Je passai quelques jours au donjon de Madrid. J'étais condamnée à mort. Chaque nuit, à minuit et le matin à 5 heures, j'entendais le bruit sec des mitrailleuses du peloton d'exécution. On a fusillé en moyenne 250 civils par jour à Madrid.

Un matin, je crus que c'était mon tour. Non! J'étais dirigée vers la prison des femmes; un couvent pouvant donner place à 40 religieuses et où nous étions 1,000 prisonnières. J'habitai là 43 jours. C'est pis que l'exécution! Enfin, je pus faire passer un mot à une agence de presse grâce à une prisonnière autrichienne, relâchée pour des raisons de santé. Elle était mourante."

Une heure plus tard, Roland Moore, du consulat américain, et Eric Wendelin, intervenaient, et Jane Anderson, citoyenne américaine malgré son mariage à un marquis espagnol, était immédiatement relâchée. Il fallut fabriquer un passeport nouveau, les communistes ayant eu soin de brûler celui qu'elle avait. De Madrid, elle put passer à Alicante. Un bateau-passeur la conduisit à un navire de ravitaillement qui, avec des centaines de réfugiés espagnols, l'amena à bord du contre-torpilleur Greyhound, en route pour Marseille. C'était enfin la liberté après des mois d'horreur.

"Surveillez le communisme!"

Le Canada et les Etats-Unis sont "surveillés" par la Russie rouge. "J'ai vu le communisme à l'oeuvre en Espagne. J'ai vu Marcel Rosenberg, ambassadeur russe, prendre place aux séances du cabinet. J'ai vu son acolyte, le général Emil Kléber, originaire de Montréal, mais un Russe, commander des troupes. Tous deux s'inspirent de Lénine et veulent faire de l'Espagne le tremplin grâce auquel le communisme sautera sur la France, l'Angleterre. Ne dites pas "c'est impossible ici." La propagande communiste est active et puissante. Chacun doit se faire un devoir de la contrecarrer.

C'est à cette tâche que s'emploie maintenant Jane Anderson. Déjà elle a prononcé des centaines de conférences aux Etats-Unis. Elle a parlé au collège Loyola et à l'Université de Montréal. "Les communistes m'ont défiée de dire la vérité, mais après les souffrances endurées, de telles menaces ne sont pas pour m'intimider!"

Née à Atlanta, Georgie, Jane Anderson débuta très tôt dans la carrière journalistique. Ses révélations sur l'Espagne captivent tous ses auditeurs.

RECONSTRUCTION DE L'EGLISE DE BERNADETTE SOUBIROUS

PARIS — Les grandioses pèlerinages qui se sont déroulés cette année à Lourdes, attirant l'attention sur tout ce qui touche l'illustre petite sainte Bernadette, conduisent à se demander où se trouve l'église où elle fut baptisée et où elle apprit à prier Dieu. Cette église, malheureusement, n'existe plus. C'était une simple et modeste église paroissiale de campagne, qui fut démolie il y a une trentaine d'années environ, après l'achèvement du corps principal de l'église paroissiale actuelle, fondée par "le curé des apparitions," et son emplacement est devenu la place Peyramale où, le 11 mars 1928 fut inauguré le monument aux morts des enfants de Lourdes. Mais, heureusement, François Le Bondidier, conservateur du "Musée Pyrénéen," a eu la délicate et pieuse idée de recueillir les boiseries et les statues qui ornaient l'ancienne église. En 1924, Le Bondidier songea à restaurer la chapelle désaffectée depuis 1789 du château-fort de Lourdes et demanda à l'évêque de Lourdes l'autorisation de l'ouvrir au culte en certaines occasions. Peu à peu il a réussi à la meubler avec des souvenirs et des oeuvres d'art de l'ancienne église paroissiale. Là, se trouvent aujourd'hui l'autel et la table de communion qui virent si souvent s'agenouiller Bernadete Soubirous. A côté, ornant la chapelle, une série de statues en bois du seizième siècle, un Christ de grandeur naturelle, un tableau représentant Notre-Dame de Monserrat près de Barcelone, et enfin les deux cloches de la vieille église qui sonnèrent pour les obsèques du père et de la mère de Bernadette. Ces objets vus et touchés par la petite sainte de Massabielle, rendent plus vivant le souvenir de celle qui, aujourd'hui est l'unique espoir de tant de malheureux à travers le monde.

L'annexion du Yukon laissée en suspens

OTTAWA — L'hon. T.-D. Pattullo, premier ministre de la Colombie-Britannique, a annoncé que le gouvernement fédéral avait consenti à laisser en suspens l'annexion du Yukon tant que la commission chargée d'enquêter sur les relations entre le Dominion et les provinces n'aurait pas présenté son rapport.

C'est l'hon. M. Pattullo qui avait fait cette suggestion.

Qui fournit la balle dum-dum aux Chinois?

TOKIO — Le général Songiyama, ministre de la guerre, accuse des puissances d'invoquer les principes de la justice et de l'humanité en faveur de la Chine, tout en vendant à ce pays un projectile qu'interdit formellement le droit international: la balle dum-dum.

Il a dit cela dans une interview. On lui a demandé comment les munitions venant de l'étranger parviennent à la Chine. Sa réponse a mis en cause une colonie britannique. "C'est un point très délicat," a-t-il répondu. "Dites simplement que c'est par voie de Hongkong et par d'autres voies." Il a affirmé que les autorités ont pu identifier les fabricants de balles dum-dum retirées de cadavres de soldats japonais, mais il n'a pas voulu autoriser la publication des noms des pays de ces fabricants.

Missionnaire enlevé

MOUKDEN, Mandchoukouo— Des bandits mandchous ont enlevé, afin de le rançonner, le R. P. Gerard Donovan, missionnaire qui vient de Pittsburgh. Les autorités japonaises organisent une expédition pour sauver le religieux.

MONTREAL — L'honorable E.-L. Patenaude, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, a reçu le titre de docteur en Droit de l'université McGill, en présence de Son Excellence le gouverneur général, lord Tweedsmuir, au cours d'une brillante cérémonie à laquelle assistait sir Edward Beatty, chancellier de la grande université anglaise.

JEUNE FILS DE MUSSOLINI AVEC LES NATIONAUX

Bruno Mussolini fait partie d'une escadre d'aviateurs fascistes envoyés d'Italie.

ROME — Des aviateurs fascistes ont révélé que l'un des fils de M. Mussolini, Bruno, pilote aviateur qui a seulement 20 ans, combat pour l'Espagne blanche, en compagnie d'autres aviateurs italiens.

C'est un "idéaliste"

Bruno Mussolini pilote un avion faisant partie d'une escadre de 24 appareils de bombardement, du type Savoia-Marchetti 79 rapide, le meilleur de l'aviation militaire italienne. On sait que le jeune Mussolini a participé à la guerre italo-éthiopienne; il y a gagné une décoration. Il parait que le Duce a déjà dit: "Bruno est un idéaliste et je le laisse faire ce qu'il veut. J'ai lieu d'approuver ce qu'il fait."

Aviateurs de Balbo

Parmi les pilotes de l'escadre en question, il y a des aviateurs qui se sont distingués en participant au voyage Europe-Amérique effectué en groupe sous la direction du maréchal Italo Balbo, et il y a les vainqueurs de la récente course Paris-Damas et retour.

L'escadre s'est envolée de l'aéroport de Montecelio, qui est près de Rome, a fait escale en Sardaigne, puis s'est rendue en Espagne.

Ils ont bombardé Valence

On croit que sa première opération a consisté à bombarder Valence.

A cette nouvelle qui vient d'aviateurs fascistes, il convient d'en joindre une autre, qui ressort de renseignements reçus de la Sicile: un groupe de volontaires fascistes vient de partir pour l'Espagne blanche.

Avant l'hiver

Tout cela porte des diplomates à penser que M. Mussolini a résolu de faire un puissant effort pour que la victoire définitive de l'Espagne blanche ait lieu avant l'hiver, ou bien qu'il accroit les forces italiennes de l'Espagne afin de raffermir sa position en vue de négociations avec la Grande-Bretagne et la France.

LE CENTENAIRE DE L'INVENTION DE S. F. B. MORSE

Comment un peintre désabusé de Baltimore inventa l'appareil et le code Morse.

C'est une petite coïncidence, une coïncidence qu'on ne veut pas qualifier, selon la formule, de singulière, mais qui vaut quand même d'être notée. Il y a quelque temps nous célébrions le centenaire de Daguerre, peintre et physicien. Aujourd'hui c'est un autre peintre qu'honore l'actualité, un peintre qui lui aussi délaissa l'atelier pour le laboratoire: S. F. B. Morse, l'inventeur de l'appareil et du code qui portent son nom.

Ce citoyen de Baltimore avait un talent réel de portraitiste, mais il trouvait peu de commandes car il manquait de malice. En face d'un modèle, il ne songeait ni à redresser un nez, ni à supprimer une verrue. Les clients n'aiment pas cela. Un jour qu'il mourait de faim, Morse exhala son amertume dans une lettre:

—L'art est un luxe inutile. Personne ne s'en occupe et personne ne se soucie de vous. Un chien est plus heureux qu'un artiste...

Malgré ses déboires — peut-être cherchait-il un dérivatif — notre peintre s'intéressait à l'électricité naissante, pour mieux dire aux ressources qu'offre l'électricité. On ne connaissait encore que le télégraphe optique et la signalisation Chappe. Enumérer les tentatives auxquelles se livra l'apprenti sorcier pour animer et galvaniser un fil inerte serait bien long. Toujours est-il que l'expérience concluante eut lieu le 2 septembre 1837. Morse enroula autour de sa petite maison, située sur l'actuelle University Place de Baltimore, 1,700 pieds de fil de cuivre qu'il actionna avec une pile de son invention. Quelle ne fut pas sa joie quand il s'aperçut que les vibrations de son clavier se transmettaient à travers toute la longueur du fil!

Mais il fallait vivre; pour se procurer les pièces de son appareil, Morse avait dû vendre jusqu'à de vieux cadres. Il s'adressa au Congrès, aux fins d'une subvention. Il parait que le Trésor américain avait à cette époque d'autres chats à friser et le pays des besoins plus immédiats. L'aide gouvernementale ne vint que six ans plus tard, en 1843. Encore un membre du Congrès dont le nom sinon l'intervention mérite de passer à la postérité avait-il déclaré du haut de la tribune:

—Le système de ce M. Morse me parait bon tout au plus pour frapper des coups dans des réunions de spirites...

La première ligne télégraphique fonctionna entre Washington et Baltimore, et les premiers mots que l'on câbla selon le code Morse, mots désormais fameux, furent:

—What hath God wrought! (Quel créateur que Dieu!)

Il faut reconnaître que Morse avait bien un peu encouragé la Providence...

—("Marianne").

Mort du sénateur Arthurs

TORONTO — Le sénateur James Arthurs, conservateur, de Parry Sound, est décédé à 81 ans.

M. Arthurs fut élu député aux Communes, de 1908 à 1930. Il fut nommé sénateur en juillet 1935.

CASTEL GANDOLFO, Italie — Sa Sainteté Pie XI a reçu en audience un groupe de 60 Canadiens de Québec et de Montréal, sous la conduite de l'abbé Emile Turmel.

AVIS

Avis est par les présentes donnée, que Revillon Frères Trading Company, Limited, fera application auprès du Parlement du Canada à sa prochaine session, pour un acte amendant l'acte incorporant la dite compagnie, Chapitre 143 des Statuts du Canada, pour 1912, en y changeant le nom de la Compagnie à celui de Rupert's Land Trading Company, ou à tout autre nom qui pourrait être jugé convenable et en donnant à la Compagnie le pouvoir de réduire ou d'augmenter son capital, de temps en temps.

ALLAN LAIRD DAVIS HAFFNER & HOBKIRK
Solliciteurs pour le Pétitionneur
Revillon Frères Trading Company, Limited,
400, Edifice Victory, Winnipeg.

Winnipeg,
le 20 septembre 1937.

VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 13 OCTOBRE 1937 — NUMERO 23

LA LIBERTÉ

DREWRYS
FAMEUX
Standard Lager
DREWRYS LIMITED
Winnipeg - Saskatoon

Notes de la Semaine

Cours professionnels pour les jeunes

C'est une excellente initiative que vient de prendre le gouvernement provincial en établissant des cours d'apprentissage du soir pour les jeunes des deux sexes de 17 à 28 ans.

La classe la plus intéressante des chômeurs est probablement celle des garçons et filles qui, sortis de l'école il y a quelques années, n'ont pas encore eu la chance, à cause de la crise, de s'employer utilement à un travail en rapport avec leurs aptitudes. Cette jeunesse inoccupée représente pour le pays un actif en train de se détériorer, puisque la formation qu'elle devrait normalement recevoir demeure en suspens. Son oisiveté forcée à un âge où ses facultés et ses instincts la poussent à l'action est pleine de périls pour son développement physique et moral.

Pourquoi ne pas consacrer une partie de ce temps perdu à acquérir des connaissances pratiques pour être prêt lorsque le mouvement économique reprendra son cours normal? D'autant plus qu'avec les besoins nouveaux de l'industrie, on demande des compétences et que les travailleurs spécialisés trouvent facilement de l'emploi. C'est l'idée qui a fait surgir le plan que l'on met sur pied.

Pour le Grand Winnipeg, les cours destinés aux jeunes gens embrassent vingt-huit branches de métiers manuels. Dix autres comprenant des occupations de bureau s'adressent en même temps aux jeunes gens et aux jeunes filles. Ces dernières pourront s'initier en outre à cinq classes de travaux se rattachant surtout à l'art ménager.

Pour la campagne, onze centres ont été désignés où se donnera l'enseignement, qui roulera sur l'agriculture pour les garçons et sur la tenue de la maison pour les filles.

Nous ne saurions trop engager les nôtres à profiter avec empressement de ces cours. Il y va de l'intérêt personnel de nos jeunes et d'un point d'honneur comme groupe national.

Les élections ontariennes

Le chef du gouvernement de l'Ontario, M. Mitchell Hepburn, sort vainqueur des élections. Sa majorité, légèrement réduite, lui assure une position égale à celle qu'il détenait avec la précédente législature. Et son prestige s'accroît en proportion de la lutte acharnée qui a été faite à sa politique ouvrière, sociale et scolaire.

La défaite personnelle du chef conservateur n'est pas le côté le moins caractéristique du verdict populaire. Nouvellement placé à la tête du parti, il avait démissionné comme député à Ottawa pour se présenter dans le comté provincial de Simcoe-Centre, enclavé dans son ancienne circonscription fédérale. Ironie des choses et danger des prédictions imprudentes! Il y a quelques semaines, dans la capitale, il se flattait auprès de journalistes d'enlever au moins soixante sièges et annonçait en même temps que M. Hepburn serait battu dans le comté d'Elgin!... Mais pour ne pas faire inutilement de peine à son adversaire, il avait demandé aux reporters de garder le secret....

Parmi les six élus canadiens-français, il convient de mentionner M. Paul Leduc, ministre des mines et procureur général, qui remporte la plus forte majorité de la province dans Ottawa-est, et M. Aurélien Bélanger, l'un des vétérans de la lutte scolaire, qui garde son siège de Prescott.

La question des taxes des écoles séparées a naturellement joué un grand rôle dans la campagne électorale. Dans les comtés au sentiment orangiste prononcé, les adversaires du gouvernement ont exploité — avec un succès évident — le préjugé anticatholique et antifrançais. Mais dans l'ensemble, c'est un échec pour l'orangisme. Ces élections semblent démontrer que s'il peut encore obtenir des succès ici et là, il est incapable d'électriser les grandes masses et de mobiliser toute la province.

Encore l'Alberta

Devant l'étrangeté de l'aventure politique albertaine, le public se demande volontiers dans quelle mesure la population de la province suit ses chefs du moment et si M. Aberhart, comme il s'en flatte, obéit à la volonté populaire en se cramponnant à une tâche impossible.

Une élection partielle tenue à Edmonton nous apporte une indication assez juste du sentiment de l'électorat, au moins dans la capitale. A vrai dire, le gouvernement n'avait pas jugé prudent de lancer dans la lutte un candidat officiel; mais les Crédidistes se sont tous ralliés autour d'un candidat de "Front du Peuple" portant l'endos officieux de M. Aberhart. Quant au candidat libéral, qui avait l'appui des conservateurs et de tous les oppositionistes, il l'a emporté facilement au premier tour (d'après le système de la représentation proportionnelle) sur ses quatre adversaires.

Est-ce le commencement de la fin, comme on le proclame dans le camp victorieux? Strictement parlant, ce verdict doit être considéré comme reflétant l'opinion des citadins. En fin de compte, ce sont les ruraux qui forment la majorité de l'électorat et leur manière de voir peut différer de celle des citoyens d'Edmonton.

Mais tout semble indiquer des élections générales inévitables dans un court délai. Lorsque les Albertains auront eu l'occasion de se prononcer sur l'expérience Aberhart et de dire carrément si le chef du Crédit Social garde la confiance de son peuple, la situation s'éclaircira enfin. Puisse la province ne pas s'enfoncer plus avant d'ici là dans le déséquilibre et le chaos!

Donatien FREMONT.

Les répercussions à Ottawa de la défaite conservatrice ontarienne

M. Léopold Richer écrit dans le **Devoir**:

"Les conséquences de la défaite du parti provincial sur l'avenir du parti conservateur fédéral seront très sérieuses. Le plus tôt il se rendra compte que la clique qui le dirige et le domine est le premier instrument de ses échecs répétés et la cause la plus certaine de son impopularité, le plus tôt sera le mieux. M. Bennett y réfléchira à deux fois avant de continuer à diriger le parti. Après la défaite du parti en Colombie-Britannique, en Nouvelle-Ecosse et en Ontario, il n'y a plus qu'une seule chose à faire: tenir un congrès national, se donner un chef nouveau et un programme qui corresponde aux véritables besoins de l'électorat. Les conservateurs ont-ils besoin d'autres leçons aussi claires que celles-ci pour comprendre que leurs tactiques sont usées et leurs principes méprisés par la population?"

Le Syndicalisme national catholique

Une Semaine syndicale aura lieu du 7 au 14 novembre prochain. Conférenciers, journalistes, prédicateurs exposeront la nature et les bienfaits du syndicalisme, puis montreront de quel esprit il doit être animé au Canada pour que vraiment il soit non un engin de guerre mais un instrument de paix et serve non seulement les intérêts de la classe ouvrière mais de toute la société.

Afin d'aider à l'exposition de cette thèse, l'Ecole Sociale Populaire publie une brochure: **le Syndicalisme national catholique,** qui porte en sous-titre: "Pour la Semaine syndicale". C'est un recueil de conférences, d'articles, de plans des plus utiles à tous ceux qui veulent parler de ce sujet, ou même simplement le bien connaître.

De-ci de-là

M. Hector Allard à Washington

Nous avons annoncé la nomination de M. Hector Allard, secrétaire au ministère des Affaires extérieures à Ottawa, comme attaché à la légation canadienne à Washington. Notre confrère Léopold Richer, chroniqueur parlementaire du "Devoir", écrit à ce sujet:

"La nomination de M. Hector Allard à Washington est tout à fait louable. M. Allard est encore un tout jeune homme, mais au cours des cinq années qu'il a passées au ministère des Affaires extérieures, il a manifesté de belles qualités intellectuelles, gages d'une brillante carrière.

Né au Manitoba, il fit ses études au Collège de Saint-Boniface et à l'Université du Manitoba.

De 1926 à 1929, il suivit des cours à Oxford et à Genève où il étudia la langue romane, le droit international public et l'histoire coloniale. De 1929 à 1932, il enseigna à l'Université de l'Alberta à Edmonton. Il entra au ministère des Affaires extérieures en 1932. L'exemple de M. Allard devrait être suivi par plusieurs jeunes Canadiens français. Ce serait un irréparable désastre si nous abandonnions la carrière diplomatique aux Anglo-Canadiens."

Le prix compense pour la diminution du rendement

On escompte que le Manitoba retirera environ $52,000,000 de sa moisson de blé de cette année, deux fois plus que l'an dernier. De même l'Alberta s'attend à avoir de la sienne $25,000,000 de plus que celle de 1936. C'est que les prix ont monté d'une année à l'autre et que cela compense, et au-delà, la diminution du rendement. La Saskatchewan, la province la plus lourdement frappée par la sécheresse, ne gagne rien cependant: on évalue sa moisson de 1937 à $38,000,000, contre les $103,000,000 de l'an dernier.

Un pays sans avocats

L'institution du barreau au Canada date du régime anglais. Il n'y avait pas d'avocats en Nouvelle-France. C'est ce qui faisait dire au fameux baron de La Hontan dont on a interprété de tant de manières les abondants mémoires: "Je ne vous dirai point si la justice est plus chaste et plus désintéressée qu'en France; mais si on nous la rend, c'est à meilleur marché. Nous ne passons pas par les ongles des procureurs et par les griffes des greffiers. Cette vermine n'a pas encore infesté le Canada",... Les "savants confrères," avec toute la magnanimité qu'on leur connaît, sans doute ont pardonné depuis longtemps ce propos... léger de celui dont Francis Parkman disait: "Il disait d'ordinaire la vérité quant il n'avait pas raison de faire autrement; et cependant il était capable de mensonges prodigieux."

Wolfe est-il entré dans Québec?

Qui a donné naissance à l'enfantine légende que Wolfe, déguisé en paysan français, serait entré dans l'été de 1759 à l'intérieur des murs de Québec afin de s'assurer par lui-même des moyens de défense de la ville dont il voulait s'emparer? Cette histoire est tellement ridicule qu'il n'est pas même nécessaire de la démentir. Elle se détruit par elle-même dans les esprits de tous ceux qui veulent réfléchir quelques secondes avant d'accepter une opinion toute faite. Non, Wolfe n'est pas entré dans Québec, ni vivant ni mort. La bataille du 13 septembre 1759 n'eut pas lieu dans la ville même de Québec mais sur les Plaines d'Abraham. En 1759, du moins pour la partie qui regardait le Saint-Laurent, Québec ne s'étendait pas beaucoup plus loin que la porte Saint-Louis. Quelques habitations bordaient la route qui conduisait de la porte Saint-Louis à Sillery mais elles ne faisaient pas partie de la ville proprement dite. Les habitants de ces maisons étaient cependant paroissiens de Qubec...

—(Bulletin des Recherches Historiques).

Le nouveau principal de McGill

MONTREAL — L'Université McGill est allée chercher aux Etats-Unis son principal. Elle a choisi M. Lewis-W. Douglas, ancien directeur de la trésorerie américaine, pour succéder à M. Arthur-Eustache Morgan, démissionnaire le printemps dernier.

M. Douglas est né dans l'Arizona en 1894, mais son père était Canadien. Son choix a été une surprise aux Etats-Unis comme au Canada. Il prendra possession de ses fonctions le 1er janvier prochain.

DEFENSE DE L'ORGUE ELECTRONIQUE

Tout le monde en parle. Déjà, les querelles drainent les curiosités et canalisent les flots d'encre pour ou contre cet extraordinaire instrument de musique.

POUR: "Nous l'attendions depuis six ans, sur la foi des premiers essais relatés dans un article des ETUDES (octobre 1931). Voilà ce qu'il nous faut." CONTRE: "Sus à l'intrus, au nom de la liturgie, de l'art musical et de la beauté des temples."

Cette mise à l'Index, aggravée d'excommunication, formulée par M. Fréd. Pelletier, atteste un louable sentiment que je partage: le culte de l'orgue à tuyaux. C'est tout ce que je partage. Je passe à l'autre camp pour reprendre ses arguments, en sourire trois bonnes minutes et les attaquer. Visière baissée... Pourquoi pas? Guermantes, Lancelot, Marie Noël, Franc-Nohain, ont bien leurs raisons. Marcel Valois également. La compagnie est honorable. Si vous y tenez tant que ça, je vous "laisserai contempler mon visage." A l'adresse du journal, un mot sans déclarations inutilement enflammées. Je n'ai rien d'une actrice ni d'un jeune premier. N'attendez que mon nom. Pour la photo dédicacée, c'est plus haut, au rayon des stars et des boxeurs.

Ceci mis au point une fois pour toutes, rompons des lances en faveur de l'orgue électronique. Nous allons au magasin Willis. L'ascenseur nous dépose au troisième, à l'entrée d'une grande salle sombre. Les phrases d'un choral de Bach nous accueillent dans le mystère de sonorités lointaines, infiniment douces.

Aucune hésitation possible; la radio n'atteint pas à cette exquise pureté des timbres, libres de déformation, dégagés des parasites ordinaires de la musique en boîte. Nous repérons vite la source sonore; dans cette pièce même, à quelques pieds de nous, ce coffre sans boutons, dissimulant un haut-parleur hanté par l'esprit du Cantor.

Suivons le fil attaché à ce meuble, et qui serpente sur le tapis jusqu'au petit salon attenant à la salle, pour rejoindre une sorte de clavecin.

Ce clavecin, Wanda Landowska serait bien embarrassé d'en jouer. La similitude s'arrête aux deux claviers et à la silhouette de l'instrument qu'un second fil relie à la prise de courant. Vous voyez comme moi un pédalier à deux octaves et une pédale; à gauche de chacun des claviers, un octave dont les touches noires usurpent la place des blanches, et les blanches, celle des noires.

Le musicien enfonce une de ces touches noires, puis reprend le choral interrompu qui se fait entendre de nouveau, là-bas, dans la salle déserte, au bout du fil d'Ariane. Les sonorités d'orgue s'amplifient en un crescendo d'une parfaite régularité vers ce fortissimo qui envahit l'étage.

La pédale, obéissant à un mouvement du pied, a accompli le miracle. Dans le retour vers sa position initiale, elle commande au fortissimo triomphant. Imperceptiblement, le choral glisse, en un decrescendo lent, jusqu'au murmure lointain de tout à l'heure.

Je vous vois examiner une vingtaine de boutons, rouges, noirs, blancs, alignés au-dessus du clavier supérieur. Demandons à l'organiste d'en tirer trois ou quatre. Avant d'ouïr, regardez de près. Fixés à ces boutons verticaux, des tiges horizontales, portant des encoches numérotées de un à huit, apparaissent hors de la console. Qu'est-ce à dire? Nous attendions une flûte douce et l'on nous montre des chiffres différents sur chacune des tiges: trois sur la première — quatre sur la seconde — deux sur la troisième. Les doigts touchent le clavier et des notes dansent là-bas, sur un timbre moëlleux de flûte douce, une vraie.

L'organiste change les chiffres des tiges, en se servant des mêmes boutons. Et le plus authentique, le plus pastoral des hautbois soupire une cantilène dans la pénombre. Le musicien s'amuse à nous mystifier. Les mêmes boutons, tirés à des chiffres différents, nous servent une riche variété de flûtes, de hautbois, de bassons, de violons, de trompettes, de violoncelles.

Le jeu pourrait se prolonger indéfiniment. Ces timbres, les uns anciens, d'autres nouveaux, ces combinaisons sont, en principe, illimités, permettant "de jouer, écrit Amédée Gastoué, toutes les oeuvres écrites par les maîtres de l'orgue, depuis Couperin ou Grigny jusqu'à Guilmant et Franck, et d'obtenir la sonorité du plus extrême pianissimo à un accompagnement, jusqu'au fortissimo capable de remplir les plus vastes édifices."

N'allez pas crier à la magie noire. L'invention et son application tiennent du génie humain et nous restons dans le domaine scientifique. Le diable n'a pas même, ici, la ressource de faire le Malin, ce à quoi il excelle ailleurs. Inutile de chercher la tuyauterie, des échafaudages compliqués, un soufflet énorme, pour expliquer l'origine de ces sons. Dans l'orgue électronique, on se passe de l'air pour engendrer les sonorités. L'électricité s'en charge. Les oscillations des lampes "triodes," transformées, "disciplinées," deviennent bientôt des sons déterminés, des sons d'orgue.

Produire ces sons, les varier, les amplifier par le moyen d'un instrument qui réaliserait la synthèse la plus heureuse, la plus économique dans la simplicité, tel fut le travail des savants et des ingénieurs français, suisses ou américains. Ils appliquaient à un domaine particulier et pratique les possibilités d'une découverte: les oscillations électriques dans les lampes à trois électrodes.

L'orgue électronique peut-il être admis dans nos temples catholiques? Depuis lontemps, notre soeur l'Electricité éclaire la maison de Dieu, actionne la soufflerie des orgues et facilite le jeu du musicien. Créature invisible et mystérieuse au service du Créateur et des hommes, l'électricité vient aujourd'hui remplir un dernier office, dans l'orgue: celui de productrice des sonorités requises par la liturgie.

L'organiste doit prendre part au culte, être vraiment présent; il ne peut s'exprimer, pendant l'office divin, par le truchement de la radio ou du disque. Aussi à une console, il sait, ou doit savoir, qu'il lui faut par son art, son talent et ses connaissances liturgiques, exécuter une musique ecclésiastique. Ses doigts, sur le clavier, obéissent à sa pensée, pour que les accents de l'orgue se répandent dans le temple et prient avec le Christ, le prêtre et les fidèles.

Que cette beauté-oraison s'appelle en termes de physique: ébranlement des colonnes d'air dans une tuyauterie encombrante, dissimulée dans d'imposants buffets; ou qu'on nomme cette musique en langage scientifique: oscillations électriques d'une lampe, transformées en sons jaillis d'une boîte facilement transportable et qu'on ne découvre nulle part, l'esprit de l'Eglise et du "Motu proprio" trouve, dans les deux cas, une interprétation où le progrès a place.

La Congrégation des Rites, si elle s'oppose à la musique théâtrale, à la romançaille sucrée, admettra volontiers les sonorités d'orgue venant d'une série de lampes comme celles d'une tuyauterie. La présence de l'organiste, le caractère liturgique des sonorités et des oeuvres exécutées, demeurent telles qu'exigées par le "Motu proprio", avec l'emploi de l'orgue électronique. Adieu à l'athlétisme sur des claviers et des pédaliers indociles, handicapant l'inspiration. Adieu aux tuyaux, souverains déchus.

Allons plus loin. J'ai entendu Dom Braun déclarer l'esprit liturgique en décroissance depuis l'éloignement des chantres, juchés dans de vertigineuses tribunes. Comment les ramener à leur place véritable, entre le sanctuaire et la nef? Le choeur suivra l'orgue électronique que ses dimensions restreintes permet de transporter et de placer n'importe où. La tribune devenant inutile, on voit tout de suite l'église revenir aux proportions exigées par le culte. Les architectes n'ont plus de raison d'allonger la nef à cause d'une tribune désormais sans destination. L'autel revient de son exil; les saints mystères, les cérémonies du culte cessent d'apparaître aux fidèles comme une suite de gestes vaguement entrevus et de paroles inintelligibles. L'architecture, l'esthétique modernes trouvent leur compte, la liturgie gagne à admettre le nouvel instrument.

"Nos habitudes visuelles vieilles de plusieurs siècles" souffriront moins de la disparition du buffet d'orgue quand de nouvelles habitudes s'imposeront. A l'église plus qu'ailleurs, certaines traditions esthétiques, justifiées par l'apport des siècles, subissent l'attaque des novateurs qui s'appuyent sur d'autres traditions plus anciennes et plus authentiquement chrétiennes. L'art sacré, chez nous, commence à remporter des victoires isolées sur le poncif-roi, le simili-tyran et le prétentieux-dictateur. La venue de l'orgue électronique apporte aux architectes justement épris de formules nouvelles la solution de plusieurs problèmes. Envisage-t-on sérieusement ce côté de la question avant de partir en guerre contre cet instrument?

Nos fabriques grèveront moins leurs finances avec les quelques deux milles dollars consacrés à l'achat de l'électronique qu'en se payant à grands frais des orgues magnifiques, certes, mais souvent tenues par des incapables, des ignorants, mauvais pianoteurs égarés à la tribune, et dont l'indigence du goût musical s'avère aussi pénible que la maladresse de leurs manipulations.

L'art musical n'a rien à perdre dans l'emploi de l'orgue électronique. Il restera toujours des Marcel Dupré, des Germani qui attireront des milliers d'auditeurs éblouis par la splendeur d'un orgue à quatre claviers et à tuyaux. Cependant, ailleurs, et surtout dans nos chapelles et nos églises de villages, grâce à l'orgue électronique, on pourra jouer "toutes les oeuvres écrites par les maîtres de l'orgue."

"D'autre part, continue M. Amédée Gastoué dont le verdict en vaut bien d'autres, hostiles, "cet instrument, par sa construction qui peut être entièrement d'acier et d'alliage inoxydables, conviendra aussi bien à des climats chauds et humides... sans avoir à craindre les multiples inconvénients des orgues ordinaires. Aussi, un instrument de ce genre ne peut se désaccorder, n'ayant pas à souffrir des variations de température. J'ajoute que, avec les facultés offertes par la transmission électrique, l'orgue électronique permet de faire parler ses timbres là où on le désire. Avec cet instrument, on peut faire instantanément résonner en écho des jeux placés dans une tribune, une chapelle, au choeur ou dans la nef.

"Quelle admirable découverte que cette musique des ondes radiophoniques mises au service de la liturgie sacrée, dont la fin principale est la gloire de Dieu, avec la sanctification des fidèles."

STEPHANE.

—(La Boussole).

PROGRES DE L'INDUSTRIE DANS LES PROVINCES DES PRAIRIES

Le "grenier de l'Empire britannique" perd son caractère exclusivement agricole pour s'industrialiser rapidement. — Une poignée de statistiques probantes.

Les dernières statistiques fédérales publiées sur le mouvement industriel dans l'Ouest indiquent, comme on l'a dit plusieurs fois, que cette partie du pays s'industrialise. Ainsi on annonce que les manufactures dans les Provinces des Prairies enregistrent une autre avance en 1935. La valeur globale de la production s'établit à $237,838,201, avance de $20,829,360 ou de 9.6 .c. sur 1934. Le coût des matières premières passe de $119,390,136 à $138,808,317. La main-d'oeuvre atteint 41,681 dont les salaires et gages s'élèvent à $43,729,926, contre 39,274 et $39,890,718 en 1934.

Du point de vue de la valeur de production, les abattoirs et salaisons l'emportent sur toutes les autres industries avec une production évaluée à $44,421,578. Viennent ensuite les minoteries ($31,912,049), et le beurre et le fromage ($20,472,766). Ces industries ont fourni plus de 40 p.c. de la production totale des Provinces des Prairies. Parmi les autres principales industries, par ordre d'importance, mentionnons les usines centrales électriques, les produits du pétrole, le matériel roulant de chemin de fer, etc.

Le Manitoba est la province la plus industrialisée des trois; la valeur de production s'établit à $117,734,292. Les employés sont au nombre de 23,239, recevant en salaires et gages $24,701,066. Les abattoirs et salaisons constituent la principale industrie avec une valeur de production de $21,832,403. Viennent ensuite le matériel roulant de chemin de fer ($9,264,003), le beurre et le fromage ($7,602,065), les minoteries ($7,400,427) et les usines centrales électriques ($6,729,818).

La production en Saskatchewan a touché le plus haut point depuis 1930 et s'établit à $46,821,302. Les employés sont au nombre de 6,355, recevant en salaires et gages $6,524,411. L'industrie minotière vient de nouveau en tête avec une production de $12,785,321. Viennent ensuite le beurre et le fromage, les abattoirs et salaisons, les produits du pétrole, les usines centrales électriques, l'impression et reliure, etc.

La production manufacturière en Alberta représente une valeur de $73,282,607, contre $69,389,118 en 1934, soit le plus haut niveau depuis 1930. Le nombre de personnes employées s'établit à 12,087, recevant en salaires et gages $12,504,449. Les abattoirs et salaisons avec une valeur de production de $16,088,230 sont la principale industrie. Viennent ensuite les minoteries ($11,726,301), les produits du pétrole ($7,791,296), le beurre et fromage ($6,313,086), les usines centrales électriques ($4,776,982). Le raffinage du sucre est également une industrie importante dans l'Alberta.

Le développement rapide de Winnipeg comme port producteur de revenus douaniers est un autre signe du développement commercial de l'Ouest. En une dizaine d'années les revenus de la douane ont quadruplé, indice de l'accroissement de l'activité générale dans cette partie du Canada.

—Le Nouvelliste (Trois-Rivières).

La propagande communiste parmi les Esquimaux

Divers Esquimaux de l'Alaska se sont convertis à la religion catholique, à la suite des durs travaux des missionnaires des territoires glacés du cercle polaire. Il arrive fréquemment, à l'heure actuelle, qu'ils remontent, dans leurs canots, l'étroit espace resté libre entre les champs de glace d'une longueur de 5 milles, si bien qu'ils arrivent chez les Esquimaux de Sibérie, qui ne sont pas chrétiens et vivent sur le territoire des Soviets. Le dernier numéro de la revue des **Jesuit Missions** rapporte qu'un Esquimau catholique demanda un jour à un chef de la Sibérie:

— Qui vous a créé?

La réponse vint immédiate:

— Staline nous a créés.

— Qui a fait l'univers?

— Staline.

— Qui a créé le ciel, la lune et les étoiles?

— Staline.

— Qui a créé les grandes baleines?

— Staline. Staline a créé l'univers entier et il assure notre subsistance.

Alors l'Esquimau catholique demanda simplement:

— Vos aïeux avaient-ils des baleines et des poissons?

— Naturellement! répondit le Russe.

— Quel âge a Staline?

— Oh! à peu près 45 ans.

— Bien, répondit triomphalement l'Esquimau catholique, comment Staline a-t-il pu créer les baleines avant d'être né?

C'en était trop pour le chef moscovite qui battit en retraite.

L'on dit que les chefs reçoivent une récompense pour enseigner au peuple que Staline est le tout-puissant de la Russie soviétique. Mais même les Esquimaux sont plus sages que lui...

LE PORTUGAL

On signalait dernièrement en Angleterre le record presque inconcevable des finances portugaises, que le gouvernement actuel, l'administration Salazar, a réussi à maintenir en parfait équilibre au cours des neuf dernières années. Comme cette période comprend toute la crise économique universelle, la suite de surplus qui se sont succédé sans interruption de 1928 à 1937 prend de ce fait une signification toute particulière.

On ne peut dire cependant que le pays était préparé à ce qui devrait peut-être s'appeler ce tour de force. De 1910, date de la déchéance de la monarchie, jusqu'à 1926, le Portugal a connu dix-huit révolutions et une quarantaine de gouvernements. C'était l'instabilité politique en permanence. Elle prit fin il y a onze ans avec une intervention de l'armée, qui créa l'administration présente en lui donnant une durée à laquelle on n'était pas habitué.

Deux ans plus tard, le Dr Salazar, un professeur que l'on était allé arracher à ses études, recevait le portefeuille des Finances dans le nouveau gouvernement et entreprenait l'oeuvre d'assainissement nécessaire, avec le succès que nous avons dit plus haut. Il a été sans doute aidé dans son travail par le régime constitué au Portugal en 1926, une dictature à la vérité plus douce que celle des autres pays dictatoriaux, mais qui lui donnait tout de même des pouvoirs fort étendus.

Régler la question financière, c'était un problème essentiel, mais ce n'était pas tout. D'importantes réformes d'ordre économique et social ont été mises à l'ordre du jour qui auraient vivement provoqué la curiosité à l'étranger si les Portugais, un petit peuple de six millions d'habitants vivants dans un petit pays, n'avaient été desservis par le peu de publicité accordée aux nations de rang secondaire.

On ne connait pas beaucoup de pays qui n'auraient pas agi comme le Portugal dans les mêmes circonstances. Celui-ci n'a pas perdu pour autant l'amitié de l'Angleterre, avec laquelle il est lié par des relations très étroites depuis au delà de cinq cents ans. Pays qui a eu un très brillant passé au moment de la découverte de l'Amérique et des premiers voyages autour du monde, il est en train de se réorganiser après une période de crise intérieure, et les incidents d'Espagne ne demeureront après tout qu'une chose bien insignifiante dans son histoire.

Au cours d'histoire sainte, la maîtresse demande à une élève:

—Voyons, Mademoiselle Reine, que firent les Hébreux à leur sortie de la mer Rouge?

—Ils se firent sécher.

* * *

—Le médecin a-t-il pris votre température?

—Je ne crois pas. Tout ce que j'ai perdu jusqu'ici, c'est ma montre.

Saint - Boniface

A l'Archevêché

Son Excellence Mgr Yelle a présidé à la prise de possession de la cure de Saint-Joseph par M. l'abbé Z. Garand et à une cérémonie identique à La Broquerie, où M. l'abbé Léon Roy a pris charge de la paroisse.

Son Excellence a visité la paroisse de Thibaultville et y a administré la confirmation.

Cette semaine a lieu à l'archevêché la journée sacerdotale le jeudi 14. M. l'abbé Brault, organisateur bien connu de Sherbrooke, sera présent. Il y sera question d'organisations catholiques et de mouvements spécialisés.

On est à imprimer en brochure le Yelle à Québec lors du Congrès. On discours de Son Excellence Mgr pourra se procurer cette brochure pour la somme modique de 10 sous en s'adressant à la chancellerie.

Mort de M. Isaïe Lavoie

Saint-Boniface vient de perdre un de ses plus vieux citoyens en la personne de M. Isaïe Lavoie, décédé lundi après-midi chez lui, avenue Provencher. On peut dire que M. Lavoie a vu grandir Saint-Boniface. Il y était venu il y a tout près de soixante ans, alors qu'il accompagnait ses parents au Manitoba avec un groupe de Canadiens français venus pour s'établir au pays. Le jeune Lavoie fréquenta les écoles de la ville, tandis que ses parents s'établissaient à quelques milles de Saint-Boniface, sur une terre qui appartient encore à la même famille.

M. Lavoie épousa à Saint-Boniface même la digne compagne de sa vie, que tous connaissent et vénèrent, Mme Lavoie, qui survit à son époux. Mme Lavoie était venue en visite chez son beau-frère, M. D'Auteuil, et c'est là qu'elle fit la connaissance de M. Lavoie (Mme Lavoie était née Lanthier, de Québec). M. et Mme Lavoie s'établirent à Saint-Boniface et ne quittèrent plus notre ville. C'est là que leur nombreuse et belle famille a grandi.

Le défunt laisse plusieurs enfants: MM. Paul et Alonzo Lavoie, tous deux de Saint-Boniface; Mmes Thibault, d'Edmonton, et Labelle, de Montréal, ainsi que Mme Henri Lacerte, de Saint-Boniface, avec laquelle les époux Lavoie demeuraient depuis plusieurs années. En plus, Mlle Andrée, de Montréal, et Lucile, qui demeurait avec son père et sa mère.

M. Lavoie a eu une carrière intéressante à bien des points de vue. Il a vu, comme nous le disions, grandir Saint-Boniface et Winnipeg et a pris une part active à ces progrès. Il a rendu bien des services à ses compatriotes en diverses occasions et a joué un rôle dans tous nos groupements. Il était intéressant de l'entendre raconter ses souvenirs. Le défunt a vu venir la mort avec calme et résignation. Il n'a été malade que quelques jours durant lesquels il a pu se préparer à la mort.

Nos sincères sympathies aux familles Lavoie et Lacerte et tout particulièrement à Mme Lavoie. R. I. P.

Le service funèbre aura lieu jeudi, à neuf heures du matin, à la cathédrale.

Mort de M. Arthur Renaud

M. Arthur Renaud, 278, rue Notre-Dame, est mort presque subitement la semaine dernière. M. Renaud habitait Saint-Boniface depuis un bon nombre d'années. Il était originaire de Nèche, N. D., où il a encore des parents. C'est là que les funérailles ont eu lieu. Le défunt était âgé de 47 ans et célibataire. M. Renaud était universellement aimé de tous ceux qui l'ont connu. Nos sincères sympathies à sa famille. Le défunt laisse des frères et soeurs, entre autres M. Renaud, de Saint-Boniface, et Mme Miron, également de notre ville.

Mort de Soeur Thérèse-Emma (Albina Baril)

A la Maison- Mère des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, Outremont, P.Q., le 6 octobre, a été rappelée à Dieu la Révérende Soeur Thérèse-Emma (née Albina Baril).

Née à Saint-Jean-Baptiste en 1899, Sr Thérèse-Emma fit ses études chez les Soeurs des SS. Noms de Jésus et de Marie et entra en religion dans cette Communauté en 1926. L'académie Saint-Marie, le couvent de Kenora et l'académie Saint-Joseph bénéficièrent successivement de ses talents et du rayonnement apostolique de sa belle âme. Avant son entrée au couvent, Sr Thérèse-Emma avait enseigné pendant plusieurs années à l'Académie Provencher.

Tous ceux qui l'ont connue et approchée en garderont un précieux souvenir. Elle était si bonne, si généreuse, si délicate. On aimait être accueilli par la douceur de son sourire et l'affabilité de sa parole.

Institutrice selon le coeur de Dieu, l'éducation morale primait tout chez elle; aussi s'efforçait-elle d'en imprégner son enseignement. Cultivée et d'un esprit ouvert, elle s'intéressait à toutes choses intellectuelles et savait en faire profiter les âmes confiées à ses soins. Ses élèves, gagnées par sa douceur et sa bonté, l'appréciaient, l'aimaient et n'étaient pas indifférentes à la vivacité de son esprit pétillant d'innocente malice et d'à-propos charmant!

Durant les trois dernières années de sa vie, ses forces déclinèrent graduellement. Mais toujours elle demeura sereine, joyeuse, optimiste même et soumise à la divine volonté. Jusqu'à la fin elle pratiqua ce qui fut, nous le croyons, la devise de sa vie: semer du bonheur autour de soi, se donner toute entière.

Et maintenant Soeur Thérèse-Emma est allée recevoir, là-haut, la récompense de ses labeurs dans la possession et l'amour éternel de son Dieu! Prions pour elle et ne l'oublions pas.

Les funérailles ont eu lieu à la Maison-Mère le vendredi 8 octobre. La dépouille mortelle a été transportée à Longueuil où eut lieu l'inhumation, dans le cimetière de la Communauté.

Ses parents, M. et Mme Joseph Baril, l'ont précédée dans la tombe. Lui survivent, ses soeurs: Sr Marie de l'Eucharistie, religieuse du Précieux-Sang, de Saint-Boniface; Mme Albert Keroack, Edmonton; Mlles Anna, Antoinette et Jeanne, de Saint-Boniface; ses frères, Joseph-Thomas et Albert, de Saint-Boniface, et Antonio, de Montréal.

A la famille éprouvée, la Liberté offre ses bien vives sympathies.

P. S.-A.

Mort de M. Georges Desrosiers

M. Georges Desrosiers, vieux paroissien de Lelellier, est décédé à Saint-Boniface la semaine dernière. Le défunt laisse plusieurs enfants— dont une fille religieuse, provinciale des Révérendes Soeurs des Missions —deux enfants habitent Saint-Boniface; ce sont Mme J.-B. Laurence et M. Edmond Desrosiers. Nos sincères sympathies.

Institut Collégial St-Joseph

Au tableau d'honneur du mois de septembre

GRADE XII — Madeleine Bernier, Rhéa Boucher, Marie-Paule Aubert, Marie Perron.

GRADE XI — Agnès Dufault, Jacqueline Gagnon, Françoise Trudeau, Fabiola Desrosiers, Rita Toupin, Yvette Audet, Marguerite Chouinard, Irène Keroack, Kathleen Roberts, Annette Gaudry.

GRADE X (21) — Eveline Bouchard, D. Wilson, Noëlla Raymond, Rita Muller. (20) Cécile Le Nabat, Denise Fourneaux, Louise Janssens, Elisabeth Brodeur, Marcelle Suarez, Albertine Guigné.

Cours Commercial (2e année — Jeannette Brunet, Cécile Dussault. (1ère année) Yvette Croteau, Henriette Marcoux.

GRADE IX (20)— Paula Beclaere, Evelyn Paradice. (19) Ninette Laferrière, Yvette Mousseau, Antonia Mousseau, Aurore Champagne.

GRADE VIII (18) — Blanche Aubert, Irène Osadchuck, Lorraine Lavery, Cécile Jacques, Joy Kilfoyle. (17) Marie Morez, Margaret Buysse, Yvonne Mercier, Georgette Stubbe, Adèle Mousseau.

GRADE VII (16)— Hélène Courteau, Marcelle Senez, Lucile Leclerc, Cécile Maher, Mariette Sicotte, Jeannette Chouinard. (15) Stella Bouvier, Lillian Dorne, Hortense Sicotte.

GRADE VI (13) — Eva Barnabé, Thérèse Faille, Hélène Le Nabat, Marie-Rose Perron, Lucile Rheault, Marie-Louise Hoorenbeck. (12) Laurence Arpin, Marie-Jeanne St-Germain, Marcelle Joberty, Marie-Ange Viel, Lucile Couture.

GRADE V (9) — Jeanne-Mance Sicotte, Denise Rougeau, Jeanne Rémillard, Lucile De Caypere.

GRADE IV (7) — Bernice Bransfield, Mathilda Mingo, Pauline Lavery, Eveline Chaput, Catherine Doyle. (6) Marie-Rose Audet, Angéline Charlesworth, Agnès Laflamme. (5) Anita Rougeau, Gabrielle Michaud, Paulette Dupas, Lilliane Nolin, Monique Turenne, Lorraine Audet, Solange Trudel, Thérèse Trudeau, Catherine Dorge, Eugénie Bruce, Jeanne Desautels.

GRADE III (3)—Cordelia Dufault, Cécile De Cruyenaere, Denise Decuypere. (3P) Irène Clincke, Shiela Ritchie.

GRADE II (2)—Denise Rémillard, Rose Thorimbert, Thérèse Boivin. (2P) Lucile Savoie, Annette Bruce, Thérèse De Cruyenaere. (5P) Jennie Tomczak.

GRADE I (4P) — Louise Lebrasseur, M.-Jeanne Ross, Irène Adam. (5P) Rose-Mary Robertson (B) Audrey Anderson.

Cours préparatoire (1) — Marcelle Toupin, Louise Bibeau, Marguerite Goebel, Patricia Davis, Louise Young, Jeannine Audet, Marguerite Magnan, Irène Desvicher.

(1P)—Raymonde Arpin, Jeanne Thorimbert.

PETITES NOTES

M. et Mme Wilfrid Royal sont partis mardi pour passer une semaine à Minneapolis.

• • •

Mme Roger Goulet, après avoir passé quelque temps à Saint-Boniface et à Winnipeg, est retournée chez elle en Californie.

• • •

M. et Mme Joseph Boivin passeront quelques mois à Maplewood, New Jersey, chez leur gendre et leur fille, M. et Mme J. Bataille.

• • •

Le lundi 20 septembre, en l'église Sainte-Marie de St. Catherines, Ont., Mlle Bertha Lambert, fille aînée du Dr et Mme C.-A. Lambert, de Saint-Boniface, a épousé M. Lucien Asselin, également de Saint-Boniface. M. l'abbé Webster a béni le mariage.

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

HISTOIRE DES APPARITIONS

Les docteurs Warrington et Nelson, spécialistes en maladies nerveuses à Liverpool l'amenèrent chez le chirurgien McMurray qui fit une quatrième opération des nerfs, également sans succès, le 27 novembre 1916. A partir de 1917, les attaques d'épilepsie devinrent si fréquentes qu'il devait passer dix mois dans une institution pour épileptiques, Mendel Home, à Bromborough. Il revint à l'hôpital du Nord à Liverpool où la paralysie des membres inférieurs le retint constamment au lit. Comme les attaques d'épilepsie devinrent de plus en plus fréquentes, il fut transféré à l'hôpital de Knotty Ash.

En avril 1920, le Dr Monsarrat lui fit une opération à la tête dans un vain essai de réduire l'épilepsie et peut-être la paralysie de ses jambes: on fit un trou dans le crâne près de la tempe droite.

On le renvoya de Springfields comme un cas désespéré en lui accordant les services d'un serviteur payé. Ses attaques d'épilepsie devinrent de plus en plus nombreuses et violentes: il resta un jour pendant 12 heures dans cet état. On allait donc l'entrer dans l'Hospice de Mosseley Hill pour Incurables le 24 juillet 1923.

Mais voilà que le 22 juillet 1923, il arrive à Lourdes. C'était une épave humaine qu'on déposa à l'asile. Trois de ses membres étaient paralysés. Les nerfs du bras droit étaient absolument séparés en deux, sa main était sans vie et ballottante, et ratatinée comme une griffe. C'était un squelette de l'épaule à la main, de même que le côté droit de la poitrine. A cause de la blessure au cerveau il était incapable de contrôler une partie ou une fonction quelconque de son corps, excepté le bras gauche. Dans le crâne près de la tempe droite, un trou de plus d'un pouce de large à travers toute l'épaisseur de l'os, mettait en vue le cerveau dont on pouvait sentir avec les doigts les pulsations. Toujours de terribles attaques d'épilepsie, suite de sa blessure à la tête, se saisissaient de lui à l'improviste et il tombait à terre inconscient. Alors des convulsions effroyables lui survenaient qui le jetaient hors du lit, si personne ne venait à son secours. Son visage violemment tordu devenait violet, ses yeux roulaient, l'écume lui venait sur les lèvres, sa mâchoire se contractait et son haleine devenait bruyante et haletante. Au sortir de cet état tragique, il boitait, son corps était noir et bleu et ses lèvres portaient les marques de morsures. Le dernier temps que ces attaques lui arrivaient, c'était trois fois par jour.

Le 25 juillet 1923, couché sur un brancard à la Procession, il sentit à la Bénédiction du Saint-Sacrement, qu'un bien-être immense l'envahit. Tout son organisme se sentit revivre. **Il savait marcher!** Les docteurs l'examinèrent aussitôt après et déclarèrent qu'il avait recouvré l'usage de ses jambes et marchait avec difficulté comme quelqu'un qui avait été longtemps au lit. Le résultat d'un second examen médical, fait deux jours plus tard, fut annoncé dans les termes suivants:

"Nous avons examiné Traynor de nouveau, le matin du 27 juillet, et nous avons trouvé:

1. Qu'il peut marcher parfaitement.
2. Qu'il a recouvré la sensibilité dans ses membres inférieurs.
3. Qu'il a recouvré l'usage et la fonction de son bras droit.
4. Que l'ouverture du crâne a diminué de beaucoup en largeur: on ne sent plus de pulsation. Plus d'attaques épileptiques."

En 1926, ils l'examinèrent de nouveau et trouvèrent que sa guérison était durable. "Son bras droit qui était comme un squelette a recouvré tous ses muscles. Le trou près de sa temps a complètement disparu. Il avait un certificat du Dr. McConnell de Liverpool attestant qu'il n'avait plus eu d'attaque épileptique depuis 1923."

Continuant leur récit, Dr Vallet et Dr Dubuch disent: "Tout le monde sait que lorsque les nerfs importants ont été coupés, si leur régénération n'a pas été effectuée (après l'opération la mieux réussie, ceci prendrait au moins un an), ils se contractent très vite, se dessèchent, et certaines parties dépérissent et disparaissent. Dans le cas de M. Traynor, pour la guérison de son bras paralysé, de nouvelles parties devaient être créées et cousues ensemble. Tout cela fut fait simultanément et instantanément. En même temps arriva la restauration instantanée des lésions du cerveau comme le prouve la disparition subite et définitive de la paralysie de ses deux jambes et des attaques épileptiques. Enfin un troisième travail fut effectué qui ferma l'orifice dans la boîte du cerveau. C'est une vraie résurrection que le bénéficiaire attribue au pouvoir de Dieu et à l'intercession miséricordieuse de Notre-Dame de Lourdes. **Le mode de production de cette guérison prodigieuse est absolument en dehors et au-delà des forces de la nature.**"

Naturellement je posai à M. Traynor un tas de questions quand je le rencontrai.

"Je crois que j'étais le cas le plus mauvais de Lourdes, me dit-il. Je sais que j'étais un supplice pour tout le monde. Lorsque je me résolus d'aller à Lourdes on croyait que j'étais fou. Les docteurs ne voulaient pas que j'y allasse. Nous étions pauvres et pour nous procurer l'argent du billet nous mîmes en gage la bague nuptiale de ma femme. On me dit que j'ai eu 60 accès pendant le voyage. On a arrêté le train trois fois en France pour trouver un hôpital afin de m'y mettre. J'arrivai à Lourdes couvert de poussière et de sang.

"J'avais une hémorrhagie en me rendant des bains à la Procession du Très Saint-Sacrement et je tombai dans un accès à terre. Quand je fus porté à l'esplanade j'étais couvert de boue et de sang.

"Tout se passa en cinq minutes. Mon bras droit se leva en l'air, et je me levai avec la sensation comme si huit ans avaient été supprimés de mon existence. Les gens se rassemblaient autour de moi me disant de ne pas m'exciter. Ce n'est pas moi qui étais excité, — eux-mêmes l'étaient. Ce soir je m'encourus de la salle, je passai les docteurs, et je m'en allai à la Grotte. La foule se rassemblait autour de moi et il fallut qu'on me ramenât. A la statue de Notre-Dame je m'agenouillai et promis que je ne fumerais plus jamais. C'était la promesse la plus forte que je pusse faire. Pendant huit ans, j'avais littéralement "bu" la cigarette. Elle était mon seul soulagement.

Jack Traynor est un défi à l'indifférence scientifique moderne, un exemple entre mille fournis par Lourdes, — Lourdes qui confond les orgueilleux, donne de la force aux humbles et du courage aux malades.

TRIBUNE LIBRE

La Rédaction du journal n'est pas responsable des communications insérées sous cette rubrique. Les lettres destinées à la "Tribune Libre" doivent porter la signature de leur auteur, même si elles sont publiées sous des initiales ou un nom de plume.

• • •

La question du lait

Saint-Adolphe, Man., le 8 octobre 1937.

Monsieur le Directeur de la Liberté.

Cher Monsieur,

Depuis quelque temps il y a beaucoup de bruit au sujet de la hausse du prix du lait à Winnipeg. Le Free Press surtout bavasse beaucoup. On dirait qu'il essaie de mettre la discorde entre les producteurs et les consommateurs, mais ceci n'est pas nouveau. On fait semblant de défendre le faible, tout en l'étouffant. Ces gens-là ne sont pourtant pas sans savoir ce que le producteur a pour son lait. D'abord, pour former sa moyenne, il lui faut donner son lait pendant un an et quelques fois plus pour 75 sous les cent livres. Sans compter les frais pour tenir cette moyenne: parfois être obligé d'acheter une vache pour $75.00 et au bout de quelques mois, n'en ayant plus besoin, de la vendre pour $35.00 à $40.00. $1.98 paraît un bon prix; il ne faut pas oublier que cela veut dire $1.50 à $1.55 les cent livres pour nous, — environ 4 sous la chopine, et cet été, 3 sous la chopine.

Il ne faut pas oublier que si le laitier ne met jamais de sous de côté, la ville payera encore plus cher pour son lait dans quelques années, surtout si le département de santé continue sa campagne de sévérité. Il faudra bientôt avoir le collet blanc pour traire les vaches!...

Votre tout dévoué,

J.-F. LEGAL.

Servez-vous des "Petites Annonces." C'est un excellent médium.

Mgr Turquetil et Mgr Clabaut à Québec

QUEBEC — Son Eminence le cardinal Villeneuve a rendu visite à Son Excellence Mgr Turquetil, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, et à Son Excellence Mgr Clabaut, coadjuteur du même vicariat, à bord du petite paquebot **Thérèse**, appartenant à Mgr Turquetil.

Le navire était amarré au moment de la visite à l'intérieur du bassin Louise. Il venait de faire un voyage maritime de 9,660 milles à travers les eaux arctiques et celles du golfe.

Son Eminence était accompagnée du chanoine Charles Beaulieu et du chanoine J.-Arthur Chamberland. A bord, pour accueillir les distingués visiteurs, outre Mgr Turquetil et Mgr Clabaut, on remarquait les Pères Duplain et Dutilly, Oblats.

Articulez-vous bien?

Savez-vous bien articuler? N'avez-vous jamais "la langue qui fourche?" Dans la plupart des cas, cela n'a d'autre inconvénient que de faire sourire ceux qui vous écoutent. Quelquefois, au contraire, certaines combinaisons de lettres peuvent amener des résultats inattendus et gênants.

La langue française est pleine de traitrises et de difficultés qu'on ne soupçonne pas.

C'est pour que vous puissiez vous en rendre compte et éviter ces inconvénients que nous vous proposons ces exercices.

Essayez simplement de prononcer les phrases suivantes à la vitesse de la conversation courante, d'abord, puis en accélérant:

"J'ai acheté six chaises chez Sajou."

"Les six chemises de l'archiduchesse, qui séchaient chez Sacha, sont sèches et archisèches."

"Un chasseur sachant chasser sans son chien est un sot chasseur."

"Six chaussettes séchaient sous une souche sèche."

Et enfin celle-ci qui pour être la plus courte, n'est pas la moins traître:

"Un coussin sous chaque siège."

Entraînez-vous vous-mêmes. Faites-les dire à vos amis. Avec de la patience, vous réussirez. Bonne chance!

Signal d'alarme

Martin, mécanicien au chemin de fer, avait expliqué à sa petite fille qu'un drapeau rouge déployé était un signal d'alarme.

—Alors, papa, demanda l'enfant, si vous voyez ce signal, arrêtez-vous la locomotive?

—Certainement, sans cela il arriverait un malheur.

Pendant la journée qui suivit, la petite fille vit pleurer sa mère, chose qui, depuis quelques temps, n'était pas rare.

—Maman, pourquoi pleures-tu?

—Ah! répond la mère, ton père s'est mis à boire; sûrement il perdra sa place.

Le lendemain, quand le mécanicien ouvrit l'armoire pour y prendre sa bouteille d'eau-de-vie, il y trouva un petit drapeau rouge attaché au goulot.

C'était le signal d'alarme! Il comprit la ruse de sa petite fille, l'embrassa et remit à sa place la bouteille, qu'il n'a plus reprise depuis.

Une affiche sanguinaire

C'est simplement une "offre d'emploi" affichée à la devanture d'une paisible maison de couture mais il y a de quoi vous donner le frisson:

"On demande jeunes filles habiles pour découper le patron."

VISITE DE S. E. MGR YELLE AUX CENTRES MINIERS DU NORD

L'Archevêque-Coadjuteur de Saint-Boniface est accueilli avec grande joie par les catholiques de cette région éloignée. — On l'appelle le "Flying Archbishop."

Le 30 septembre dernier, par une température sombre et menaçante, Son Excellence Mgr Yelle et M. l'ab-



S. E. Mgr Yelle, P.S.S., le "Flying Archbishop"

bé Vinet, curé du Lac-du-Bonnet, partaient en auto de Saint-Boniface pour le Lac-du-Bonnet, où ils devaient prendre l'avion pour visiter les catholiques des mines d'or du Nord, missions confiées au curé du Lac-du-Bonnet.

Ils arrivèrent au Lac-du-Bonnet pour dîner. Peu de temps après, les voyageurs montaient dans un avion de la "Canadian Airways." La chapelle portative, les ornements de Monseigneur — le tout dans deux valises — furent placés en sûreté sur le même avion. Les portes se ferment, le pilote prend les contrôles. Le moteur gronde, la machine s'ébranle, l'avion glisse à toute vitesse sur les vagues du lac en colère; puis, un dernier saut sur le bout d'une vague et l'aéroplane s'envole dans les airs. Quelques minutes plus tard, l'avion se dirige vers le nord et l'indicateur marque une altitude de deux mille pieds. Le bruit du moteur n'empêche pas le curé du Lac-du-Bonnet de faire part à Monseigneur de ses impressions, — je dirais ses "hautes impressions" du paysage; mais Monseigneur, qui n'aime pas crier, se croit dispensé de répondre. En effet, la nature n'a que lacs, rochers et forêts à offrir à nos yeux scrutateurs. Ce n'est qu'au bout de trois quarts d'heure que l'on aperçoit au loin la mine d'or de San Antonio; mais à ce moment le vent soufflait fort et balançait l'avion comme les vagues bercent un navire sur la mer en furie.

Mais nous voilà rendus à San Antonio. L'aéroplane amerrit parfaitement et les deux voyageurs se promènent sur le quai pendant que l'on sort des sacs de courrier des entrailles de l'avion. La même cérémonie se répète à Long Lac.

Enfin, c'est Beresford Lake, ou les mines de Gunnar. Ici, Mgr Yelle et son compagnon descendent à l'hôtel de M. Louis Gaudry. Monseigneur se repose un peu, mais voilà que l'on vient le chercher pour bénir deux fosses de catholiques enterrés sur une île à un mille de l'endroit. Il s'embarque sur un petit canot à moteur et se rend au cimetière. Un protestant, M. Beresford, vieux mineur qui s'intéresse à ce champ de morts, assiste à cette cérémonie. Les larmes roulent sur ses joues et il avoue avoir toujours espéré qu'un prêtre catholique pût venir bénir ces fosses, mais il n'avait osé penser que ce fût un archevêque...

Enfin, l'on traverse encore le lac en canot et le groupe se rend chez M. Donavan pour le souper.

Après le repas, Mgr Yelle prend un peu de repos car à minuit il y aura messe à la salle publique. Durant ce temps, l'abbé Vinet fait une heure de catéchisme à une future convertie, puis se rend à l'hôtel pour les confessions. Il attrappe des fidèles ici et là et les conduit à sa chambre pour le sacrement de la réconciliation avec Dieu. Certains sont assez expansifs et ne cachent pas leur joie de revenir à Dieu après peut-être de longues années loin de son coeur miséricordieux. L'un d'entre eux sort de ce confessionnal improvisé et s'exprime ainsi, les larmes aux yeux, devant ses compagnons non catholiques: "God bless him upstairs!"

A onze heures, le curé du Lac-du-Bonnet, se rend à la salle publique pour entendre encore les confessions. Des dames sont à préparer l'autel; on aurait dit des religieuses sacristines de nos meilleures paroisses.

Tout est prêt pour la messe de minuit. Les chandeliers d'or de Mme Donavan, les belles fleurs naturelles que Mlle Gabrielle Gaudry a apportées ornent bien l'autel, tandis que les coussins du salon d'une autre dame sont déposés sur le prie-Dieu de Monseigneur.

A minuit, il y a plus de cinquante personnes dans la salle. Monseigneur leur adresse un premier mot, puis



M. l'abbé L. Vinet, curé du Lac-du-Bonnet

célèbre la messe. Il distribue une quarantaine de communions. Cette messe est suivie d'une messe d'actions de grâces par l'abbé Vinet. Puis, ce dernier souhaite la bienvenue à Son Excellence, le remercie d'être venu dans ces régions lointaines, félicite les chantres de leur chant, magnifique comme "celui de la cathédrale de Saint-Boniface." Et puis Mgr Yelle, — le "flying Archbishop," comme on l'a appelé à cet endroit, — revêtu de la soutane violette, du rochet et de la moisette parle à ces chers mineurs catholiques. Ses paroles sont pleines d'onction et d'encouragement. Il les bénit de tout coeur et procède à la confirmation de deux enfants. Il était deux heures du matin.

Les mineurs retournent à leurs "camps" et Mgr Yelle et le curé Vinet se retirent à l'hôtel Gaudry. On y entend un protestant qui était présent à la cérémonie s'exprimer ainsi:

"My! it was an impressive ceremony! If I didn't control myself "I would have stepped right forward to the Archbishop and asked "him what I'd have to do to become a Catholic."

La visite de Beresford Lake était finie. Mgr l'Archevêque Coadjuteur, après avoir visité le moulin et les mines, après avoir visité encore quelques familles catholiques, se dirigea vers l'avion qui attendait au quai. Les voyageurs ont dû faire face à une armée de photographes amateurs avant d'entrer dans le sein de l'avion. Et les voilà encore dans les airs. Le pilote survole la mine, fait pencher la machine sur un côté afin de permettre à Son Excellence de prendre des airs une dernière photo de cet endroit qu'elle a tant aimé. Une petite heure après, l'avion survolait le village du Lac-du-Bonnet. Mgr Yelle prit encore de l'aéroplane une photo de la coquette église du Lac.

Quelques instants plus tard, Mgr l'Archevêque et le curé Vinet entraient au presbytère. Son Excellence n'avait pas fini sa visite au Lac-du-Bonnet. Elle avait encore cinq missions à visiter. Nous faisons grâce aux lecteurs du récit de ces visites. Nous ne raconterons pas en détail sa visite à Saint-Gérard, par des chemins impossibles, où l'Archevêque Coadjuteur de Saint-Boniface dût, comme tout mortel dans ces moments difficiles, pousser de toutes ses forces sur l'auto en panne dans un trou de boue.

Ces quelques lignes suffisent pour montrer une fois de plus le grand intérêt que porte notre Archevêque aux endroits pauvres ou éloignés. Partout, ici comme ailleurs, il a semé la joie, la paix et le bonheur. Partout, sur toutes les lèvres, sous une forme ou sous une autre, l'on entendait ces paroles: "Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur."

On a prêté près de dix millions de dollars

OTTAWA — Depuis onze mois que le plan fédéral de l'amélioration des habitations est en vigueur, on a prêté près de $10,000,000. C'est ce qu'annonce le ministre des Finances, l'honorable M. Dunning. A la fin du mois de septembre, les prêts s'élevaient exactement à $9,890,000. On n'a pas prêté moins de $686,000 de la mi-septembre à la fin de ce mois. Le total des prêts se répartit comme suit dans chaque province: Ile-du-Prince-Edouard, $92,000; Nouvelle-Ecosse, $679,000; Nouveau-Brunswick, $388.000; Québec, $1,932,-000; Ontario, $4,121,000; Manitoba, $634,000; Saskatchewan, $256,000; Alberta, $886,000; Colombie-Britannique, $896,006.

OTTAWA—La mort du sénateur Arthurs crée la cinquième vacance au Sénat. Les conservateurs ont 57 sièges et les libéraux 34.

QUEBEC—Le doyen des notaires de la province de Québec est décédé en la personne de M. Louis Leclerc. Il était âgé de 98 ans et 7 mois.

LES LIVRES QU'IL FAUT LIRE

I.—Le Roi des Abeilles, Roman, par Henry DE MONFREID.

II.—Les Anthropophages, Roman, par Christian MEGRET.

III.—Nouvelles conversations de Goethe avec Eckermann. — L'exercice du pouvoir, par Léon BLUM.

Paris, 25 septembre 1937.

I.—Le Roi des Abeilles

Roman, par Henry DE MONFREID

M. Henry de Monfreid nous a déjà beaucoup parlé de l'Ethiopie. Nul plus que lui n'en avait le droit, car nul mieux que lui n'en a pénétré le mystère et l'âme étrange. Elle a été, dès sa jeunesse vouée au risque, le théâtre de la grande aventure qui devait remplir sa vie d'homme. Il a été le témoin des extraordinaires intrigues qui se sont nouées, dénouées et renouées autour d'un trône disputé par une meute de prétendants légitimes ou d'imposteurs comme un crâne de chameau par des chacals, l'observateur aussi, perspicace et ne s'en laissant pas conter, des complexes menées internationales.

C'est donc de l'Ethiopie que M. Henry de Monfreid nous parle encore aujourd'hui dans ce roman qui est plutôt le récit d'une réalité étonnamment romanesque, et tout ensemble livre de souvenirs vécus et journal de voyageur. L'histoire qu'il nous conte, où l'amour et la politique s'emmêlent dans une singulière atmosphère de ruse sournoise, d'effroyable férocité et de sorcellerie naïve, remonte au temps, nous dit-il, où il construisait là-bas son premier navire, Ibn'el Bahar, pour s'en aller sous un ciel de flammes surprendre les "Secrets de la Mer Rouge." Les personnages n'en sont point imaginaires. Henry de Monfreid les a directement connus et longuement observés, et son livre, en dehors de son intense intérêt romanesque, en prend une précieuse valeur documentaire sur une race pour qui vient de se clore à jamais la période moyenâgeuse de son histoire millénaire. Ce Dankali Batio, à qui une sorcière a transmis le secret qui lui permet, à lui seul, de pénétrer impunément dans le royaume des Abeilles que sont les gorges de Sismo, et qui tient ici le fil de l'intrigue, Henry de Monfreid a trouvé maintes fois en lui un auxiliaire et un guide, un sauveur même, le jour, par exemple, où s'étant aventuré au coeur d'un village interdit il a pu, grâce à lui, échapper à une bande de forcenés et à la mort atroce que l'on sait. Et la petite esclave Omeda, l'humble et héroïque amoureuse, a été sa propre esclave. Quant au ténébreux imbroglio dont le trône a toujours été l'enjeu, aux machinations de Ménélik, aux trahisons des ras qui l'entourent et à la triste aventure du jeune empereur Lidj-Yassou, amoureux romantique de sa femme Fatouma, la belle des belles et indifférente autant que belle, il les a suivis de très près et il en sait tous les méandres.

C'est aussi parce que cette terre ensorcelante et ensorcelée que baigne la Mer Rouge est, comme il le déclarait récemment lui-même, son pays d'adoption, celui où il a la certitude de ne pas mourir tout entier, que M. de Monfreid atteint à cette puissance dans la peinture des hommes, des choses et des décors que seuls peuvent donner à un écrivain la vision directe et le souvenir des émotions qui ont été pendant une longue période de sa vie sa raison d'être.

II.—Les Anthropophages

Roman, par Christian MEGRET

Le roman qu'a inspiré la vie coloniale à M. Christian Mégret, et qui est tout ensemble un éclatant début dans les Lettres et l'un des meilleurs livres sur le sujet, n'est rien moins qu'un pamphlet, comme il en a paru tant et tant. M. Mégret, qui a, dans sa prime jeunesse, occupé en Afrique un poste de commis auprès d'un administrateur de cercle, ne s'en prend pas ici au fait colonial, ni n'en discute les bienfaits ou les méfaits; il n'instruit pas le procès de la colonisation, mais, riche de son expérience personnelle, de ses souvenirs sur les hommes et les choses observés là-bas, il veut tout uniment nous présenter la peinture d'un groupe d'Européens perdus dans le monde noir.

Car les hommes qu'il va nous montrer se dévorant les uns les autres— ces **Anthropophages**, — ce sont, bel et bien, des Blancs. Sous l'empire de quelles forces supérieures à leur volonté, de quels démons intérieurs et de quelle manière ils s'entre-déchirent, bref l'analyse en action d'âmes et d'esprits européens déséquilibrés par le climat, les fièvres, la solitude et la monotonie des jours qui se succèdent éternellement pareils, bouleversés aussi par leur faiblesse devant l'énormité de leur tâche, tel est le sujet même du roman. Etude psychologique et morale d'un petit lot humain impuissant à s'adapter à l'atmosphère où il est jeté sans posséder la richesse spirituelle qu'il y faudrait, ni la souplesse, ni l'énergie.

Yakamé est un cercle de quelque deux cents kilomètres carrés, où une poignée de Blancs a reçu mission de mener vaille que vaille quelques milliers de nègres. Et pour cette besogne singulièrement délicate, qui exige à un degré égal l'intelligence des hommes, la compréhension de leurs intérêts et de leurs besoins, la volonté aussi dont il faut savoir se servir face à des peuples-enfants, quels sont ces chefs?

Cadarosse d'abord, Monsieur l'Administrateur. Quelle préparation l'a désigné à un si lourd honneur? Ancien adjudant du temps de paix, il a fallu que l'Europe fût à feu et à sang pour qu'il conquît à la guerre ses galons de lieutenant. Il s'y est d'ailleurs battu héroïquement et même, en des passes critiques, il a su faire preuve de qualités de chef: l'un de ces innombrables hommes que la mort, fauchant tout autour d'eux, plaçait brusquement devant des devoirs terribles et qui s'en tiraient à merveille. La guerre finie, Cadarosse, après avoir goûté à l'alcool de l'action et du pouvoir, n'a pas pu se résigner à la morne existence de la caserne. Une loi lui ouvrait, à point nommé, la carrière coloniale. Le voici à Yakamé.

Et de se sentir tout à coup une manière de dictateur, Cadarosse perd la tête. Il est de ces êtres moyens qui, entre des lisières étroites, sont capables de bien faire, mais qu'affole le sentiment d'une omnipotence illégitime. Cadarosse va donc jouer au constructeur d'Empires. "Il avait jusque-là vécu dans un monde à deux dimensions — les cartes d'Etat-major et les chiffres. — il venait de découvrir la troisième dimension... On pouvait, avec de l'eau, du sable et du ciment, faire un objet dur, résistant dans l'espace." Ses connaissances techniques sont, bien entendu, nulles et les catastrophes suivent les catastrophes. Cadarosse n'en continue pas moins à faire partir la dynamite et ronfler les perforatrices, à entasser les constructions qui s'écroulent l'une après l'autre sur des bouillies de pauvres diables. Il ne s'arrêtera que maté par la maladie, prisonnier aux griffes de la folie — la folie du ciment.

Autour de lui, le microcosme désorbité de Yakamé s'énerve au coeur d'une nature trop exubérante pour lui, bouillonne en agitations stupides, en rivalités mesquines — chasse au ruban rouge et course à l'avancement, — se perd en petites intrigues de chef-lieu de canton. Toutes ces démences et toutes ces pauvretés d'hommes et de femmes lamentablement inférieures à leur destins, M. Christian Mégret en démonte le mécanisme avec un rare talent de psychologue et, par ailleurs, en des tableaux d'une saisissante grandeur, il nous offre des peintures de la terre africaine qui montrent, en opposition avec un Cadarosse, qu'il faut là, pour jouer le plein rôle, des âmes et des coeurs hors de la commune mesure et que les grands colonisateurs ne se fabriquent pas en série.

III. — Nouvelles conversations de Goethe avec Eckermann. L'exercice du pouvoir

par Léon BLUM

Il y a un an, M. Léon Blum, sous le titre de **La Réforme gouvernementale**, rééditait un ouvrage publié sans nom d'auteur au lendemain de la Guerre, ainsi qu'une série d'articles substantiels parus précédemment et postérieurement dans des journaux ou des grandes revues.

Moyens d'assurer la stabilité ministérielle dont dépend à ses yeux le perfectionnement du régime républicain dans le cadre de la démocratie, organisation des partis permettant, seule aussi, une sélection des Présidents du Conseil éventuels, définition du rôle de ceux-ci devenant les directeurs effectifs du travail des Chambres, des Ministres et des administrateurs de la nation — les droits de contrôle et même de suggestion du Parlement demeurant respectés, — en un mot des chefs et qui gouvernent, avec la collaboration de ministres redevenus ce qu'ils n'auraient jamais dû cesser d'être: de **grands commis** ayant avec le Premier ces **heures de travail réglées**, dont parlait Saint-Simon, rapports enfin entre l'exécutif et le législatif, sur cet ensemble de problèmes complexes et se commandant les uns les autres, examinés dans le détail, M. Léon Blum exprimait avec son ardente conviction les idées mêmes dont les événements de la politique intérieure française venaient de lui confier la réalisation. Et ce n'était point spectacle si commun de voir qu'à vingt ans de distance un homme politique, au banc du gouvernement, était resté aussi rigoureusement, aussi sincèrement fidèle aux conceptions qui lui avaient dans le passé paru seules vraies et nécessaires.

Cette confrontation qui nous était ainsi offerte entre les paroles déjà anciennes d'un écrivain politique et les actes de l'homme d'Etat monté au pouvoir, elle nous est de nouveau permise à la lecture de deux autres livres, dont l'un est la réédition d'une oeuvre publiée bien avant la Guerre, **Nouvelles Conversations de Goethe avec Eckermann**, et l'autre le recueil des discours prononcés de mai 1936 à janvier 1937, **L'Exercice du Pouvoir.**

Sous la forme d'une oeuvre classique célèbre et par le truchement imaginaire du **Grand Européen** Goethe conversant avec Eckerman, M. Léon Blum avait donné à la **Revue Blanche** une longue suite d'articles où, tantôt avec un esprit étincelant, tantôt avec une âpre et combative logique, il tirait la philosophie des événements littéraires, politiques ou sociaux dont il suivait attentivement le cours en dégageant des pronostics d'avenir. La lecture de ces pages sur lesquelles le temps non seulement n'a pas mis une ride, mais a, tout au contraire, posé le sceau de sa confirmation, est un témoignage de la clairvoyance de Léon Blum, un témoignage aussi, puisque par une nouvelle édition il leur restitue une vie nouvelle, de sa constance. Et vraiment — vainement aussi, sans doute — on pourrait de là souhaiter que cette lecture vienne sous les yeux de ceux qui s'obstinent niaisement à refuser à M. Léon Blum, à sa pensée et à sa vie publique, cette vertu de l'unité qu'il peut revendiquer de si éclatante manière.

Cette cohésion apparait avec plus de force encore quand on relit les discours réunis dans **L'Exercice du Pouvoir** et groupés, sans souci de l'ordre chronologique, autour des si graves problèmes qui se sont posés avec tant de rudesse devant M. Léon Blum dès son arrivée aux affaires: constitution d'une majorité de gouvernement, élaboration d'un programme, conflits sociaux, complications internationales, affaire d'Espagne, questions financières et monétaires, etc. Un ensemble puissamment lié de discours d'une dialectique toute athénienne et d'une telle qualité de langue qu'on apprend avec étonnement qu'ils n'ont pas été écrits avant d'être parlés, et qui demeurera l'un des chefs-d'oeuvre de l'éloquence politique française.

Armand RIO.

LIVRES A SIGNALER:

Lucie Delarue-Mardrus, La Petite Thérèse de Lisieux. — Henry Bidou, Paris. — Amiral Richard Byrd, Pôle Sud. Trad. franç. — Louis de Villefosse, Machiavel et nous. — Georges Barbarin, Qu'est-ce que la Radiesthésie?

Cocktails

Je ne devrais pas avoir à vous parler de l'alcoolisme, tant il semble que le public quelque peu cultivé en connaisse les dangers et soit à l'abri de ce vice. Mais comme il sévit et se répand de nouveau avec une effrayante rapidité dans les classes aisées et cultivées, depuis l'introduction des cocktails, je me vois dans l'obligation de vous dire ce que j'en pense. La mode du cocktail est stupide et désastreuse. Elle se développe partout, dans tous les mondes, à tous les âges; je l'ai vue s'introduire dans les ventes de charité... Il est bien porté, chez les gens qui tiennent salon, d'installer chez soi un bar et de condamner visiteurs et visiteuses à absorber ces odieux mélanges des plus dangereux alcools. Vous croyez y trouver l'entrain, l'ivresse de la vie. Vous n'y trouverez que la dégénérescence physique, intellectuelle et morale. L'usage du cocktail est la variété la plus dangereuse, la plus foudroyante de l'alcoolisme. Il déséquilibre le système nerveux. Selon l'expression du philosophe américain Emerson, "vous n'êtes plus le maître de votre âme et le capitaine de votre destin." Sans parler de l'usure de vos organes (cirrhose du foie, maladie de l'estomac, des reins, du coeur, etc.), le cocktail vous conduit à l'abrutissement, souvent à la maison de santé, à la "petite voiture," au fauteuil mécanique où gît, masse molle et inerte, un être affaissé, l'oeil éteint, la bouche ouverte, d'où pend une langue lourde, un corps déchu qu'une âme honteuse ne cherche plus qu'à fuir. C'est payer bien cher de fugitifs plaisirs.

Ami lecteur, redoutez le cocktail comme un des fléaux de l'heure présente.

Dr Victor PAUCHET.
—(L'Automne de la vie).

LA CROISADE CONTRE LE CANCER

Lutte entreprise contre le grand fléau au moyen de l'Education-campagne dirigée contre l'ignorance, la peur et la négligence, par J.-W.-S. McCullough, M.D., D.P.H., secrétaire du Comité du Cancer, Ligue de Santé du Canada.

Article No 2
Qu'est-ce que le cancer?

Le cancer est une maladie caractérisée par un désordre dans les cellules de l'organisme. Chacun sait que le corps humain est formé de millions de cellules. Chacune de ces cellules est extrêmement petite. Une cellule, grossie 500 fois, aurait à peu près la dimension d'une tête d'épingle.

Chacune de ces cellules, quelque petite qu'elle soit, est un être vivant. Elle se compose d'une substance semi-solide, d'une membrane d'enveloppe et d'un noyau situé au centre. Le noyau en est la partie la plus importante. Chaque cellule est douée de mouvement; elle prend sa nourriture des tissus avoisinants; elle respire. Ce qui est encore plus remarquable, chacune de ces centaines de millions de cellules peut se reproduire.

La reproduction des cellules se fait par division. La division de la cellule commence dans le noyau. Le noyau se divise en deux et, dans l'espace de trois à douze heures, la cellule se divise complètement. Au cours de leur vie individuelle, les cellules ainsi divisées viennent à maturité. Arrivées à ce stade, elles se divisent à leur tour tout comme celles qui les ont formées elles-mêmes. Quelle est la raison de cette division cellulaire? La raison, c'est la croissance. C'est par la division de leurs cellules que les différents organes du corps se développent et augmentent de volume. C'est ainsi que se fait la croissance des os et des dents, de la peau et du cerveau, du coeur, des nerfs et de toutes les parties du corps.

Le début du cancer est constitué par une seule cellule. Au commencement, cette cellule semble exactement semblable aux cellules normales que nous venons de décrire. Seul l'expert peut, avec le microscope, constater la différence entre une cellule cancéreuse et une cellule normale. Tout comme la cellule normale, la cellule cancéreuse se divise pour pourvoir à la croissance. Jusque là, la cellule cancéreuse et la cellule normale sont à peu près semblables. La croissance à laquelle pourvoit la division de la cellule normale est un procédé régulier et contrôlé. Il y a certainement dans l'organisme un pouvoir ordonnateur qui contrôle la division cellulaire ordinaire, le fait commencer en temps opportun, l'arrête quand la division n'est plus nécessaire. Chez les personnes normales, ce pouvoir régulateur se maintient pendant tout la vie.

La croissance de la cellule cancéreuse n'est soumise à aucun contrôle. Sa croissance est désordonnée. La cellule cancéreuse est une sorte de bolchéviste. Au lieu de se diviser, comme la cellule normale, en trois ou douze heures, elle peut le faire plusieurs fois dans le même espace de temps. C'est cette division rapide, qui n'est soumise à aucun contrôle qui constitue la principale différence entre la croissance cancéreuse et la croissance normale. Si on pouvait découvrir le levier qui contrôle la croissance cellulaire, nous pourrions peut-être avoir là la solution du problème du cancer. La solution est déjà presque dans les mains de certains chercheurs. Il n'y a pas de doute qu'elle ne soit découverte quelque jour.

Prochain article: "Cause du cancer."

A travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Saint-Norbert

Bénédiction de la nouvelle église

Le mercredi 20 octobre, aura lieu la bénédiction solennelle de la nouvelle église. La cérémonie sera faite par son Excellence Mgr Emile Yelle, archevêque coadjuteur de St-Boniface, en présence de Son Excellence Mgr Béliveau, archevêque titulaire de Saint-Boniface, d'un nombreux clergé et d'une assistance considérable de paroissiens et de visiteurs que l'on a raison d'attendre pour cette circonstance.

La construction de la nouvelle église a été commencée en mai dernier et, sauf une partie de la décoration et quelques détails de la menuiserie qui restent à terminer, l'édifice peut être maintenant ouvert au culte.

Les nombreux passants qui sont arrêtés voir l'église s'accordent à dire qu'on aura ici un fort joli spécimen d'église de campagne.

Les paroissiens de Saint-Norbert ont, à bon droit, regretté leur ancienne église, que le feu a détruite en 1927. L'extérieur en était simple, mais l'intérieur était une chose de beauté, décoré par un grand artiste, et richement orné par la générosité des curés qui s'y étaient succédé.

En considérant leur nouvelle église, relevée sur le site de l'ancienne, avec ses contours variés, dressant ses nobles clochers que l'on voit de loin, les paroissiens de Saint-Norbert ont raison d'être fiers de la nouvelle contribution qu'ils font aux édifices religieux du diocèse.

On semble unanime à louer l'apparence de l'intérieur de la nouvelle église. Le vaisseau est harmonieusement proportionné, suffisamment spacieux et très élégant de lignes. De gracieuses colonnes surmontées de chapiteaux du plus pur corinthien, suspendant une voûte en cintre parfait, et la décoration met en relief la riche moulure qui orne les panneaux. De larges fenêtres inondent l'édifice de lumière et, le soir, l'illumination est d'un magnifique effet.

Le curé de la paroisse et son vicaire ont eux-mêmes préparé et dessiné les plans de l'église. La construction a été entreprise et menée à bonne fin avec beaucoup d'habileté et de soin par M. Armand Lavergne, constructeur de Saint-Pierre, avec le concours d'un bon nombre de paroissiens de Saint-Norbert et de quelques ouvriers du voisinage. Le revêtement du clocher et les autres travaux en tôle, de même que l'installation du système de chauffage, ont été exécutés par M. Dufault, de Saint-Boniface. Les artistiques travaux de plâtrage et de ciment sont des mains de M. Henri Boux, de St-Boniface.

On a raison de croire qu'une grande foule de paroissiens et de visiteurs assisteront à la bénédiction de la nouvelle église. Il y aura grand'messe solennelle à 10 h. Un sermon français sera donné par le T. R. P. Léonard, supérieur de la Trappe, et un sermon anglais par le R .P. Bourque, S.J. Le soir, à 7 h. 30, il y aura heure sainte avec prédication et salut du Très Saint-Sacrement. La chorale de Saint-Norbert, sous la direction de M. Pinvidic, est à préparer du chant spécial pour la circonstance.

Tableau d'honneur au Couvent

GRADE XII — Lucille Rioux, Amandine Fiola.
GRADE XI—Jeanne d'Arc de Moissac, Lilian Kroker.
GRADE X — Madeleine Leclaire, Lilian Plantje.
GRADE IX — Doris Welsh, Iola Welsh.
GRADE VIII— Yvette Kenny, Marie Landry.
GRADE VII — Mary Yendyrowich, Jean Lasakowski.
GRADE VI — Marielle Moreau, Geraldine Hamilton.
GRADE V — Reine-Marg. Verreault, Fleur-Ange Cormier.
GRADE IV — Jean Krivack, Anna Vergnano.
GRADE III — Jeanne Brisson, Madeleine Moreau.
GRADE II — Arlette St-Germain, Gertrude Lord.
GRADE I — Fernande Vallée Annette Benjamin.

La Broquerie

Le dimanche 3 octobre, au moment où M. l'abbé Roy se disposait à quitter, non sans regret, sa chère paroisse de Saint-Joseph pour venir prendre son nouveau poste de curé de La Broquerie, nous devions, le coeur serré, dire adieu à un Père tendrement aimé, M. l'abbé Adélard Couture, nommé directeur d'Action catholique dans le diocèse.

C'est un bel exemple d'obéissance et de détachement que nous donnent ces deux prêtres en s'arrachant ainsi de leur milieu pour suivre la direction donnée par leur Archevêque.

De tels sacrifices paraîtraient insupportables à notre pauvre nature humaine si la foi ne nous montrait, dans cette admirable soumission à un ordre hiérarchique, l'une des bases les plus solides de la barque de Pierre.

Nous savons que M. Couture saura s'acquitter de sa nouvelle charge avec tout le dévouement, l'entrain et la compétence que nous lui connaissons et qui l'avait rendu si cher à ses paroissiens. C'est aussi de grand coeur que nous lui souhaitons tout le succès possible dans la si belle oeuvre qu'il a entreprise pour le plus grand bien de notre sainte Eglise.

Mais malgré nos regrets bien sincères, nous ne pouvons manquer de reconnaître que dans sa sollicitude pour ses enfants, cette bonne Mère ne nous a pas laissés orphelins, surtout quand nous considérons le grand nombre de fidèles, même dans les pays civilisés, qui sont privés de l'immense bonheur de posséder un prêtre, nous serions bien ingrats de ne pas penser à remercier la divine Providence, ainsi que l'autorié diocésaine, pour avoir toujours été si bien favorisés sous ce rapport.

Car nous ne saurions oublier la grande générosité ainsi que l'inlassable dévouement dont nous avons bénéficié pendant les quarante années de ministère de notre bien-aimé curé, M. l'abbé Giroux.

Nous connaissons encore bien peu notre nouveau Pasteur, mais tout ce que nous avons appris de lui ne pouvait que nous inspirer la confiance, et c'est tout heureux que nous venons nous mettre sous sa protection en lui souhaitant la plus cordiale bienvenue.

Nous sommes disposés à seconder ses efforts et à être dociles à ses enseignements, afin de lui rendre le fardeau aussi léger que possible et son apostolat des plus fructueux.

N.-D. de Lourdes

Une foule nombreuse et recueillie assistait, le lundi 4 octobre dernier, aux funérailles d'un jeune homme de près de 19 ans, enlevé subitement à l'affection des siens. Henri Le Gourrièrec (dont les parents M. et Mme Yves vont retourner en France sous peu avec leur plus jeune fils Félix) travaillait depuis une dizaine de jours sur une ferme à 8 milles du village de Notre-Dame-de-Lourdes chez M. Emile Coppens. C'est là qu'un accident dû à son imprudence lui enleva la vie. Le vendredi 1er octobre, vers les 8 h. 30 du soir, après avoir soigné les animaux, Henri, avec un compagnon de travail, rentrait à la maison. Dans la cour se trouvait, vide depuis les battages, un tonneau de gazoline. Henri, (on ne sait au juste pour quelle raison) s'approche de ce tonneau, et voulant voir l'intérieur, allume son briquet. Son compagnon lui fait remarquer le danger qu'il y a à tenir ainsi du feu auprès de la gazoline. —Le tonneau est vide, dit Henri, il n'y a pas de danger, et il avance son briquet sur l'ouverture du robinet et se penche pour voir à l'intérieur. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, il y eut une formidable explosion et Henri Le Gourrièrec gisait à terre, baignant dans son sang, la moitié gauche de la figure et le haut de la tête enlevés par le fond du tonneau. La mort fut instantanée. Le prêtre et le docteur ne purent que constater le décès. Le docteur Lamont, de Treherne, coroner pour la région, rendit un verdict de mort accidentelle.

Le compagnon, seul témoin du drame, qui eût pu être victime du même accident, n'eut qu'une légère contusion à l'épaule.

Ce fait, relaté brièvement, nous rappelle hélas! tragiquement... qu'il faut être prudent avec la gazoline, même avec les tonneaux vides... Il nous rappelle aussi qu'il faut toujours être prêt à paraître devant Dieu.

Que la famille, si tristement éplorée, veuille bien retrouver ici avec l'expression de notre sincère sympathie, l'assurance d'une prière pour le cher disparu.

Couvent de N.-D. de Lourdes

Grade XI—Berthe Comte, 86.
Grade X—Luce Morin, 90.
Grade IX—Rita Fradin, 80; Berthe Leclair, 78.
Instruction religieuse, Grades IX, X, XI—M.-Blanche Gaborieau.
Grade VIII—Berthe Weicker, 87; Harry Peck, 87; Marcel Pilloud, 81.
Grade VII—Cécile Brick, 71; M.-Thérèse Meyer, 70; Henriette Sibilleau, 69.
Grade VI — Angéline Roch, 85; Yvonne Pilloud, 79; Suzanne Vigier, 77.
Grade V—Suzanne Bazin, 95 3-5; Alice Delaquis, 95½; Thérèse Pelé, 87.
Grade IV — Constance Pelé, 88; Rolande Bosc, 79; Guy Delaquis, 78.
Instruction religieuse, Grades IV et V—Ex.: Auréa Robitaille, Alice Delaquis, Suzanne Bazin.
Grade III — Thérèse Augert, 92; Denise Bazin, 91; Joseph Pelé, 89.
Instruction religieuse—Marcel Lamoureux.
Grade II—Yvette Lesage, 95; Marie Kolly, 94; Ursule Charrière, 92; Roland Delaquis, 90.
Grade I—Yvette Guéret, Hubert Durand.

Sainte-Anne-des-Chenes

Baptêmes

Le 3 octobre—Katheline-Patricia et Hélène-Caroline Rodyez, enfants de Dmytro Rodyez et de Pauline Bonos. Marraines: Mlles Julie et Rose Rodyez.

Mariage

Le 29 septembre le mariage de Louis Vincent, fils de Arthur Vincent et de Eva Bérard, et Léona Vandal, fille de Pierre Vandal et de Aurélie Bérard.

Association d'Education

Toute la paroisse était conviée, dimanche le 3 octobre, à la veille d'Association d'Education. Bon nombre étaient présents. Malheureusement, notre président, M. Th. Gelley, malade depuis quelques semaines, n'a pu exercer ses fonctions. M. H. Sanche a pris la place.

Voici les principaux articles du programme: La séance débuta par un morceau d'orchestre, du couvent. M. le vice-président exprima les regrets de M. le président et souhaita la bienvenue la plus cordiale à tous les assistants. Mlles A. et Y. Tougas nous chantèrent: "La fenêtre du Bon Dieu". Mlle A. Tétreault nous joua un morceau de piano. Vint la présentation du conférencier par M. le vice-président. le conférencier qui devait être M. le président, fut remplacé par le R. P. Curé, qui nous parla des droits que la loi naturelle donne aux parents d'élever leurs enfants, sans qu'aucune loi contraire puisse contrecarrer leur autorité. Le R. P. Curé nous donna sur ce point la solide doctrine de saint Thomas. M. le vice-président offrit les remerciements au conférencier. La distribution des prix et des diplômes du concours de français se fit pendant la séance. Comme autres articles au programme: gigue simple par M. A. Gagnier, accompagné au violon par M. J. Vandal; chant, "Maman, c'est le chat", par les membres des clubs agricoles, et distribution des prix gagnés par les membres lors de l'exposition des légumes et des volailles, le 10 septembre. Une récitation: "Maman, tu n'étais pas là", par Mlle S. Bonin, de St-Boniface. Chant par toute l'assistance: Alouette et A St-Malo; solos, par M. A. Tougas. Allocution par le R. P. Vicaire. La veillée se termine par le chant de "O Canada", accompagné par l'orchestre du couvent.

Concours de Français

Il convient de donner quelques détails sur le concours de français du mois de mai. Les chiffres en diront plus que toute explication. Il y eût 104 élèves qui ont pris part à l'examen. Les résultats furent ceux-ci: une élève du grade V, Eileen Sturtridge, gagna le prix provincial avec 95 points; 7 méritèrent un prix paroissial; 54 obtinrent leur diplôme; 41 ont réussi, 9 ont échoué.

En 1936, il y avait eu 79 concurrents; les résultats obtenus étaient: deux prix provinciaux (pour les grades XI et XII), 1 prix de rédaction, 45 diplômes, 31 avaient réussi, 3 avaient échoué.

Sincères félicitations à tous.

Succession d'Edouard Payment, autrefois du village d'Elie, province du Manitoba, marchand, décédé: Toutes les réclamations contre ladite succession, dûment vérifiées par déclaration assermentée, doivent être envoyées à la soussignée, appartement 26, Bloc Provencher, Saint-Boniface, Manitoba, au plus tard le 22 novembre 1937.

Daté à Saint-Boniface, Manitoba, le 13 octobre 1937.

Adélina PAYMENT, Administratrice. (23P.)

Clubs agricoles

Après la question de la sauvegarde de la langue, vient la culture intelligente de la terre. Or voici, à titre d'honneur pour les bien méritants et d'encouragement pour les autres qui voudraient faire partie des clubs agricoles, les noms des gagnants à l'exposition jugée par M. Brodderick (pour les légumes) et M. Foster (pour les volailles).

Pour jardinage, en première année: Rose-Anna Pilon, Edmond Blanchette, Rosaire Gauthier et Jean Lavack.

En deuxième année: Lucien Blanchette, Donat Hupé, René Bernier et Yvonne Maurice.

En troisième année: Irène Benoit, Florida Tremblay, Cécilia Gelley et Agnès Tougas.

On a cru bon d'ajouter un prix spécial, cette année, pour l'entretien même du jardin. Les gagnants furent: (premier prix) Irène Benoit et Rosaire Gauthier; deuxième: Yvonne Maurice; troisième: Florida Tremblay, Annette Bohémier, Jean Lavack et Raymond Desautels.

Ceux et celles qui ont gagné quelque prix pour les volailles furent: Armande Tougas, Edouard Magnan, Annette Tougas, Maurice Desautels, Jean Mahé et Elisabeth Vandal.

Ce fut un beau succès sur toute la ligne. Honneur aux vaillants.

Sainte-Agathe

Un "Shower"

Samedi dernier, les Enfants de Marie de Sainte-Agathe donnaient un "shower" en l'honneur de Mlle Alice Lemoine, à l'occasion de son prochain mariage avec M. Adélard Labelle de Virden, Manitoba.

La réunion fut un plein succès. Une saine gaieté régna de toutes parts. L'héroïne de la fête reçut un grand nombre de cadeaux.

En plus des dames et demoiselles de Sainte-Agathe, on remarquait avec plaisir les personnes suivantes venues de l'extérieur: Mme Joseph Labelle, de Virden, Man.; Mme Albert Vachon, d'Oak Lake; Mme Léo Carrière, de St-Pierre; Mme Omer Alarie, de St-Lazare; Mlles Dorothée et Cécile Toupin, de St-Boniface; Mlle Blanche Poiron, de St-Labre; Mlles Laure et Reine Arpin, de St-Malo; Mlle Cécile Comeault, de Letellier; Mlle Marie-Ange Lord, de La Broquerie; Mlle Monique Bohémier, de Ste-Anne; Mlle Lucienne Ouimet, de St-Norbert.

Mariage Labelle-Lemoine

Lundi dernier, fut célébré, dans l'église paroissiale de Ste-Agathe, par M. le curé Elie-B. Rocan, le mariage de M. Adélard Labelle, fils de M. et Mme Joseph Labelle, de Virden, Man., avec Mlle Alice Lemoine, fille de M. et Mme Albéric Lemoine, de Ste-Agathe.

Les Enfants de Marie de Ste-Agathe firent les frais du chant.

On entendit aussi Mme David Dorge, soeur de la mariée, chanter avec goût l'Ave Maria de Rosewig.

La "Liberté" offre aux nouveaux époux ses souhaits de longue vie et de bonheur.

* * *

La mort est passée encore dans une famille canadienne, emportant un petit ange blanc âgé de 16 mois, Joseph-Albert, enfant bien-aimé de Paul Aubry et de Clara Joyal. Il est mort à l'hôpital Saint-Roch, le 4 octobre, après une maladie d'un mois, et a été inhumé à Sainte-Agathe le 5 octobre. La cérémonie fut faite par M. l'abbé Elie Rocan, après la sortie de l'école. Le deuil était conduit par M. Théobald Joyal, grand'père de l'enfant. Les porteurs étaient Rosaire Joyal, Antoine Dorge, Albert Bilodeau et Henri Lemoine.

On remarquait dans le cortège le R. P. Isidore Joyal, O.M.I., oncle du petit ange et plusieurs parents et amis. L'enfant laisse pour le pleurer, outre son père et sa mère, ses frères et soeurs: Jean-Paul, Marcelle, Irène, Etienne, Philippe, Maria, Bernard, de Sainte-Agathe, et Roland, aux études à Montréal.

Consolez-vous, chers parents, votre petit bébé rose n'est plus, mais soyez certains que du haut du ciel il veillera sur vous.

Saint-Jean-Baptiste

Funérailles

La semaine dernière avaient lieu les funérailles de Mme Z. Clément, décédée à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Elle naquit à St-Jérôme, P.Q., et elle habitait le Manitoba depuis cinquante-trois ans.

M. le curé fit la levée du corps et chanta aussi le service, assisté de MM. les abbés A. Laurin, curé de Letellier, et M. Dugal, comme diacre et sous-diacre.

La chorale fit les frais du chant. A l'offertoire et avant l'absoute chantèrent respectivement Mlle P. Beaubien et Mme J. Fredette. Mlle Ermel Caroll touchait l'orgue.

La quête fut faite par Mmes Albert Gariépy et René Clément. Les porteurs étaient ses petit-fils: Albert Gariépy, Germain Touzin, Ovide Sabourin, Gérard Sabourin, Aldéric Clément, René Clément.

Survivent à la défunte: cinq filles, Mmes Placide Sabourin (Flora), Winnipeg; Omer Sabourin (Mathilda), P. Vermette (Anna), de St-Jean-Baptiste; P. Laferrière (Clémentine), Aubigny; J. Lapierre (Anna), Winnipeg; ses garçons: Adrien, Henri, de St-Jean-Baptiste; Albert, Philias, Omer, Stanislas, de Val-Marie, Sask.

Nous offrons nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

Remerciements

La famille Clément remercie toutes les personnes qui ont sympathisé avec elle dans cette épreuve. Elle remercie aussi les chantres et en particulier les deux solistes.

Vendredi dernier a été inhumé dans le cimetière paroissial le corps de Charles Brusseau, décédé à l'Hospice de St-Boniface, à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Le service a eu lieu dans l'église de St-Jean-Baptiste, M. le curé a officié.

Education

Dimanche dernier, M. le curé souhaitait la bienvenue au délégué de l'Association d'Education, M. Camille Fournier.

Celui-ci, après la messe solennelle, adressa la parole aux paroissiens. Dans une courte allocution, il exposa le but de l'Association, ses moyens d'action et dit le bien que cette Association avait accompli depuis vingt ans. M. Fournier fut clair et concis. Aussi il fut très aimé de l'auditoire.

Il est évident qu'il faut soutenir cette Association qui fait tant de bien pour les enfants catholiques et canadiens-français du Manitoba.

Lorette

Mariages

On annonce le mariage de deux demoiselles McDougall, soeurs de l'abbé McDougall, curé de Saint-Georges. Mlle Alexina se mariera à Alfred Manaigre, de cette paroisse, et Mlle Eugénie, de Dryden, Ont., unira sa destinée à Ch.-Ed. Smith, également de Dryden. Ces deux mariages auront lieu le même jour à Lorette. Bonheur et longue vie à tous!

Tombola

On prépare une tombola pour la fin d'octobre. Chaque partie de la paroisse y travaille activement et donne chacune une partie de cartes à cette fin. Le premier dimanche d'octobre, la série était ouverte sous les auspices de Lorette-Centre; le 10 était réservé à Lorette-Ouest; le 17 figurera Lorette-Est (Dufresne) et enfin le 24 sera le tour de l'arrondissement Saint-Cuthbert. Viendra ensuie la Tombola proprement dite.

Le tout est fait pour subvenir aux frais encourus par les réparations exécutées cette année à notre église.

Tableau d'honneur au Couvent

GRADE XII — Jeanne Emond.
GRADE XI — Rosa Desmarais, Blanche Marcoux, Jean Guppy.
GRADE X — Lucienne Grégoire, Florence Landry, Jeanne Landry.
GRADE VII — Odette Turcotte, Léa Arpin.
GRADE VI — Thérèse Gauthier, Artha Goulet, Blanche Gautron.
GRADE II — Fabiola Jeanson.
GRADE I — Martha Harder.
Préparatoire — Denise Marcoux, Thérèse Dugas.

Otterburne

Tableau d'honneur pour le mois de septembre

Grade IX—Annette Brisson.
Grade VIII—Eleonor Reynolds.
Grade VII—Léonne Valois, Raymond Brisson.
Grade VI—Lucien Desrosiers, Ben Sawatzky.
Grade V—Lucille Carrière, Solange Desrosiers, Charlemagne Vermette.
Grade IV — Bernard Cinq-Mars, Lorraine Fontaine.
Grade III—Olive Brisson et Yvette Carrière; M.-Rose Cinq-Mars et René Poirier.
Grade II — Georgette Cinq-Mars, Léonne Brisson.
Grade I —Léonard Poirier, René Saltel.
Cours préparatoire—Amédée Joubert, Damien Lacasse.

Saint-Lazare

Le dimanche 3 octobre, nous avons eu l'honneur ainsi que le plaisir de voir parmi nous le président même de l'Association d'Education, M. J.-A. Marion. Sa causerie intéressa vivement l'auditoire et l'encouragea à seconder cette belle oeuvre qui, pendant vingt ans, a défendu notre langue et notre foi. Aussi nos gens ne se sont pas fait prier pour donner une cinquantaine de piastres aux percepteurs.

* * *

M. et Mme J. Bouvier, de Scarth, Man., étaient de passage chez M. I. Tremblay et en même temps ramenèrent Mme Henri Chartier qui était en visite depuis un mois.

* * *

Deux religieuses d'Arborg, accompagnées de la Supérieure de l'hôpital de Birtle, étaient de passage dans notre paroisse, pour solliciter nos aumônes en faveur des orphelins.

* * *

Mlle Lucia Chartier est actuellement à Winnipeg.

* * *

M. et Mme Davies, accompagnés de M. le curé H. Dansereau, de Sainte-Claire, sont venus conduire le jeune fils de M. Art. Carrière, comme pensionnaire au couvent. Les pensionnaires ont atteint le nombre de dix-neuf.

* * *

Le 8 octobre s'est éteinte à l'hôpital de Birtle, Mme J. Houle. Elle laisse dans le deuil son mari, ainsi que sept enfants. Nos vives sympathies.

* * *

Nous sommes heureux d'apprendre que Mme Le Guay se rétablit promptement à l'hôpital de Saint-Boniface et sera bientôt au milieu de nous.

* * *

Plusieurs de nos jeunes gens sont partis, courageux, en quête d'ouvrage à une douzaine de milles de Fort-William, Ontario.

Sainte-Rose-du-Lac

Ecole du Village

Voici les noms des élèves au tableau d'honneur pour le mois de septembre:

Grade XI—M.-Jeanne Roche, Edmond Bissonnette, Alphonsine Neault.
GRADE X — Joseph Montagne, Philomène Floch, James Hay.
GRADE IX — Delphine Maguet, Irène Montsion, Roméo Valcourt.
GRADE VIII — Noellie Tucker, Marie-Rose Inglebeen, Freda Pricker.
GRADE VII—Cyril Montagne, Camilla L'Homme, Alvina Ferrand.
GRADE VI—Nellie Moar, Antoine Duprés Claire Beaudry.
GRADE V—Daniel Lussier, Joyce Hay, M.-Louise Montagne.
GRADE IV —Anne-Marie Neault, Lucille Dumas, Marie-Ange Montsion.
GRADE III — Léontine Neault, Mary Louise Love, Jeanne Labossière.
GRADE II —Lucille Archambault, Adrienne Lansard, Henry Moar.
GRADE I—Marie Lagassé, Elizabeth Schabler, Isabelle Lansard.

Ecole du Couvent

GRADE VII—Pauline Floch.
GRADE VI—Fernande Rodier.
GRADE V—Marie-Ange Tardif.
GRADE I—Marie-Angèle Pengrenon.

Saint-Francois-Xavier

Tableau d'honneur de septembre pour l'école du Centre

GRADE VIII—Lucienne Précourt.
GRADE — VI — Jean Houston.
GRADE V — Evéline Richard.
GRADE IV — Lucille Préfontaine.
GRADE III — Clément Lamothe.
GRADE II — Marguerite Valcourt.
GRADE I — Patrick McCaughan.
Cours préparatoire — Gertrude Valcourt.

Trois cents avions chinois abattus en trois mois

CHANGHAI — Les Japonais affirment qu'ils ont anéanti presque toute l'aviation militaire de la Chine. Un porte-parole de leur armée dit que le nombre des avions chinois abattus depuis le début des hostilités, c'est-à-dire en trois mois, s'élève à 300. Des observateurs militaires étrangers inclinent à penser que le Japon s'est assuré la maîtrise de l'air. Depuis quelque temps on n'a vu qu'un avion chinois dans la région de Changhaï et il a été rarement question de combats aériens dans les nouvelles des autres régions où sévissent les hostilités. Depuis plus d'une semaine les porte-parole des Chinois n'ont pas annoncé d'opération aérienne au compte de la Chine.

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

11 octobre

Bouvillons, jusqu'à 1.050 livres—	
De choix	$7.50—$8.00
Bons	$5.75—$7.00
Moyens	$4.00—$5.50
Ordinaires	$3.00—$3.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$7.50—$8.00
Bons	$6.00—$7.00
Moyens	$4.50—$5.50
Ordinaires	$3.00—$4.00
Génisses—	
De choix	$5.00—$6.00
Bonnes	$4.25—$4.75
Moyennes	$3.25—$4.00
Ordinaires	$2.50—$3.00
Veaux engraissés—	
De choix	$9.00—$10.00
Bons	$7.00—$8.50
Moyens	$5.50—$6.50
Vaches—	
Bonnes	$3.50—$4.00
Moyennes	$2.50—$3:25
Ordinaires	$2.25—$2.50
Taureaux—	
Bons	$3.00—$3.25
Ordinaires	$2.25—$2.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.75—$5.00
Moyens	$2.50—$3.50
Ordinaires	$1.75—$2.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.75—$3.00
Moyennes	$2.25—$2.50
Ordinaires	$1.75—$2.00
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.00—$7.00
Ordinaires et moyens	$2.50—$5.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$8.85
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$8.35—$8.85
Très pesants	$8.00
Légers et maigres	$6.00—$8.25
Truies No 1	$6.50—$6.75
Truies No 2	$6.00—$6.25
Inférieurs	$6.00
Verrats	$4.00—$5.00
Agneaux—	
Bons moyens	$6.25—$6.50
Bons pesants	$5.50—$6.00
Ordinaires	$4.50—$5.00
Béliers	$4.50
Moutons—	
Bons pesants	$2.00—$2.00
Bons moyens	$2.50—$2.75
Ordinaires	$1.00—$.50

PRODUITS

Beurre de Crémerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg. Gros	.25½
Oeufs— D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.28
Grade A, moyens, la douz.	.26
Poulettes, la douz.	.25
Grade B, la douz.	.19
Grades C.	.15
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills; Manitoba, Saskatchewan et Alberta.	
Le sac de 98 livres	$4.20
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$23.00
Moulée. La tonne	$25.00
Pommes de terre	
Du Manitoba, Sac de 90 livres	$0.50
Autres légumes du Manitoba	
Choux, liv.	.01½
Céleri, boîte de 50 liv.	$1.25
Carottes	.01
Betteraves	.01
Choux-fleurs, douz.	.90
Oignons verts, douz.	.20
Tomates, boîte de 30 liv.	1.00
Citrouilles, liv.	.01½
Courges, liv.	.01
Navets, liv.	.00¾
Panais, liv.	.01¾
Choux de Bruxelles, liv.	.12
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.70

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

17 octobre—La Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, vierge, religieuse de la Visitation (1647-1690)

La paroisse de Vérosvre, au diocèse d'Autun, se glorifie de la naissance de Marguerite-Marie Alacoque. A quatre ans cette enfant bénie priait avec la ferveur d'un ange; elle méritait à neuf ans de faire sa première communion et à vingt-trois ans elle se consacrait à Dieu dans le monastère de la Visitation de Paray. La Sainte Vierge lui dit alors: "Tu seras ma vraie fille et je serai ta bonne mère." Six mois après sa profession, comme la bienheureuse demandait à Jésus d'unir le coeur de sa fille au sien, Jésus lui fit voir son divin coeur "plus éclatant que le soleil et d'une infinie grandeur." A partir de ce jour cette adorable vision ne quitta presque plus ses yeux ni son âme. Dans un ravissement ineffable le doux Sauveur lui fit partager la faveur de saint Jean; une autre fois, Il lui adressa ces paroles: "Ma fille, je prends tant de plaisir à voir ton coeur, que je veux me mettre en sa place et te servir de coeur." En 1675, le divin Maître se présente à Marguerite-Marie en lui disant: "Voilà ce Coeur qui a tant aimé les hommes; je te demande que le vendredi après l'octave du Saint-Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon coeur." Notre-Seigneur lui dit encore: "Je t'ordonne de faire la communion tous les premiers vendredis de chaque mois pour satisfaire à la justice divine par les mérites de mon Sacré-Coeur, et ceux qui se conformeront à ce désir, ne mourront point dans ma disgrâce." Puis aussi: "Partout où l'image de mon coeur sera exposée et honorée, elle attirera les plus merveilleuses bénédictions." Lorsque la bienheureuse fut appelée au ciel, à la participation de la gloire du Sauveur dont elle avait ici-bas partagé les amertumes, la dévotion du Sacré-Coeur rayonnait victorieusement de la France sur l'étranger et l'humble religieuse put s'écrier: "Je n'ai plus rien à souhaiter puisque le Sacré-Coeur de mon maître commence à régner sur tous les coeurs."

18 octobre — Saint Luc, évangéliste.

19 octobre — Saint Pierre d'Alcantara, confesseur (1499-1562)

L'étude, la prière et le soin des pauvres furent les seules occupations des premières années de saint Pierre, fils du gouverneur d'Alcantara en Espagne. Il entra dans l'ordre de saint François, où il occupa bientôt les premières dignités et qu'il rendit à sa ferveur primitive en fondant, vers l'an 1555, le premier couvent de l'Etroite Observance. Ayant rencontré sainte Thérèse à Avila, il la rassura sur ses peines intérieures et l'aida dans l'oeuvre de sa réforme. Digne émule de saint François d'Assise, saint Pierre d'Alcantara pratiquait une austérité héroïque; son jeûne était continuel et il ne s'accordait qu'une heure et demie de repos par nuit. Cette sublime folie de la croix lui venait de la contemplation du divin Crucifié. On le voyait souvent prosterné au pied d'une grande croix, les bras élevés, versant des torrents de larmes, et dans la ferveur de son extase, il était soulevé de terre jusqu'au crucifix qu'il couvrait de baisers. Il apparut une fois environné de flammes et la croix rayonna d'un éclat tout céleste. Dès lors le zèle du bienheureux ne connut plus de bornes; il se prit à ériger des calvaires dans les campagnes, sur les chemins et sur les monts. Il les portait lui-même, si lourds qu'ils fussent et les plantait à genoux au milieu des foules qui accouraient vers lui. Puis il revenait souvent les saluer et les bergers d'alentour le voyaient s'élever de terre pendant sa prière jusqu'à la hauteur des plus grands arbres.

20 octobre — Saint Jean de Kenty, confesseur (1403-1473).

21 octobre—Sainte Ursule et ses Compagnes, vierges et martyres (Ve siècle)

Ursule était fille d'un roi chrétien de la Grande-Bretagne. Fiancée à un prince idolâtre pour sauver la vie de son père, elle obtint de jouir encore pendant trois années de sa virginale indépendance. Dix princesses lui furent amenées en présents de fiançailles, et chacune d'elles, était, comme leur reine, entourée de mille compagnes. Ce bel essaim de vierges s'exerçait chaque jour à la navigation et les courses multiples de leurs onze galères, faisaient l'admiration des peuples assemblés sur le rivage. Un soir le vent du nord s'élève et guidés par le divin Pilote, les frêles esquifs s'enfuient au large, arrivent jusqu'aux bouches du Rhin et les remontent jusqu'à Bâle. Puis les vierges abandonnent leurs galères et traversent à pied les Alpes pour accomplir le pèlerinage de Rome.

Toutes fortifiées dans la foi elles redescendaient le Rhin avec allégresse lorsqu'en vue de Cologne elles furent enveloppées par les Huns ravisseurs. Alors les blanches colombes furent immolées par ces vautours et la bienheureuse Ursule, réservée pour la proie d'Attila, fut bientôt associée à la gloire de ses compagnes pour avoir refusé de partager le trône du roi barbare. Le tombeau des vierges de Cologne a été embelli de toutes les fleurs de l'art chrétien, mais la plus belle parure de sainte Ursule est bien cette grande famille religieuse qui, placée sous son patronage, se dévoue, depuis le XVIe siècle, à l'éducation de la jeunesse.

22 octobre — Saint Mellon, évêque (311).

23 octobre — Saint Jean de Capistran, confesseur, religieux de l'Ordre de Saint-François (1385-1456).

Saint Jean, né à Capistran, dans le royaume de Naples, se consacra à Dieu dans l'ordre de saint François. Pendant quarante ans, l'Italie, l'Autriche, la Pologne et la Hongrie retentirent de ses prédications et jamais, depuis les apôtres, on n'avait vu un tel concours de peuple, un tel enthousiasme. Les conversions et les miracles répondaient chaque jour au nom de Jésus que le saint avait continuellement sur les lèvres, et ce nom vainqueur terrassa les Ottomans sous les murs de Belgrade, lorsqu'en 1456, le bienheureux enrôla quarante mille croisés sous le commandement de Jean Huniade, le plus vaillant prince de l'époque. Mahomet II, furieux d'une sanglante défaite navale, livra sur terre une dernière bataille. Inspiré de Dieu, Jean de Capistran marche au-devant des ennemis précédés par la bannière du saint Nom de Jésus, qu'il fait aussitôt planter devant les infidèles. A cette vue les Turcs perdent contenance, et lorsque l'apôtre prononce à haute voix le nom de Jésus qui, répété par les croisés, retentit comme un tonnerre, les armes tombent des mains de l'ennemi et leurs chevaux semblent vouloir se prosterner. Pas un croisé ne fut blessé tandis que le sultan se retirait en frémissant de rage. La fête de la Transfiguration de Notre-Seigneur a été instituée par le pape Callixte III pour rappeler cette insigne victoire. Peu après mourait saint Jean de Capistran, épuisé de fatigue, avec le seul regret de n'avoir point été jugé digne du martyre.

La presse est l'école des adultes

On peut affirmer que la presse est l'école des adultes.

Chaque lecteur est un élève: il adopte les idées, les sentiments, les orientations de son journal.

Le journal est le maître le plus incontesté. Le livre, hôte d'un jour, n'est lu qu'une seule fois. Le journal, au contraire, est le familier de la maison, quotidiennement il renouvelle ses suggestions: d'autant plus persuasif qu'il ne s'impose pas. Le lecteur se croit libre "d'en prendre et d'en laisser," alors qu'en réalité il devient insensiblement, mais progressivement, l'écho fidèle des tendances de son maître discret et silencieux. S'il est vrai que les idées mènent le monde, aujourd'hui elles le mènent par la presse. La lecture de Victor Hugo a fait des hugolâtres, de Tolstoï des tolstoïens, de Lamartine des lamartiniens, la lecture d'une presse dissolue ou matérialiste fera des hommes sans grands scrupules moraux et sans vie spirituelle.

Aussi bien un directeur de journal parisien aimait à répéter: "Ce fauteuil directorial vaut trois trônes."

A l'époque des inventaires, un autre proclamait à sa manière la puissance du journal. "Ayez la presse, et vous aurez tout. Si les catholiques, depuis trente ans, au lieu de multiplier statues, vitraux, imagerie, avaient sacrifié un goût douteux à la fondation d'une véritable presse, on n'aurait ni séquestré leurs biens ni accaparé leurs fondations."

Le cardinal Mercier lui-même confiait à ses diocésains: "J'arrêterais la construction d'une de mes églises plutôt que d'arrêter la fondation d'un bon journal."

Pie X, encore patriarche de Venise, professait la même conviction: "Je vendrais mes meubles plutôt que de laisser choir la presse catholique." Devenu Pape, il garda sa foi profonde dans l'action du bon journal. "Mes prédécesseurs, disait-il, bénissaient les chevaliers, moi je préfère bénir la plume des journalistes catholiques."

Mgr FILLION,
archevêque de Bourges.

N'enlève à personne des opinions qui le rendent heureux, si tu ne peux lui en donner de meilleures.

LAVATER.

• • •

Où en êtes-vous pour la pratique de ce recueillement que l'accomplissement du devoir n'empêche pas, mais que tuent la dissipation frivole, les inutilités de paroles, de pensées?...

P. ABT, S.J.

Le Cardinal Villeneuve lance une campagne en faveur de la moralisation du cinéma

(Suite)

Un des pires agents de démoralisation

Malgré leurs dehors et leurs pompes, les individus présentés au film sont, dans la proportion de plus des deux tiers, des anormaux ou des criminels. Et voilà bien ce qui décèle la décadence de la civilisation moderne, que tant d'étoiles tombées soulèvent l'enthousiasme populaire. A-t-on raison ou tort de prétendre que ce sont principalement les primaires qui fréquentent les cinémas?

Dans la province, plus de deux cents salles donnent des représentations, toutes importées, surtout des Etats-Unis et de France. Or, même chez nous, on l'a souvent constaté, le cinéma qu'on nous sert, par sa conception amorale, et souvent même immorale et antichrétienne de la vie, par ses panneaux-réclames dans nos rues, par ses photographies suggestives et ses annonces équivoques dans les journaux, par ses titres presque toujours aguichants, par sa publicité grotesque et souvent révoltante, a été, incontestablement, un des pires agents de la démoralisation publique, et de la perte du sentiment chrétien dans nos familles du peuple dans les villes. Pour s'en convaincre, il suffira de jeter un coup d'oeil sur la page des annonces théâtrales de la plupart des quotidiens.

Lors d'une enquête dont elle publiait les résultats, il y a quelques années, la Ligue du Cinéma rapportait que sur cent cinquante et une vues qu'on avait examinées pendant les deux mois d'enquête, quatre-vingt-six avaient été jugées mauvaises, soit une proportion d'environ soixante-dix pour cent (L'Oeuvre des Tracts, n. 84, p. 3).

Il est vrai qu'à la faveur de diverses conjonctures les choses sont peut-être aujourd'hui un peu moins mauvaises qu'elles l'ont parfois été; mais le cinéma est encore, toutefois, fréquemment un lieu de dissolution pour l'esprit et de contamination morale, et innombrables sont les âmes qui en sont gangrenées.

Dans une province voisine, les enquêteuses ont réprouvé un certain nombre de vues pour les motifs suivants: profanation de la figure et du rôle du Christ, singerie blasphématoire de sujets religieux ou travestissement du culte chrétien, mépris direct ou latent du mariage et de la famille, assassinats et barbarie, scènes de maisons louches, projections sur l'alcôve, fausses perspectives de l'intérieur des prisons et des hôpitaux, des cloîtres et des institutions religieuses, doctrines perverses au point de vue social et naturel, et le reste, et le reste.

"Lorsqu'on pense, dit Pie XI, à un tel massacre d'âmes de jeunes gens et d'enfants, à tant d'innocences qui se perdent dans les salles de cinéma, la terrible condamnation de Notre-Seigneur contre les corrupteurs des petits vient à la pensée: "Quiconque aura scandalisé l'un de ces jeunes qui croient en moi méritera d'avoir une meule de moulin suspendue au cou et d'être jeté au plus profond de la mer" (Marc, IX, 41).

Ce jugement du Pape est sévère, il ne l'est pas sans raison, l'expérience de tous ne l'établit que trop.

L'union contre le mauvais cinéma

De là, conséquemment, l'impérieuse obligation d'une réaction universelle. C'est à quoi Sa Sainteté n'hésite pas à inviter les évêques, le clergé et leurs collaborateurs de l'Action catholique.

Parmi les moyens dans le détail desquels le Pape veut bien descendre, il indique, citant l'exemple des catholiques américains, l'union de tous les fidèles dans une ligue de défense et de réaction contre le mauvais cinéma, appelée aux Etats-Unis Legion of decency, ou Légion de décence. On leur fera faire, à ces ligueurs, la promesse solennelle de ne jamais entrer dans un cinéma où ils auraient lieu de craindre quelque mal pour leur âme, d'en sortir même, aussitôt qu'ils se rendraient compte que, soit par le sujet représenté, soit par les circonstances de lieux, de personnes et autres, ils s'exposent à quelque péché ou à quelque tentation grave en y demeurant. Le Souverain Pontife invite à se servir pour cela de l'église paroissiale et de l'école, mais avec la coopération des pères et mères de famille conscients de leurs graves responsabilités; et il veut que les évêques usent de la presse catholique pour montrer à tous la beauté et l'efficacité de la promesse en question.

Déjà plusieurs évêques du Canada, par exemple, les archevêques et évêques d'Ontario, ont établi depuis un an ou deux cette Ligue de décence du cinéma. J'attendais une occasion propice de la faire moi-même, pour la ville et le diocèse de Québec. Aucune ne me paraît plus favorable que celle de notre Grande Mission toute prochaine du mois d'octobre. Je donnerai bientôt des instructions précises à ce sujet.

Les enfants au cinéma

L'engagement auquel on invitera même les enfants ne comporte point, cependant,—loin de moi à cet égard tout équivoque, — l'ouverture des cinémas publics à la jeunesse avant l'âge de seize ans. Il ne peut être question d'abandonner sur ce point, dans cette province, une loi extrêmement précieuse.

Ai-je besoin de rappeler, en effet, tous les témoignages des éducateurs, des directeurs et des directrices de maisons de refuge, des magistrats et des hommes publics, des membres eux-mêmes des bureaux de censure, pour confirmer la nécessité de cette sauvegarde morale de notre peuple? Quand les scènes de cinéma ne risqueront plus, ni à mots couverts ni ouvertement, de traiter d'amours libres, de conflits d'amants, de divorces, d'adultères, de mariages malheureux, de scènes équivoques, de vies légères, de millionnaires corrompus, de jeunesse trop avancée, sans compter les tueries, les enlèvements, les complots, le banditisme, avec tout l'éclat des costumes, et toute la féerie des visions qui jettent sur ces tableaux comme une lueur pleine d'attirance et de suggestion, alors on pourra songer peut-être à faire abroger cette loi. Pas avant. Bénissons Dieu, à cet égard, d'être favorisés plus que la plupart des contrées et gardons-nous bien de nous mettre à leur suite.

Les lois de l'hygiène physique et de l'hygiène intellectuelle s'unissent ici à celles de l'hygiène morale pour fermer la porte des théâtres cinématographiques aux enfants. Nous avons lieu d'espérer que sur ce point on conservera les convictions nettes de nos procureurs généraux de la justice, dont il faut souligner la fermeté.

La promesse publique des membres de la Ligue catholique du Cinéma est en même temps une protestation contre les abus criants du mauvais cinéma. Dans son encyclique, en effet, le Pape déclare que les industriels du cinéma doivent se tenir pour avertis que, parmi les soucis de leur ministère pastoral, les évêques ont le devoir de s'intéresser à toutes les formes de récréation de leurs fidèles, parce qu'ils sont responsables devant Dieu de la moralité de leur peuple, même quand celui-ci se divertit. Leur ministère sacré les oblige à dire clairement et ouvertement qu'un amusement malsain et impur détruit les fibres morales d'une nation, et que ceci ne concerne pas seulement les catholiques, mais tout le public des cinémas.

Classification des films

L'exigence de bons films de la part des producteurs et l'accomplissement de la promesse faite par les membres de la Croisade contre le mauvais cinéma, exigent, d'une façon corrélative, une classification des films au point de vue moral, ce qui permettra au peuple de connaître clairement quels films sont permis à tous, lesquels sont permis sous réserve en tenant compte des circonstances, de l'état de vie, de la formation, etc., lesquels enfin sont généralement nuisibles ou franchement mauvais. Il est donc nécessaire qu'une publication régulière, fréquente et prompte des films classifiés, soit faite dans les journaux quotidiens ou dans les bulletins périodiques. Est-il requis de souligner que cette classification et cette publication ne doivent pas être faites pour des fins de réclame commerciale, mais uniquement dans un esprit d'orientation morale et de sauvegarde pour les âmes.

Le Souverain Pontife exprime ici le voeu que les évêques créent dans chaque pays un bureau national permanent de revision des films, bureau qui puisse en promouvoir la production de bons, et mettre en garde contre les autres. Il va de soi que pour ce qui concerne le Canada, l'ensemble du pays est trop grand et les conditions y sont trop différentes pour qu'on songe d'abord à un bureau fédéral, mais il faut au moins un bureau provincial, et les évêques, je crois pouvoir l'affirmer, ne tarderont point à l'organiser. Ce qui n'empêchera pas que, dans tel ou tel diocèse, — le Pape le signale lui-même, — pour de graves motifs et des circonstances locales, on ait des critères plus sévères encore et qu'on censure même des films admis dans la liste générale.

Pareille observation s'applique, par exemple, en ce qui concerne certaines pellicules tolérées par des revues catholiques de France ou des Etats-Unis, et que nous aurions tort de laisser passer telles quelles dans une région aussi généralement catholique que la nôtre, et dont les traditions de familles et de société peuvent être différentes.

Le bureau de révision

Le Saint Père veut que le bureau de révision soit composé de quelques prêtres choisis par les évêques, les laïques bien affermis dans les principes de la doctrine et de la morale chrétienne, et à qui la technique cinématographique soit familière. Tout en tenant compte des différentes conditions et circonstances, ces divers bureaux nationaux entretiendront entre eux des rapports d'entente et feront des échanges de signalisation et d'information, pour rendre plus harmonieuse, plus puissante et partant plus efficace leur oeuvre de revision des films. La presse catholique universelle recevra de ce fait une influence d'unité, dans ses jugements d'appréciation ou de dénonciation.

Soucieux de toutes les délicatesses, le Saint Père ajoute même que s'il arrivait aux membres de ces bureaux, avec les meilleures intentions et dispositions, de tomber en quelque erreur, comme il arrive en toutes choses humaines, les évêques auront à réparer prudemment les erreurs, mais à sauvegarder en même temps, autant que possible, l'autorité et l'estime du bureau affecté, le renforçant ou l'épurant au besoin dans sa composition.

(A suivre)

La fête de Saint François à Paris

Messe au pavillon pontifical—Sermon de Mgr Beaussart—Hommages de Louis Gillet et d'Abel Bonnard.

PARIS — Le jour de la fête de saint François d'Assise, 4 octobre, la mémoire du "Poverello" a été célébrée par des cérémonies religieuses et profanes.

C'est à l'exposition, rendez-vous des nations dont, comme le rappelait le Très Révérend Père Aloys, provincial des Franciscains de Toulouse, l'agitation aurait plu à celui qui alla dans la lointaine Egypte parmi les infidèles, que fut célébrée une messe solennelle à l'autel central du pavillon pontifical. Ensuite un banquet fraternel réunissait les prêtres séculiers, Franciscains, membres du tiers-ordre de Saint-François et laïcs "amis de saint François" dans le restaurant du centre régional.

C'est le Révérend Père Procureur Général de l'Ordre des Capucins, le Père Lazare, qui a dit la sainte messe dans le pavillon pontifical, assisté de deux de ses frères en humble robe de bure, en présence de Mgr Baussart, auxiliaire du cardinal Verdier, entouré de nombreux pères et de provinciaux. Plus de 1,000 personnes se pressaient dans le pavillon pontifical.

C'est Mgr Baussart qui a prononcé l'éloge de saint François, "prédicateur des oiseaux," "troubadour de Dieu," "pauvre parce que le Christ était pauvre," suivant l'expression de Blaise Pascal, et opposa à la personne magnifique du saint stigmatisé l'image du monde actuel, "toujours en proie aux passions, aux luttes intestines, à la recherche de l'argent, de la richesse et de la fièvre du plaisir." Mais s'il a fondé son ordre et son tiers-ordre, c'est justement afin que ses fils aillent mêler au monde le sens du sacrifice. "Si nous savons, conclut Mgr Beaussart, à l'exemple du beau modèle, renoncer à notre égoïsme, comprendre l'éminente dignité du pauvre, vivre vraiment pour nos frères, et nous pencher vers ceux qui sont les "lépreux" de notre société, nous aurons nous aussi la joie."

Au cours du banquet, de nombreux toasts furent portés au souvenir de saint François, surtout par de très nombreux hommes de lettres et poètes présents.

Tour à tour, Louis Lefebvre, président des "poètes de saint François," auteur d'un très récent manifeste affirmant l'importance de l'école poétique catholique et franciscaine; Louis Gillet, de l'Académie française; Abel Bonnard, dont on lut un message; dirent tout ce que représentait saint François pour eux dans leur double caractère de chrétien et d'homme de lettres.

Il n'est plus permis d'être médiocre

Le cardinal Verdier raconte:

—J'ai été reçu par le Souverain Pontife au début de sa maladie. Les paroles qu'il m'a adressées resteront toute ma vie dans ma mémoire. Leur élévation m'a presque inquiété. Il m'a semblé que ce vieillard de quatre-vingts ans ne pouvait tenir un tel langage que parce qu'il était au bord de l'éternité.

Le Pape a dit:

"La crise que nous vivons est unique dans l'Histoire. C'est un monde qui doit jaillir d'un creuset où bouillonnent tant d'énergies contraires. Remercions Dieu de nous faire vivre dans les conjectures actuelles... Il faut être fiers d'être les témoins, les observateurs de cette tragédie qui va bouleverser le monde... Il n'est plus permis à qui que ce soit d'être médiocre. Tous les hommes ont l'impérieux devoirs de songer qu'ils ont une mission à remplir, celle d'être meilleurs les uns pour les autres et de faire l'impossible, chacun dans la limite de son activité, pour améliorer le sort de l'humanité.

"Ce sera l'honneur de cette génération, si elle comprend sa mission, l'avoir aidé pieusement le monde à améliorer son sort."

Encore de la Charité

— La charité existe encore?

— Mais oui! Tant qu'il y aura des chrétiens et des pauvres.

— Comment! Les "secours directs" ne suffisent donc pas?

— Ils ne suffiront jamais: chaque jour la ville reçoit des campagnards, ce bon capital humain, que la politique oublie toujours d'établir sur des terres; ou bien des sortis de prison, qui ne savent où aller manger; ou encore, des infirmes, des passants, de ces éternels éprouvés de la vie, chargés par vocation de maintenir la pauvreté sur la terre.

— Il n'y a donc pas moyen de supprimer l'aumône?

— Ne dites pas d'énormités, je vous en prie. Vous connaissez la pensée magnifique de Georges Bernanos: Aucune société n'aura raison du Pauvre. Les uns vivent de la société d'autrui, de sa vanité, de ses vices. Le pauvre, lui, vit de sa charité. Quel mot sublime!...

Il est assez curieux de rapprocher cette phrase d'une prophétie de Dieu lui-même qui semble contredire son oeuvre, sa création surabondante! Il y aura toujours des pauvres parmi vous, dit le Créateur d'une terre si riche qu'elle pourrait nourrir dix fois plus de population, surtout chez nous.

Pourquoi les pauvres?

Pourquoi des pauvres voulus au milieu de tant de richesses? C'est que le pauvre occasionne une beauté infiniment plus grande que la richesse visible, une beauté d'âme chez les âmes qui le secourent, une beauté morale de privations et de sacrifices chez ceux qui donnent et chez ceux qui reçoivent, une beauté jaillie du coeur qu'aucune civilisation ne doit supprimer, qui est la belle civilisation de la main ouverte.

Nulle société, donc, si bien organisée soit-elle, à coups d'assurances sociales, de taxes somptueuses, de pensions de vieillesse ou de secours directs ne supprimera le pauvre du monde. C'est qu'il a une vocation divine, le pauvre! Il a pour mission de sauver le riche en lui servant de guide, de protecteur, en lui fournissant le passeport qui ouvre les grandes portes éternelles: le brillant reçu des aumônes données.

Sa Majesté le pauvre a deux grandeurs: son genre de vie et son influence en faveur des autres... Des gens vivent de leur travail, et théoriquement, il faut que tous s'y emploient, soit à la terre ou au salaire; d'autres vivent du commerce, en tablant sur les nécessités ou les vanités d'hommes et de femmes; d'autres vivent des amusements, de ce que dépensent les friands de spectacles, de sports, de courses, de championnats; d'autres vivent de vices: la paresse, l'orgueil obligent à se faire servir, à se payer des luxes. Le pauvre, lui, vit de la charité, qui est amour, amour de Dieu, amour du prochain.

Pourquoi donner?

Le pauvre doit donc fournir à notre sombre terre une denrée bien plus précieuse que le blé, les radis, ou les fraises; son appel fait jaillir l'or et l'argent du généreux filon des coeurs chrétiens... Il est de ces oiseaux du ciel qui ne sèment ni ne récoltent et que soutient le Père du ciel, des oiseaux et des pauvres, à même ces enfants plus riches... C'est tout prévu; c'est prescrit: Donnez et vous recevrez.

Donnez de l'argent et vous recevrez de l'argent? Peut-être que oui, peut-être que non. Vous recevrez infiniment mieux: de la richesse impérissable que ni la rouille ni les voleurs ne peuvent toucher. Vous obtiendrez votre billet d'entrée dans cette Eglise, née chez les bergers, fondée pour les pauvres...

Bossuet n'y va pas de main morte, à la cour de Louis XIV: "Venez donc, ô riches! dans son Eglise; la porte vous est ouverte, mais en faveur des pauvres et à la condition de les servir. C'est pour l'amour de ses enfants qu'il permet l'entrée aux étrangers (les riches). Voyez le miracle de la pauvreté: oui, les riches étaient étrangers, mais le service des pauvres les naturalise, et leur sert à expier la contagion qu'ils contractent parmi leurs richesses. O riches du siècle, prenez tant qu'il vous plaira des titres superbes; vous pouvez les porter dans le monde; dans l'Eglise de Jésus-Christ, vous êtes seulement serviteurs des pauvres... Quel service leur rendre?... Portez les fardeaux les uns des autres. Les pauvres ont leur fardeau; les riches aussi ont leur fardeau. Le fardeau des pauvres c'est de n'avoir pas; le fardeau des riches, c'est d'avoir trop (S. Augustin). Quand ils viendront en ce pays où nuira d'être trop riche, quand ils comparaîtront à ce tribunal où il faut rendre compte des talents dépensés et des talents enfouis, de la dépense et de l'épargne, alors ils reconnaîtront que les richesses sont un grand poids et ils se repentiront vainement de ne s'en être pas déchargés... Riches, portez le fardeau du pauvre; aidez-le à soutenir les afflictions sous lesquelles il gémit; vous diminuez son fardeau et il diminue le vôtre; vous portez le besoin qui le presse, il porte l'abondance qui vous surcharge... C'est pour faire cesser l'inégalité des fortunes que Dieu a établi son Eglise, où il reçoit les riches, oui, mais à la condition de servir les pauvres."

Ainsi dit Bossuet, et la cour de Louis XIV servit les pauvres...

Etre les servants du Seigneur

Servir, le beau mot... Servir les pauvres, servir la table, servir la soupe. Le Christ dit: Donne; le chrétien dit: Dépensons, manière divine ou manière stérile de faire circuler l'argent.

Donnons un verre d'eau, des vêtements, une soupe, un sourire. La guignolée de nos coeurs est toujours à la mode. Ne laissons rien perdre des habits, chaussures ou chapeaux démodés. Visitons nous-mêmes les logis pauvres, amenons-y les enfants pour qu'ils deviennent tout de suite sociaux et charitables grâce à l'image douloureuse qu'ils garderont imprimée en clair-obscur parmi les souvenirs sacrés.

La prière en famille

La prière faite en commun gagne en efficacité. C'est ce qu'enseigne saint Thomas: "Les prières d'un grand nombre sont exaucées plus facilement."

C'est ce qu'enseigne l'Eglise elle-même par la bouche de Léon XIII: "Quoique, par sa nature même et en vertu des promesses du Christ, la prière individuelle puisse plaire à Dieu, personne n'ignore que nos demandes tirent principalement leur pleine valeur de ces deux circonstances, qu'elles sont assidues et faites en commun. Cette dernière condition ressort clairement de ces paroles du Sauveur: "Là où deux ou trois sont réunis en mon nom je serai au milieu d'eux."

Nous vous conjurons, avec toute notre autorité épiscopale et notre tendresse de père, de maintenir dans vos familles cet usage si précieux et si touchant, et de l'y ramener, si momentanément vous l'avez oublié, cet usage de la prière en commun au foyer. Tous y auront leur part de bénédictions et de salutaire influence: les maîtres, les domestiques et les enfants. Cette pratique est simple, facile; elle demande seulement un peu de bonne volonté aux chefs de la maison; elle assure en retour un gage quotidien et toujours fécond des grâces du ciel.

Mgr LANDRIOT.

LA LITURGIE

Du mobilier liturgique

(Suite)

—Qu'appelez-vous chandelier pascal?

—C'est un grand chandelier que l'on place dans le sanctuaire au côté de l'Evangile pour y déposer le cierge pascal depuis le Samedi Saint jusqu'au jour de l'Ascension.

Qu'est-ce que la chaire?

—C'est une petite tribune placée ordinairement au milieu de la grande nef: c'est de la chaire, pour être mieux entendus de tous, que les prêtres annoncent aux fidèles les jeûnes, les fêtes, et les cérémonies de chaque semaine, qu'ils font la lecture de l'Evangile et enfin les instructions.

Qu'appelez-vous fonts baptismaux?

—On donne ce nom à une petite fontaine placée le plus souvent dans la chapelle particulière. Cette fontaine contient l'eau bénite pour le Baptême et c'est aux fonts qu'on administre ce sacrement.

—N'y a-t-il pas dans les fonts ce qu'on appelle la piscine?

—Oui, c'est un bassin creusé sous terre et où tombe, par un petit trou pratiqué dans les fonts, l'eau que l'on a versée sur la tête de l'enfant. On y jette également l'eau qui a servi à laver les linges sacrés, lorsqu'il n'y a pas dans l'église une autre piscine réservée à cet usage.

—Qu'est-ce qu'un confessionnal?

—On appelle ainsi le saint tribunal de la pénitence, parce que l'on y va CONFESSER ses péchés.

—Qu'est-ce que les stalles?

—On appelle STALLES les sièges séparés qui sont placés sur un ou plusieurs rangs de chaque côté du choeur des églises.

—Qu'appelle-t-on banc de l'oeuvre?

—C'est un banc d'honneur où se placent les marguillers des paroisses.

—Qu'est-ce que les orgues?

—On appelle ainsi un appareil plus ou moins compliqué de tuyaux harmonieux animés par l'air comprimé et dirigé au moyen de touches du clavier, par la main d'un musicien.

—Quelle remarque peut-on faire sur cet admirable instrument?

—C'est qu'il est propre aux églises, et les flots d'harmonie qu'il répand dans le lieu saint, doivent nous rappeler, par leur éclat et leur gravité, les chants si majestueux, si suaves et si pleins de délices que les anges et les bienheureux font entendre devant le trône de l'Etrnel.

Décidément, nous sommes dans un siècle de miracles; il faut en prendre notre parti.

MICHELET.

• • •

Nul talent, nul mérite ne peuvent tenir lieu d'un bon coeur.

Mme de GENLIS.

• • •

Il en est d'un champ comme d'un homme; il importe peu qu'il rapporte beaucoup, s'il coûte beaucoup; alors le profit est nul. Le vrai but est de retirer l'intérêt de ses avances et de ses peines; ainsi, le premier soin doit être d'épargner la dépense.

CATON.

AU SACRÉ-COEUR

Une fête annuelle

Jeudi dernier les élèves de l'école du Sacré-Coeur fêtaient le R. P. Curé et l'Association d'Education fêtaient les élèves eux-mêmes. C'était en effet la Saint-Denis et aussi la collation des diplômes de français. A cette occasion, les Révérendes Soeurs de l'école avaient soigneusement préparé une séance-concert: une petite saynète très bien rendue par les benjamins et quelques chants d'ensemble par la chorale. Admirablement appropriés, les morceaux méritent une mention spéciale et les élèves ainsi que les organisatrices ont droit à nos chaleureuses félicitations.

L'Association d'Education était officiellement représentée par M. Camille Fournier. Etaient présents: M. J.-A. Marion, président général; le R. J. Faure, S.J., visiteur des écoles; les Commissaires du Sacré-Coeur, et les RR. PP. I. Désautels, M. Dussault, Baillargeon, Plourde et Dussault, O.M.I.

M. Fournier, en félicitant les élèves du beau travail accompli, a fait l'éloge, d'une façon éloquente, de la survivance du français à Winnipeg, grâce au dévouement des Pères Oblats et des Religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie et grâce aussi à l'inlassable générosité et à l'admirable esprit de sacrifice des paroissiens depuis 32 ans. Il a rappelé ensuite les raisons fondamentales qui doivent nous stimuler de plus en plus à continuer dans le chemin tracé par les anciens, raisons tant religieuses que nationales.

Nous remercions de tout coeur, a dit le Père Curé dans son allocution M. Fournier, des splendides encouragements qu'ils nous a prodigués. Il nous a fait du bien, il a fait du bien à tous. Puis, le Père a encouragé les enfants et les parents à coopérer de plus en plus avec l'école afin que le travail porte tous les fruits que nous sommes en droit d'attendre.

CLUB SPORTIF

Cinq quilles

Cayer	7	2	876
Villeneuve	6	3	797
Sala	5	4	793
Léger	5	4	755
Bédard	4	5	784
Léveillé	3	6	835
Lacoste	3	6	770
Pierson	3	6	730

Dix quilles Section A

L'Heureux	5	1	577
Bédard	3	3	610
Millette	2	4	586
Rodrigue	2	4	549

Section B

Léveillé	5	1	619
Talbot	4	2	604
Royal	2	4	635
Couture	1	5	565
Chaput	2	0	367
Audet	2	0	235
La Flèche	0	2	240
Johns	0	2	190

WINNIPEG

Chevaliers de Colomb

CONSEIL PROVENCHER

La première assemblée régulière d'octobre aura lieu jeudi le 14. Nous aurons aussi ce soir-là une visite officielle du Député de District, le frère Dominic Donahue. Il est aussi probable que nous aurons en même temps la visite du frère Siméon Garet, de Ste-Agathe, avec un groupe des membres de cette localité. Le Grand Chevalier escompte avoir une nombreuse assemblée pour souhaiter la bienvenue à tous ses frères.

* * *

Nous regrettons que notre frère Alfred Cormier, de La Salle, frappé de paralysie lors de son passage à Winnipeg la semaine dernière, soit encore retenu à l'hôpital de St-Boniface. Nous lui souhaitons un prompt retour à la santé.

* * *

Un diner a été organisé par nos confrères de 1107 et donné hier aux salons de la Baie d'Hudson en l'honneur de la fête de Christophe Colomb. Il fut suivi à 6 h. 45 d'un discours du Chevalier Suprême Cormody donné à la radio sur le réseau de la NBC.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Les activités de la Fédération pour le deuxième terme de l'année ont débuté par une démonstration des produits comestibles du Manitoba qui eut lieu dans la salle des Canadiens de Naissance, rue Provencher, Saint-Boniface.

Mmes J. Lavoie et D.-J. Léger, assistées de l'exécutif, étaient en charge de l'organisation de cette fonction qui donna des résultats satisfaisants.

Suivit une partie de cartes organisée par Mmes E. Lambert, J.-B. Poitras jr et J. Bélanger et qui eut lieu chez Mme E. Lambert, 294, rue Hamel. Quarante personnes y assistaient.

Les gagnantes des prix furent: Mmes E. Couture et V. Smith.

Félicitations et sincères remerciements à ces deux groupes de travailleuses qui n'ont épargné ni leur temps ni leur peine pour faire un succès de ces fonctions.

Notre présidente est revenue d'un court voyage dans l'Est où elle a eu une entrevue avec la présidente nationale Mme P.-E. Marchand, d'Ottawa. Mme Marchand recommande aux membres des sections d'encourager "l'achat chez nous" qui est aussi l'appel de la race.

Les mères de famille sont en mesure d'aider à nos compatriotes en leur confiant leurs commandes, ou réparations à faire, etc.

Quatre nouvelles sections à Noëlville, Ansonville, Warren et Verner ont été fondées par Mme H. Langlois, présidente, de la section de Sudbury, ce qui porte à vingt-trois le nombre total des sections.

PETITES NOTES

M. Henri Bougearel, consul de France à Winnipeg, a visité samedi et dimanche les Français de Laurier et de Ste-Rose-du-Lac. Aujourd'hui, il est parti pour Vancouver et Victoria. Au retour, il visitera Régina, Lebret et Gravelbourg.

* * *

M. André Vaudoyer, de Vancouver, a été nommé officier de l'Etoile Noire pour ses services à l'agence consulaire de France à Winnipeg.

* * *

M. et Mme Elmer Scott, de retour de leur voyage de noces à New-York et à Montréal, occupent un appartement dans le Wakefield, avenue Stradbrook. Mme Scott était avant son mariage Mlle Françoise Prendergast.

Après le Congrès de Nurembourg

Le problème religieux en Allemagne

Au lendemain du Congrès de Nurembourg, on s'est empressé d'annoncer que l'apaisement religieux était en voie de se faire en Allemagne; on a constaté, en tout pays, que l'offensive antichrétienne et anti-Rome, qui devait être l'idée centrale de cette grande manifestation annuelle du national-socialisme victorieux, ne s'était pas produite. Le Chancelier Hitler lui-même, a-t-on encore remarqué, soit dans sa proclamation du 7 septembre, soit dans son discours de clôture du 13, n'a même pas fait allusion au conflit du IIIe Reich, devenu "l'Empire germanique de la nation allemande", avec les Eglises.

Dieu même fut invoqué par lui: "Puisse le Dieu tout-puissant, dit-il, le 13 septembre, nous accorder toujours dans l'avenir, comme jusqu'ici, son aide, afin que nous accomplissions nos devoirs de manière à pouvoir subsister avec honneur devant notre peuple et son histoire."

La Foi nouvelle

Mais, en face de cette innovation au Dieu tout-puissant, il faut placer certaines déclarations du Furher, tirées de ce même discours qui donnent au Congrès de Nurembourg de 1937 son vrai caractère. La foi nouvelle en la race élue y fut en effet proclamée en termes exprès.

Après avoir déclaré que le Congrès qui s'achevait, avait été une "grandiose manifestation de force et d'unité raciale", l'orateur l'a opposée à "ce patriotisme plat et superficiel" des temps passés, qui n'était "qu'une vaine apparence".

Nous avons appris ainsi qu'au patriotisme traditionnel de l'Allemagne d'autrefois, quelque chose de nouveau s'était substitué qui fut défini en ces termes par le Fuhrer:

"Ce qui nous a souvent ému profondément au cours de cette semaine, s'est-il écrié, c'est la **profession de foi d'une génération nouvelle dans une doctrine raciste**, et plus d'une fois sans doute des centaines de milliers de personnes ont éprouvé l'impression qu'il ne s'agissait plus d'une manifestation politique mais qu'elles étaient sous l'empire d'une prière ardente."

L'Allemagne nouvelle n'est pas "une reconnaissance de l'ancienne" et ce n'est que dans l'Etat national-socialiste actuel que l'on trouve "un accord aussi clair entre l'éducation spirituelle et la formation physique". Il fut heureux que l'Allemagne de 1924 n'eut point remporté "une victoire facile et rapide". Voici pourquoi: "L'Etat, fondé uniquement sur la puissance militaire, aurait, par **son ignorance complète de l'importance du sang dans la force d'un peuple** détruit lui-même sa propre existence et les bases de sa propre vie."

Nurembourg 1937 a donc été une nouvelle affirmation de la vertu intrinsèque du racisme, grâce auquel l'Allemagne a pu se sauver elle-même et échapper à l'influence de "ce parasite international des peuples", le juif, fauteur mondial du bolchevisme.

Son incompatibilité avec le Christianisme

Telle est la théorie classique du racisme allemand, une fois de plus exposée le 13 septembre 1937. Que ce racisme soit incompatible avec le christianisme, M. Rosenberg, le 8 septembre, s'était chargé de le démontrer aux congressistes de Nurembourg. Il faut suivre son raisonnement.

Quand le national-socialisme, au lendemain de la défaite, prit conscience de sa "grande tâche historique et décisive", il se heurta à un obstacle. Il rencontra sur sa route "des formations politiques qui, en apparence éloignées du mouvement marxiste par la doctrine, se faisaient politiquement les auxiliaires du marxisme, parce que, comme le marxisme juif, elles repoussent **l'idée d'une nationalité forte conditionnée par le sang.** Ainsi se forma la liaison entre le Centre et le marxisme qui, poussés par les mêmes idées de médiocrité, formèrent un front naturel de lutte contre le Reich allemand."

Parce que le Centre catholique ne s'est point fondé sur la race, il est l'adversaire né du national-socialisme et l'allié naturel du marxisme. Le christianisme est donc à répudier, qui proclame que tous les hommes, à quelque race qu'ils appartiennent, ont même origine et même destinée. C'est parce qu'elles méconnaissent le dogme et la vertu de la race, que "les Eglises, a déclaré Rosenberg, n'ont été capables nulle part d'appeler les populations à l'action libératrice contre le bolchevisme athée et sanglant." Au fond, les Eglises veulent bien d'un Etat "qui garantit leur traitement, qui les protège des voleurs", mais non d'un Etat "qui est le représentant **d'une doctrine, qu'un peuple tout entier a créé pour défendre ses particularités de race.**"

Une phrase encore de ce discours de Rosenberg marque l'incompatibilité entre la foi raciste néopaïenne et les Eglises accusées de n'avoir pas su sauver l'Allemagne du bolchevisme. "Il est impossible, a-t-il déclaré, au mouvement national-socialiste, qui a vaincu sans eux (les représentants de l'esprit du passé, donc des Eglises), et qui a donné de haute lutte, aux Allemands un sens profond du travail, de confier, non seulement les problèmes politiques, mais encore toute l'éducation de l'esprit à des gens qui se sont avérés incapables de lutter contre le chaos, dont certains même ont pris place dans le parti qui a aidé à provoquer la destruction directe de l'Allemagne."

Voici donc la reprise d'une affirmation familière aux dirigeants du national-socialisme: les Eglises sont les alliées inconscientes du communisme et la doctrine raciste du national-socialisme est seule en mesure de le vaincre.

Le jugement de "l'Osservatore romano"

Que ce soit bien là l'impression qui se dégage du discours prononcé à Nurembourg, **l'Osservatore romano** l'a fait voir, dans un article où nous lisons ces lignes:

"Le congrès de Nurembourg a montré que la pénétration du nouveau paganisme de marque "nordique" est en progrès continuel, au sein du mouvement national-socialiste, et que les représentants officiels de ce mouvement, non seulement ne s'opposent pas à cette pénétration, mais qu'ils en favorisent l'expansion et ne gardent plus certaines réserves tactiques qu'ils s'étaient imposées en certain temps.

"On a remis à Nurembourg, continue l'**Osservatore romano,** le premier prix national à Alfred Rosenberg... c'est là un fait dont la signification symbolique disperse la lumière trouble qu'on avait pendant des années cherché à répandre au sujet de l'attitude officielle du national-socialisme en face du christianisme et de l'Eglise." L'union s'est encore une fois manifestée à Nurembourg, entre les pouvoirs de l'Etat et les forces hostiles au christianisme.

POUR RIRE

Le patron des gendarmes

Un gendarme, du nom de Pandore, et son brigadier circulaient un dimanche le long d'un sentier.

—Pandore, dit tout à coup le brigadier d'un ton solennel, savez-vous quel est le patron des gendarmes?

—Non, brigadier; et vous?

—Mon cher, répond doctoralement le brigadier retroussant sa moustache, c'est un ancien du nom de Josué.

—Ah! Et pourquoi, brigadier, sans vous commander?

—Parce qu'il arrêta le soleil, et que c'est une **arrestation** difficile.

—Brigadier, vous avez raison, on n'en fait plus de cette force-là.

* * *

Entre journalistes

Un confrère assure, à un autre confrère qu'il adore la vérité.

—Allons donc!

—A preuve, je lui ai dressé une statue dans mon antichambre.

—Ce qui prouve seulement votre intention de "passer sans cesse à côté d'elle."

* * *

Le cadeau du Canadien

Au vieux pays de Québec, un paysan matois, que son curé avait obligé, promit au pasteur de lui marquer sa reconnaissance, dès l'ouverture de la chasse, en lui envoyant un lièvre. La chasse est ouverte, les semaines se passent, et le curé ne voit rien venir. Sur ces entrefaites, ce dernier rencontre notre rustaud et lui rappelle discrètement sa promesse.

—Comment! dit l'homme, le lièvre ne vous est pas encore arrivé?

—Nullement, fait le prêtre.

—Ah! par exemple, c'est un peu fort, Monsieur le curé, je vous l'ai pourtant envoyé hier.

—Hier? comment cela?

—Oui, hier même, car dès que je l'ai aperçu au bout de mon champ, je lui ai dit: va-t'en vite chez Monsieur le curé!

* * *

Une leçon

C'était au temps de Louis XIV. Un jour, le prince de Conti, assistant à un office dans l'église de Saint-Sulpice, se trouva par hasard le voisin d'un séminariste.

—Monsieur l'abbé, dit le Prince, dites-moi ce qu'on vous apprend au Séminaire.

L'abbé ne répond rien et continue à lire son bréviaire.

Croyant n'avoir pas été compris, le prince réitère sa question: même réponse.

Une troisième fois, il demande:

—Monsieur l'abbé, que vous apprend-on au Séminaire?

—A garder le silence à l'église, Monseigneur, répondit le séminariste.

Les questionneur prit la leçon en chrétien et dit:

—Monsieur l'abbé, je vous suis reconnaissant de cet avis, et désormais j'essayerai de le mettre en pratique.

* * *

Un médecin célèbre, qui était en visite professionnelle à un asile d'aliénés, va au téléphone mais peut difficilement obtenir le numéro désiré. A bout de patience, il crie à l'opératrice:

"Ecoutez donc, Mademoiselle, savez-vous qui je suis?"

"Non, répondit-elle avec calme, mais je sais où vous êtes."

* * *

Permettez

Au cours d'une discussion à laquelle prenait part le spirituel Rivarol, un insupportable bavard intervint:

—Permettez-moi, dit-il, que je vous dise ma façon de penser.

—Dites-nous votre pensée, lui répondit aussitôt Rivarol, mais épargnez-nous la façon.

Vanité, tout est vanité

Une dame, d'une assez grande beauté, est en visite avec sa petite fille chez une autre dame. Pendant qu'elles parlent, la petite fille s'amuse avec le chapeau de sa mère qu'elle essaie. Se tournant vers elle, elle s'écrie tout à coup:

—Oh! maman, regarde, je suis tout à fait comme toi!

Et la maman:

—Comme c'est vilain d'être aussi orgueilleuse; veux-tu bien vite te taire!



Courrier de Mère-Grand

Coeur triste — Sans doute les distractions vous sont aussi nécessaires qu'à votre mari. Mais je ne puis blâmer le pauvre homme de sortir seul en auto, puisque vous profitez de ces promenades à deux pour épancher votre bile et lui chanter pouilles. "Dans les écritures, écrit un moraliste, il est porté autant de compassion à un mari qui a rencontré une femme hargueuse, que l'on plaint un homme auquel s'attache un scorpion. Le venin est aussi dangereux et la morsure également mortelle."

Vous désirez sortir avec votre mari? Commencez tout d'abord par lui rendre cette pensée agréable en réformant votre caractère et en vous montrant compagne aimable. Gardez-vous surtout de ressasser vos vieilles rancoeurs à chaque sortie. Rassuré sur la paix de ses promenades futures, votre mari ne tardera pas à constater que la compagnie de sa douce petite femme lui est indispensable. Et tout sera pour le mieux dans le meilleur des mondes.

✦ ✦ ✦

Une brune — Il faut savoir lutter pour son bonheur, ma chère petite. Vous êtes l'aînée, vous vous sacrifiez depuis des années pour le bien-être des vôtres; c'est maintenant au tour des plus jeunes. Pour rien au monde, ne consentez à renoncer à vos rêves d'avenir en faveur de vos cadettes. Ces sacrifices sont toupours payés d'ingratitude et vous regretteriez amèrement, plus tard, votre vie manquée. Dédaignez donc les conseils égoïstes dont on vous abuse et exigez, qu'au moins une fois la semaine, on vous laisse recevoir votre amoureux.

✦ ✦ ✦

Lectrice assidue — Je vous plains de traverser cette période de contrariétés et de mécontentement. Mais comme vous êtes intelligente, vous allez réagir, vous raisonner. Jeter le manche après la cognée n'améliorera pas votre état d'esprit. Car c'est là qu'est le mal, dans cette mentalité de victime que vous vous êtes créée. On vous surcharge tandis que vos compagnes du bureau se la coulent douce, me dites-vous; s'il survient un travail supplémentaire, on vous l'apporte... Ne rend-on pas ainsi hommage à votre compétence et n'êtes-vous pas flattée de la confiance de vos patrons? Ne vous montez donc pas la tête pour si peu et continuez à faire le mieux possible ce que l'on attend de vous. Tout le secret du bonheur est là.

✦ ✦ ✦

Rosine — 1. Les cheveux doivent être lavés aussi souvent que l'exige la propreté. Une chevelure huileuse, par exemple, demande des shampooings plus fréquents que des cheveux secs. En général, un shampooing toutes les deux ou trois semaines suffit pour le cuir chevelu sec; les cheveux huileux se trouveront bien d'un shampooing hebdomadaire. Pour la chevelure normale: tous les 10 ou 15 jours. 2. Essayez donc pour ces cheveux gras de vous frictionner le cuir chevelu avec du jus de citron une ou deux fois par semaine.

✦ ✦ ✦

J.L.S. — Vous atténuerez considérablement cette transpiration des pieds en les baignant chaque jour dans de l'eau froide additionnée d'un tiers de vinaigre. Saupoudrez vos semelles de bas d'un peu d'alun.

✦ ✦ ✦

Mme D. — "Faites-vous miel, les mouches vous mangeront," veut dire: si vous êtes trop bon, on abusera de vous. Proverbe ancien dont l'application est quotidienne et l'expérience toujours coûteuse.

MERE-GRAND.

Hygiène et beauté

AUTOMNE

Comment, chères amies, lorsque le ciel s'obscurcit et que tombent les feuilles mortes, ne pas être hantée par ces vers d'Armand Silvestre:

Automne au ciel brumeux, aux hori-
[zons navrants,
Aux rapides couchants, aux aurores
[pâlies...

qui peuvent aussi bien s'appliquer à la nature mélancolique qu'à la femme dont le splendide été vient de s'évanouir.

Cependant, il arrive un moment dans l'existence où, quoi qu'on ait fait pour retarder la redoutable échéance de l'âge mûr, de la vieillesse même, il faut savoir l'accepter vaillamment, sans amertume sinon sans regret.

Sachez bien que l'on peut rester belle et charmante en dépit des années, quand on peut conserver un sourire accueillant, un front serein, et cette jeunesse éternelle du coeur qui attire et retient mieux et plus sûrement que tous les agréments fugitifs du visage.

Néanmoins, il est possible de prendre quelques précautions afin de ménager cette persistance de la beauté.

Chez la femme qui a dépassé la quarantaine, quelquefois avant, quelquefois après, les premiers symptômes du vieillissement touchent surtout les lignes du cou qui s'accusent, et l'affaissement musculaire du menton. L'ovale s'empâte, les bajoues apparaissent. Le remède peut être préventif ou curatif.

Préventif en usant le soir de tapotements à l'aide d'un astringent tel que le thé tiède ou l'infusion d'origan, soit curatif avec le massage. Celui-ci peut être fait avec un bon cold cream ou de l'huile d'olive en procédant de la façon suivante:

1. Partant du milieu du menton, passer simultanément la main sur la ligne des maxillaires et, en remontant vers l'oreille, appuyer fortement, ceci le plus longtemps possible, matin et soir, ou davantage;

2. Répéter chaque matin les mouvements de la tête d'avant en arrière, forcer le menton à toucher la poitrine, puis rejeter la tête en arrière le plus possible et terminer par un mouvement rapprochant la tête de l'épaule droite d'abord, de l'épaule gauche ensuite. Recommencer une dizaine de fois;

3. Affusions d'eau froide sur le cou. On s'appliquera, en outre, à dormir la tête basse, sans traversin ni oreiller, et de préférence sur le dos. Lina Cavalieri, la grande artiste qui devint professeur de beauté, conseillait aux femmes affligées d'un double menton de placer pour la nuit une serviette en mentonnière, fixée au sommet de la tête par une épingle anglaise.

Les yeux qui se fanent et se ternissent doivent être l'objet de soins particuliers, d'abord pour sauvegarder la vue et, pour ce, éviter les travaux fatigants à la lumière artificielle, ensuite pour protéger l'épiderme si sensible des paupières et du dessous des yeux. Certaines personnes usent de massages avec l'index et le majeur, en contournant le bord inférieur de l'oeil. Pour ma part, je ne considère pas que ce procédé soit sans danger et je préfère les compresses d'eau de roses ou de plantain.

Pour les tissus qui se distendent on recommande les mouvements de culture physique, suivis de lotions froides et de frictions à l'alcool camphré.

Les épidermes qui se plissent et se fripent se trouveront bien de l'emploi du jus de concombres, en lait ou en pommade. Quant au blanc d'oeuf, ses propriétés sont bien connues et l'on peut s'en servir pour redonner au visage un éclat passager mais réel.

Enfin l'attitude, la démarche, seront surveillées. C'est souvent une question de paresse ou de nonchalance qui fait que le pas devient lourd, les épaules voûtées, la taille affaissée. Redressez-vous, madame, marchez allègrement; oubliez que vous n'avez plus vingt ans, mais rappelez-vous que vous avez le droit et le devoir de rester encore agréable à voir, ne fût-ce que pour votre mari, vos enfants et, j'ajoute pour vous-même!

Avant tout, se marier

C'est le désir, avoué, ou secret du plus grand nombre de jeunes filles. Mais si l'homme qui les choisit pour épouse — ou qui croit les choisir,— s'est peut-être soucié de trouver en elles certaines qualités, je me demande si la jeune fille qui se jette à la tête du premier venu, s'inquiète beaucoup de lui trouver les sentiments profonds qui réalisent l'accord avec les siens, lorsqu'elle en a?

Hélas!... Voyez-les à l'oeuvre, à la chasse du fiancé. Autrefois, dites-vous, ce n'était pas pareil. Les mères se chargeaient de trouver l'oiseau rare; était-ce mieux? Jugeons-en par ce que nous en connaissons...

Encore aujourd'hui, les petits mariés de vingt ans, pressés de se mettre en ménage, enfants tous les deux, arrivent à s'adapter, à partager les mêmes goûts, au moins pour le sport et le cinéma. Ce seront toujours quelques années passées avec un semblant de bonheur. Quand l'âge véritable de l'amour arrivera, — de l'amour qui dure jusqu'à la fin, — tant mieux si rien ne casse.

Pourtant, une fois mariée, que fait le plus souvent, la jeune femme? Etudie-t-elle les goûts de son mari? Tâche-t-elle de comprendre les idées qui le dirigent? Toutes choses qu'elle aurait d'ailleurs dû faire avant le mariage, mais dont elle s'est assez peu préoccupée. Tente-t-elle un effort pour orienter leur commune existence vers un intérêt si puissant qu'il résiste aux assauts de toute sorte? A-t-elle souci chaque jour de la toilette de son bonheur ou seulement de sa toilette à elle? On pourrait multiplier les questions. Pour quelques femmes qui pourraient répondre oui, combien devraient dire: non?

Mais elles s'étonnent un jour, ces jeunes femmes, de n'avoir pu garder le coeur de leur mari; elles accusent l'homme; elles oublient qu'elles sont peut-être les premières coupables.

Le Coin de l'institutrice

Les premiers pas en rédaction

La recherche des idées, la construction des phrases, la composition: triple travail trop lourd pour nos petits. Nous ne leur demanderons d'abord qu'un de ces trois efforts différents: il ne s'agira même pas de construire des phrases; une nous suffira. Qu'est-ce qu'il y a dans une phrase? une idée. Il nous arrive à nous, adultes, de mettre plusieurs idées et surtout plusieurs nuances d'une idée dans une même phrase. Nos petits, eux, seront invités à n'en mettre qu'une: une idée, une phrase Pendant plusieurs jours, la maîtresse et l'auditoire se contenteront de ce peu; il convient de sérier les difficultés.

Nous nous garderons de donner l'idée toute faite: il faut qu'il en vienne une à l'esprit de l'enfant, même si cet enfant est affligé d'un cerveau des plus inerte. La maîtresse ne commandera pas: "Ecrivez une phrase, n'importe laquelle," mais elle imposera une direction dans laquelle forcément l'enfant verra venir à sa rencontre un groupe d'idées faciles à formuler.

Voici donc comment l'exercice sera présenté: "Ecrivez le mot que vous voyez au tableau: **Hier**... et posez votre porte-plume, vous aurez mettre qu'une: une idée, une phrase. qui commencera par ce mot. Ecoutez-moi bien, et seulement quand je vous dirai: Ecrivez, vous reprendrez les porte-plume." Quelques secondes de silence. Puis: "Rappelez-vous ce que vous avez fait dimanche... Beaucoup de choses? Choisissez une de ces choses, une de ces actions, une seule. Maintenant pensez une phrase sur cette action que vous avez faite hier. Une phrase, cela commence par une majuscule et après le dernier mot on met un point. Il y a une vertu dans une phrase... Quand vous aurez pensé votre phrase, vous l'écouterez un petit moment dans votre tête et si c'est une bonne phrase qu'on comprend bien, vous l'écrirez. C'est compris? Commençons."

C'EST NERVEUX!

"Ce n'est rien, disent certaines gens auxquelles vous parlez de vos souffrances, c'est nerveux!" Ah! ce n'est rien parce que c'est nerveux! Vingt fois, cent fois, j'ai entendu cette phrase cruelle prononcée dans l'entourage du malade, non pas devant lui, mais au bas de l'escalier, ou au seuil de la porte. Il est même curieux qu'en un siècle remarquable par son degré de sensibilité générale, cette expression: "Ce sont les nerfs, c'est nerveux," soit acceptée avec un si beau désintéressement par la majorité bien portante.

Je demande la permission de remettre les choses au point. La vérité physiologique est celle-ci: c'est nerveux, donc c'est douloureux, et c'est d'autant plus douloureux que c'est plus nerveux.

Il vous est arrivé, à vous comme à moi, de heurter du coude un obstacle quelconque et de ressentir, du coude à l'extrémité du doigt une brève et violente douleur, parce que, en vous heurtant, l'obstacle avait froissé plus ou moins le nerf cubital. La douleur que ce choc produit est parfois si aiguë, si exaspérante, qu'elle est susceptible de provoquer une syncope. Mais nous nous rassurons bien vite. Ce n'est rien, n'est-ce pas? C'est nerveux! Imaginez que vous éprouviez cette désagréable sensation pendant dix minutes seulement et qu'on vous dise que c'est nerveux, vous ne répondriez pas que ce n'est rien.

Eh bien, mon cher égoïste, ce qu'il vous est si déplaisant de supporter pendant dix secondes dans votre avant-bras n'est qu'un jeu, à côté des cruelles sensations qui parcourent en tous sens le système nerveux du malheureux neurasthénique. Tout son organisme est susceptible d'éprouver cette douleur que vous estimez exaspérante, intolérable.

Pour se faire une idée approximative de la douleur, il faut se souvenir de la délicatesse de notre appareil nerveux, qui est en même temps d'une merveilleuse complication. Essayons brièvement, à l'aide d'une comparaison, d'en donner au moins un aperçu. L'ensemble de nos nerfs constitue en quelque sorte un réseau qui a quelque ressemblance avec le réseau télégraphique. Le bureau central de ce système si compliqué est notre cerveau, prolongé par notre moelle épinière. Mais, outre ce bureau central, il y a d'abord une foule de petits bureaux récepteurs périphériques, puisqu'on ne peut toucher un seul point de notre corps sans que notre cerveau soit subitement averti et une quantité d'autres bureaux, internes, cette fois, qui fonctionnent pour leur propre compte, assez autonomes d'ordinaire, mais susceptibles, en cas d'alerte, d'être mis en rapport avec le bureau central.

Les nerfs à bureaux périphériques vous sont suffisamment connus. Vous allumez votre cigare, et, trop parcimonieux, vous tendez l'allumette à votre voisin. La petite flamme est proche de votre épiderme. Instantanément, un télégramme urgent est adressé à votre cerveau, lequel, averti par la voie sensitive, répond par un ordre donné à la voie motrice: lâchez l'allumette. Autre exemple: un malotru vous accoste, porte la main sur vous. Une mystérieuse télégraphie s'échange entre vos nerfs sensitifs et vos nerfs moteurs, et cela finit par un coup de canne sur le dos de l'importun.

Si vous vous étiez brûlé avec l'allumette, ou si le malotru vous avait porté un coup de couteau, des échanges de nouvelles, avis et accusés de réception plus importants, plus compliqués eussent été établis entre vos nerfs et votre cerveau.

Reste à vous parler de ces intrigants petits bureaux internes, autonomes habituellement, qui tout à coup peuvent prendre le pas sur les autres et s'attester actifs, alors que nous les imaginions passifs, ou que nous n'en soupçonnions même pas l'existence. Les anatomistes ont appelé ce système intérieur d'un nom assez curieux: le grand sympatique (et c'est souvent le grand antipathique!). Ce réseau est en dépendance de la moelle et du cerveau; il offre des connexions intimes avec eux, mais il garde une certaine autonomie. Ses fonctions se rapportent aux actes de la vie végétative. C'est lui qui est, en somme, chargé de la nutrition de tout ce qui se rapporte à elle. Sa sensibilité est d'ordinaire un peu obtuse. Ses mouvements sont lents, calmes, ordonnés. Vous avez mangé un beefsteak, je suppose. Le cerveau a été averti par le palais que le morceau de viande était friand, cuit à point, excellent. Le voilà descendu dans l'estomac. Les bureaux du grand sympathique (les anatomistes disent les ganglions) se chargent de la surveillance des métamorphoses qui vont suivre. Vous n'avez à vous préoccuper de rien. Cela se fera pendant que vous lisez votre journal, pendant que vous vaquez à vos affaires. Oui, mais le beefsteak a été trop conséquent, mal mastiqué, accompagné de cornichons intempestifs ou même, hélas! de champignons suspects. Les bureaux du grand sympathique, au lieu de laisser la digestion s'opérer en silence, donnent l'alarme à tout le réseau nerveux; le cerveau lui-même est averti.

Le qui-vive est général! Il y a douleur, branle-bas de combat, lutte, et il arrive que l'estomac, si accueillant, si accommodant, se fâche et mette l'intrus plus ou moins vivement à la porte de chez lui. Observez qu'en temps normal, nous ne sommes pas très exactement renseignés sur ce qui se passe au juste dans nos organes internes, et c'est un bonheur. Notre cerveau a déjà suffisamment de besogne sans devoir s'occuper en détail du sort d'une tranche de rosbif, d'une cuillerée d'épinard, d'un verre de vin. Il laisse ce soin au grand sympathique, à moins de raison de nécessité.

Cerveau, moelle épinière, nerfs de tout genre, grand sympathique, ganglions, tout cela constitue un ensemble d'une complication infinie, que les anatomistes ne connaissent encore qu'à moitié. En tout cas, cela fait beaucoup de nerfs, immensément de nerfs. En réalité, à part cheveux et ongles, il n'y a pas gros comme une tête d'épingle de notre corps qui ne soit relié directement ou indirectement au système nerveux, et tous ces nerfs peuvent souffrir ou être des occasions de souffrance.

Tout le monde peut souffrir par la pensée, par le cerveau, surtout ceux qui pensent. Tout le monde peut souffrir dans ses nerfs périphériques, tel celui qui tombe, se heurte le coude à un coin de table, se brûle, se fait mal. Il n'est qu'à la portée des malades de souffrir dans les domaines obscurs et quasi toujours en paix chez les gens bien portants. Quant au neurasthénique, dont tout le système nerveux est atteint en bloc et dans tous ses détails, c'est peut-être le plus à plaindre de tous les malheureux, celui qui souffre avec le plus d'acuité et d'étendue tout ensemble. Son système nerveux central, c'est-à-dire le cerveau, subit une diminution d'activité, et éprouve de l'affaiblissement, de l'insuffisance, la difficulté de l'effort physique et du travail intellectuel, la diminution de la mémoire, de l'attention, de la volonté. Il souffre d'un amoindrissement de capacité fonctionnelle de tout son système nerveux. A côté de ces symptômes de dépression, il se manifeste des indices d'irritation. Il est hypersensible des pieds à la tête, d'une émotivité exagérée, il ne dort pas, ou dort mal; bref, c'est une sorte d'écorché vivant. La neurasthénie n'est pas une mode, et c'est encore beaucoup moins une maladie imaginaire: c'est une véritable souffrance, un martyre raffiné, c'est nerveux, enfin.

Simon

Simon est constamment morveux.

On s'y fait.

Il porte d'ailleurs cette particularité avec une telle simplicité, une telle bonhomie, que nous en arrivons à ne pas plus la voir qu'il ne la sent.

Aujourd'hui, toutefois, le nez, naturellement incontinent, me paraît subir, par surcroit, les exigences d'un coryza impérieux.

Il me faut absolument aviser, si je veux éviter des dégâts par trop considérables.

J'use de circonlocution, car je connais mes gamins, et celui-ci a l'amour-propre chatouilleux en diable.

—Mon pauvre Simon, te voilà bien enrhumé. Tu as toussé la nuit?

—Oui.

—Et qu'est-ce que ta maman t'a donné pour ton rhume?

Son visage s'éclaire. Jouissant à l'avance de notre surprise émerveillée, il tire de sa poche une loque que, orgueilleusement, il déploie entre ses deux mains levées:

—Un mouchoir, dit-il.

Et, avec une volupté qu'il ne cherche pas à dissimuler, sous nos yeux attentifs et congratulatoires, Simon se mouche.

Comme tout le monde.

Une institutrice

COLLABORATRICE

Vous le devinez, la collaboratrice dont je parle, c'est l'épouse, à la condition, bien entendu, que son mariage ne soit pas une douloureuse erreur.

Ah! je vous entends les unes et les autres vous récrier: "Mais je ne puis être la collaboratrice de mon mari, son métier n'en demande pas!", ou bien: "Je suis moi-même occupée de mon côté, et il m'est impossible de tenir deux emplois!"

Eh bien! malgré tout, je n'en garde pas moins mon opinion. La véritable collaboratrice de l'homme, c'est sa femme, et je ne connais pas pour elle de situation plus enviable. Comme je parle ici d'un bon mari, il va sans dire que je suppose également qu'il s'agit d'une vraie femme, sur laquelle on puisse compter et s'appuyer en toutes circonstances. La perfection de la collaboration, c'est évidemment, de seconder son mari dans son travail. Combien de femmes, aidant leur compagnon dans son commerce, son industrie, tenant les comptes, ayant l'oeil à tout, ont donné à l'entreprise commune une envergure qu'elle n'eût jamais atteinte sans leur aide! Combien d'autres encore, se tenant modestement à côté du savant, de l'écrivain, de l'artiste, le soutenant moralement, prenant à leur charge le côté matériel du travail, ont contribué à l'éclosion d'une belle oeuvre ou d'une grande découverte.

Mais vous qui n'avez pas la possibilité de tenir auprès de l'homme aimé cet emploi délicat et cher de secrétaire, d'associée, ne vous croyez pas pour cela exclue du rôle de collaboratrice. Toute femme qui aime son mari doit l'aider, le seconder, sinon par son travail, du moins dans toutes les circonstances de la vie où elle en a le pouvoir. N'avez-vous pas entendu, bien souvent, dire d'une femme qu'elle nuit à son mari par son attitude, sa manière de le traiter en public, par ses bavardages intempestifs, sa coquetterie qui va parfois jusqu'à rendre ridicule celui dont elle porte le nom! En bien! c'est la contrepartie de ce personnage antipathique qu'il faut prendre pour coopérer à la réussite de celui que nous aimons. Si nous n'avons pas le bonheur de collaborer réellement avec lui dans sa tâche, nous pouvons cependant l'aider à la mener à bien par notre finesse, notre diplomatie. Il est, pour une femme intelligente et tendre, tant de manières de mettre son mari en valeur, de le faire apprécier, d'apaiser des querelles qui sont de nature à lui causer du préjudice. C'est encore le seconder que de lui témoigner notre confiance en lui, de nous intéresser à son travail, de l'encourager lorsqu'il est abattu par quelque déboire, d'être tour à tour pleine d'enthousiasme ou d'indulgence.

Rôle effacé, discret, certes, mais qui nous apportera, sans aucun doute, en plus des satisfactions morales que nous y trouverons, l'amour et l'estime de notre mari et la considération de tous.

PETITS CANCRES

Georges, dans toute sa famille, est considéré comme un incapable, un sot, un garçon dont on ne fera jamais rien.

—Il balayera les rues plus tard, dit son père, et encore ne saura-t-il pas en retirer les feuilles.

Georges entend des propos de ce genre en maintes occasions et, comme il est (semblable en cela à tous les autres enfants) un grand philosophe, il s'est habitué à cette idée et reconnait d'autant mieux son incapacité qu'il ne cherche aucunement à s'en corriger.

Il est fataliste. Il est né cancre, cancre il restera.

Dimanche dernier, son parrain qui l'aime beaucoup, l'invita chez lui pour le déjeuner et, tout en lui servant de la crème au chocolat, il posa sa main sur le front fuyant du petit garçon.

—Pourquoi es-tu toujours le dernier de ta classe? lui demanda-t-il en cherchant son regard.

Georges eut l'air surpris de la question:

—Mais c'est parce que c'est ma place, répondit-il avec candeur.

—Mais non, ce n'est pas ta place, Georges, tu n'es pas sot, mon garçon, tu as tort de le croire. Si tu voulais travailler, tu pourrais bien...

Georges l'interrompant, répondit avec un sourire reconnaissant.

—Oh! Parrain, ne te donne pas la peine... je le sais bien, va! que je suis bête!

Combien y en a-t-il, sur la terre, de petits Georges que l'on a, une fois pour toutes, couronnés d'incapacité et qui, convaincus eux-mêmes de ce jugement, ne chercheront plus à réagir.

Même si un enfant est mauvais élève, lent d'esprit ou de compréhension, c'est un tort de lui faire remarquer son incapacité. On doit au contraire lui donner confiance en lui-même et l'espoir qu'il fera mieux dans un avenir très proche, lui affirmer qu'il est semblable à tous les autres ou tout au moins que sa volonté peut le rendre semblable à ses camarades. Un enfant peut subir, à la suite d'une maladie, d'une fatigue, une déficience morale et intellectuelle. Voyez un médecin, fortifiez l'enfant, ne vous découragez pas et, surtout, ne le découragez pas. Donnez-lui le goût de la lutte, le désir de se vaincre lui-même, afin de vaincre les autres. Ne le grondez pas lorsqu'il ne réussit pas tout de suite. Avec votre patience et son bon vouloir, il atteindra demain, ou après-demain, le but qu'il aurait voulu toucher aujourd'hui.

Dire à un enfant qu'il est sot, incapable, bon à rien, comme le font inconsidérément certains parents trop nerveux ou peu sensibles, c'est risquer de lui retirer son espoir dans l'avenir.

Un enfant peut très bien, s'il est habilement mené, stimulé, sortir d'une période de mauvais travail, de paresse, de lenteur et devenir un brillant sujet.

Si, au contraire, il est continuellement rabroué, rabaissé, que voulez-vous qu'il fasse? Il répondra, comme tel petit garçon de ma connaissance:

—Je suis onzième sur dix-huit dans ma composition d'histoire. Le maître en a encore trouvé sept de plus sots que moi.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

Le premier amour de Mozart enfant

C'était un enfant précoce, puisque à 7 ans il avait déjà écrit son premier ouvrage de musique: "Sonates pour le clavecin qui peuvent être jouées avec accompagnement de violon, dédiées à Madame Victoire de France, par J.-G. Wolfgang Mozart, de Salzbourg, âgé de 7 ans."

Cependant, si Paris avait son premier ouvrage, la fille de Louis XV n'avait pas son premier amour.

Sa première affection, c'était aussi une princesse qui l'avait inspirée, l'année précédente, à Vienne, où il était amené par son papa, avec sa soeur, Marie-Anne, son aînée de 5 ans.

Tous deux étaient déjà de véritables virtuoses, excitant la curiosité, l'admiration et l'enthousiasme de tous ceux qui pouvaient les entendre. Famille, amis, habitants de la petite ville, où le père de Wolfgang était maître de chapelle, avaient pu seuls, jusqu'alors, apprécier ce petit prodige.

Ce voyage dans la capitale devait le faire connaître de toute la société viennoise, et l'impératrice l'avait appelé à la cour.

En route, ç'avait déjà été un triomphe devant le prince évêque de Passau, devant les Franciscains de Ips, qui avaient quitté leur table pour aller le voir "se trémousser sur l'orgue"; et devant le receveur des douanes, qui avait dispensé la famille de tous les ennuis et formalités, "grâce à Monseigneur Wolfert (diminutif allemand de son nom), qui s'est mis au clavecin" et lui a joué un menuet sur le violon en lui faisant ses invitations pour l'avenir."

On ne parlait que de ce petit musicien de génie, que chacun voulait voir et que toutes les dames se disputaient.

Sans avoir eu le temps de le solliciter, le père reçut l'ordre de se rendre à Schoenbrunn avec ses enfants. Ils y furent reçus "avec une faveur si extraordinaire, qu'un récit détaillé paraîtrait fabuleux," écrit M. Mozart père à un ami de Salzbourg.

L'empereur François 1er et l'impératrice Marie-Thérèse avaient seize enfants, et toute cette auguste famille était avide de voir ces jeunes musiciens, surtout le petit garçon, plus extraordinaire que les autres.

Lui, pas gêné le moins du monde, "avait sauté sur les genoux de Marie-Thérèse, qu'il prenait par le cou et mangeait de caresses" pendant que l'empereur causait avec son père.

Le lendemain, le trésorier intime de l'impératrice apporta, en grand gala, pour Mozart et sa soeur, deux costumes à leur taille, qui avaient été faits pour un des nombreux archiducs et une des jeunes archiduchesses.

Maintenant, ils étaient aussi beaux que des princes! Lui, avec un habit de fin drap lilas, une veste en moire de la même couleur, tout cela brodé d'or fin; elle, avec une robe de taffetas blanc broché et toutes sortes de garnitures.

Les parents avaient reçu cent ducats, avec invitation de prolonger leur séjour à Vienne et de revenir à la cour.

Mais un contretemps fâcheux les priva d'y reparaître pendant près d'un mois: le petit Wolfgang avait pris une mauvaise fièvre, sorte de scarlatine, qui l'obligea non seulement à garder la chambre, mais le lit, et inquiéta vivement la famille, la cour et la ville. Chacun faisait prendre des nouvelles, on lui envoyait le meilleur médecin et toutes sortes de gâteries...

Quand il fut rétabli, il reparut à Schoenbrunn, où petits archiducs et petites archiduchesses lui firent fête, aussi bien que les aînés.

Marie-Caroline, qui devait être reine de Naples, avait à peu près l'âge de la petite Marie-Anne; et la future reine de France, Marie-Antoinette, n'avait qu'un an de plus que le petit musicien.

Toutes deux l'avaient pris par la main et le faisaient courir dans les salons, où ils faisaient mille enfantillages.

Son pied glissa, il fit une chute dangereuse pour le bel habit lilas et sa petite personne! Sa soeur, déjà bonne ménagère, s'inquiéta s'il ne s'était pas déchiré, tandis que la future reine de France le consolait et l'embrassait.

Aussi lui déclara-t-il, d'un coeur reconnaissant:

—Vous êtes bonne; je veux vous épouser.

En le ramenant vers l'impératrice, la jeune princesse lui annonça ce prétendant.

Amusée, Marie-Thérèse lui demanda la raison de ce choix:

—C'est qu'elle est bonne, répondit-il.

Les deux petits fiancés d'un jour devaient avoir une existence pas bien longue, mais remplie certainement plus que celle de bien des centenaires. Ils ne devaient pas atteindre la quarantaine: l'une devait monter jusqu'au plus haut sommet pour sombrer dans le plus profond abîme. Reine de France et réalisant ainsi le voeu le plus ardent de sa mère, elle devait voir mourir son fils premier-né, et laisser l'autre dans un état pire encore; elle devait connaître l'adoration de tout un peuple et toute sa haine; elle devait voir le trône s'écrouler, son mari périr sur l'échafaud et y porter elle-même sa tête blonde qui s'était inclinée vers son petit ami de 7 ans!

Lui, ne vit heureusement pas ces horreurs. Il était mort à 35 ans, en 1791, ayant dans cette courte vie publié plus de huit cents morceaux, dont une vingtaine, de 7 à 12 ans, une douzaine d'opéras et de nombreux oratorios, messes, avec cet admirable Requiem dépassant encore Don Juan et toutes ses oeuvres profanes ou sacrées.

Il n'avait pas épousé une princesse, mais une jeune fille charmante: Constance Weber, qui lui donna six enfants. "Un de ses fils, vieillard respecté, vivait encore à Salzbourg en 1857."

On a grand plaisir à évoquer Mozart enfant, dans son bel habit lilas brodé d'or fin, à côté d'une gracieuse archiduchesse, pas beaucoup plus grande... et qui, des deux, ne devait pas être la plus heureuse.

M. De VILLIERS.

Ce que j'ai vu chez les Sioux

Pour une population de 120,000,000 d'âmes, les Etats-Unis comprennent encore une très petite minorité de Peaux-Rouges, dont le nombre est évalué à moins de deux cent mille. C'est peu, si l'on songe qu'ils sont les légitimes propriétaires du sol; mais c'est beaucoup, si l'on envisage les massacres organisés dont leur race fut victime, aux siècles passés.

Les colons anglais du Nouveau Monde refusaient d'accorder une âme aux indigènes, et la loi ne punissait pas le meurtre d'un Indien. Un colon qui voulait s'emparer des terres d'une tribu rassemblait quelques aventuriers, attaquait les Indiens par surprise, massacrait tout, sans épargner les femmes et les enfants...

La lutte des survivants contre les "Visages-Pâles"

L'une des tribus qui résista le plus longtemps est celle des Sioux. J'ai connu de près les débris de cette belle nation, qui comptait encore 20,000 guerriers vers la fin du dix-neuvième siècle et qui fut la dernière à livrer une bataille rangée aux "Visages-Pâles," bataille qu'elle gagna, mais qui marqua le terme de ses destinées.

Sous le commandement du fameux Sitting Bull (ou Taureau-Assis), les Sioux, qui habitaient alors un vaste territoire, divisé plus tard en deux Etats (North-Dakota et South-Dakota), prirent les armes pour repousser les empiétements des Américains.

Après quelques escarmouches où ils avaient eu l'avantage, ils surprirent une colonne américaine et l'anéantirent; sanglant échec qui porta les Etats-Unis à diriger contre eux des forces écrasantes.

Pour éviter le massacre, les Sioux passèrent en grand nombre la frontière canadienne et furent accueillis par des missionnaires français appartenant au vaillant ordre des Oblats de Marie-Immaculée.

Ce sont les descendants de ces braves que j'ai pu voir dans plusieurs villages du Far-West canadien, notamment à Lebret, charmante localité située sur la rive du Lac Qu'Appelle, et où les Pères Oblats dirigent une école indienne.

Les jeunes Sioux à l'école

Je pris un vif plaisir à visiter cet établissement, qui comptait plus de trois cents élèves, dont les deux tiers étaient des Sioux. Les professeurs m'assurèrent que ces jeunes Sioux faisaient preuve d'une vive intelligence, qu'ils s'initiaient très rapidement à notre civilisation blanche, mais qu'ils conservaient l'amour des traditions de leur race.

J'appris que, parfois, "l'esprit des ancêtres" reprenait possession des élèves les mieux appliqués, et qu'ils se sauvaient du collège pendant plusieurs jours pour s'enfoncer dans la forêt et "vivre la vie des aïeux". Généralement, ils revenaient implorer le pardon des Pères, qui les reprenaient non sans les avoir sermonnés.

Beaucoup de Sioux sont rentrés dans leur patrie, où ils font assez bon ménage avec les autorités américaines. Au dernier recensement, on en comptait 6,486 dans le North-Dakota, et 21,246 dans le South-Dakota.

Seuls, les vieillards sont restés fidèles à leur idéal national: ils continuent à s'habiller à la mode d'antan, surtout les jours de fête, quand ils exhibent leurs diadèmes en plumes d'aigle et de faucon, leurs curieux bijoux faits de dents de bêtes sauvages et de verroterie, et leurs blankets, couvertures curieusement tissées de laine par leurs squaws (épouses) et qui ont remplacé les "robes" de bisons, devenues introuvables depuis la destruction quasi totale de ces grands bovidés.

Ces vieux guerriers n'ont pas perde leur foi en la venue d'un "Messie" qui vengera la race rouge et rejettera les Visages-Pâles à la mer.

Contrebande aérienne

Plus pratiques, les jeunes ont accepté les "temps nouveaux," s'occupent d'agriculture et de pêche, lisent les journaux et les magazines, poussent leur adaptation jusqu'à violer le "régime sec" aussi souvent qu'ils en trouvent l'occasion!

Sur ce terrain tout spécial, je puis vous citer un cas authentique. Le 15 juillet 1928, au cours d'une excursion en automobile, j'avais franchi la frontière commune au Canada et au North-Dakota.

Nous prenions notre lunch dans une auberge de Rollineau, petite ville fondée par des émigrants de langue française. Des éclats de voix nous attirèrent sur la place, et nous vîmes quatre constables américains qui conduisaient en prison deux Sioux âgés d'une trentaine d'années.

J'appris non sans étonnement la cause de leur arrestation: possesseurs d'un petit aéroplane de tourisme, ils se livraient couramment à la contrebande de l'alcool qu'ils allaient chercher au Canada par la voie de l'air et qu'ils rapportaient de même!

Victor FORBIN.

Minet

Si vous allez dans mon village, courez voir Minet. Vous le trouverez entre deux pierres, le nez fourré dans son poil blanc, avec un ronron pour ce bon soleil qui le chauffe gratis. Laissant glisser de sa prunelle un mince rayon d'or, il se lève languissamment, s'approche de vos jambes, s'y lustre avec un petit air condescendant: ne vous fait-il pas beaucoup d'honneur? Mais avez-vous le tort de lui déplaire, très digne, il vous cède la place, rempli d'une sourde colère contre l'intrus. Jamais vous ne le voyez se colleter avec ses voisins: ce serait déchoir...

...Seigneur Minet préfère, au printemps, dormir sous les cerisiers en fleurs, baigné par la lumière blonde. Et Minet bâille, ronronne, pour le plaisir de bâiller, de ronronner. Mais, à l'hiver, la pauvre bête languit, regarde aux vitres si son bon ami le soleil n'est pas revenu, et désespéré de son absence, se perd dans un rêve aux lointains attiédis. S'ennuie-t-il; il s'approche, câlin, l'oeil en extase, guignant vos genoux. D'un bond, il gagne le refuge tant souhaité, vous pilonne les cuisses de ses pattes blanches, et s'écroule, ronronnant, des paillettes d'or dans les yeux...

Pour s'excuser

—Paul, je t'ai défendu de manger tes ongles, surtout à table.

—Mais, maman, puisque je mange du pain avec?...

Joyeuse Fête

16 octobre

Mireille Charrière, N.-D. de Lourdes, 11 ans.

17 octobre

Reine Fouasse, N.-D. de Lourdes, 12 ans.

19 octobre

Lina Boulic, Saint-Lupicin.
Raymond Rochon, La Salle.

20 octobre

Jeanne Simard, La Salle.
Albert Hogue, La Salle.

UN PETIT MOT...

La liste de mes jeunes correspondants s'allonge et mon sourire s'épanouit en proportion...

Merci de vos gentilles pensées, mes chéris, et comme je suis friande de toutes ces choses, je n'ai pas besoin d'ajouter que votre retour au "Coin" sera accueilli avec joie.

Je suis certaine que vous employez maintenant tout votre temps à l'étude. Quelle que soit votre profession plus tard, sa réussite demandera l'amour du travail, l'attention, le jugement, la curiosité d'esprit, la probité: toutes qualités acquises sur les bancs de l'école. L'élève paresseux s'étonne un jour de passer inaperçu dans sa localité, de n'être consulté par aucun de ses compatriotes. Satisfait de son ignorance, partisan de la routine et du moindre effort, il a compromis son avenir et croupit dans sa médiocrité. Mais il est rare qu'un bon élève ne devienne pas un citoyen progressif, à l'esprit ouvert, estimé de tous.

Faites donc courageusement votre tâche d'écoliers, mes enfants, afin de devenir des hommes et des femmes qui feront honneur à leur milieu et grandiront la nation canadienne-française.

Yvette Valcourt, Saint-Jean-Baptiste; Armande Trudeau, Sainte-Anne-des-Chênes; Aldéa Breault, Simone Breault, Blanche Pelletier, Hélène Pelletier, Madeleine Moreau, Thérèse Leclair, Blanche Pelletier, Hélène Landry, Marie-Jeanne Benjamin, Marie-Jeanne Lamirande, Antonie Verreault, Alma Bérard, Edouardina Lamoureux, Angéline Champagne, Thérèse Primeau, Marguerite Zaste, Dolorès Lord, Cécile Cyr, Diana Desautels, Anna Vergnano, Jeanne Ouimet, Saint-Norbert.

MERE-GRAND.

Comment l'huître fabrique la perle

L'huître fabrique les perles d'une manière très curieuse. On sait, ce qui a été répété souvent, que la perle est le résultat d'une maladie de l'huître, ou tout au moins d'un parasite.

Voici comment les choses se passent:

Primitivement, l'huître n'a pas de coquille: elle flotte librement à la surface de l'eau, comme un petit morceau de gelée. Puis sa coquille se forme de jour en jour, et bientôt, trop lourde, elle ne peut plus se tenir à la surface de l'eau. Elle s'enfonce alors et élit domicile au fond de la mer. Elle s'accroche à un rocher, ou à toute autre masse solide, et sa vie s'écoule entière dans ce lieu.

Pour se nourrir, l'huître est obligée d'ouvrir sa coquille pour laisser entrer les éléments de sa nourriture; hélas, ils n'entrent pas seuls; souvent ils sont accompagnés de parasites, tels qu'un grain de sable, un oeuf de poisson, ou un minuscule insecte de mer; l'huître ne peut s'en débarrasser puisqu'elle ne peut bouger. Il lui faut alors trouver un moyen pour garder l'indésirable habitant sans qu'il la gêne. Voici comment elle s'y emploie: sur le grain de sable, l'oeuf de poisson ou l'insecte elle projette un liquide spécial quelle sécrète; ce liquide noie puis englobe le parasite, et en adoucit les aspérités; le liquide durcit et s'épaissit de jour en jour par de nouvelles couches qui durcissent également; au bout d'un certain temps, le débris quelconque qui gênait l'huître se trouve transformé en une perle ravissante; elle peut être plus ou moins ronde, plus ou moins régulière de forme, mais c'est une perle polie et de jolie couleur.

Un définition

Un petit garçon en train de faire ses devoirs s'adresse à son père:

—Papa, comment puis-je bien définir un acteur dans ma composition française?

Son père. — Mon fils, un acteur est un homme qui peut se diriger vers les bas-côtés d'un théâtre qui sont sales, noirs, poussiéreux, pleins de vieux décors déchiquetés, de vieilles hardes, de poulies graisseuses, de cordes; et s'écrier en même temps: "Ah! quelle vue magnifique on a de cette fenêtre!"

• • •

Bébé examine avec une attention extraordinaire le chat de la maison qui s'est étendu au plus près du feu.

Le chat commence à ronronner.

Et bébé triomphant:

—Tu entends, maman! le voilà qui commence à bouillir.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Saint-Norbert, Man.,
le 29 septembre 1937.

Bien chère Mère-Grand,

L'école est commencée et je suis contente parce que j'étudie mes leçons et que l'église va être bénie.

Je suis au grade III et j'écris "alanque".

Votre petite-fille,
Blanche PELLETIER.

✦ ✦ ✦

Sainte-Anne-des-Chênes,
le 30 septembre 1937.

Chère Mère-Grand,

J'ai passé de belles vacances. J'ai eu bien du plaisir, mais ça ne m'a pas empêchée de prier et dans mes prières je ne vous ai pas oubliée. J'ai aidé beaucoup à mes parents, puis j'ai été en ville et ce fut un voyage plein d'agrément. Après mes vacances j'étais contente de retourner en classe. Je suis dans le grade IV, j'aime bien cela, ça n'est pas difficile.

Chère Mère-Grand, papa est malade, il a mal à une jambe. Le soir je lui fais ses commissions.

Votre petite amie,
Armande TRUDEAU.

✦ ✦ ✦

Saint-Norbert, Man.,
le 29 septembre 1937.

Chère Mère-Grand,

L'année avance et déjà les jours sont moins longs. L'hiver s'en vient fort vite. Je pense que nous aurons beaucoup de plaisir; mais les pauvres qui n'ont pas de maison, eux, n'en auront pas. J'ai hâte d'entendre les gros vents du nord souffler et de me sentir poussée par ces géants invisibles.

L'église sera bientôt terminée et nous la bénirons le 21 octobre. Je vous invite.

Une amie du "Coin."
Antonie VERREAULT,
Grade IV.

✦ ✦ ✦

Saint-Norbert, Man.,
le 28 septembre, 1937.

Bien chère Mère-Grand,

Maintenant les vacances sont finies et le temps s'est passé très vite, mais j'avais hâte de commencer l'école. Je suis dans le grade III, j'ai 10 ans. Notre maîtresse est Soeur Rioux. Je l'aime beaucoup. On s'ennuie bien de vous parce que ça fait bien longtemps qu'on ne vous a pas vue.

Pendant mes vacances j'ai été me promener chez mes petites cousines. J'allais soigner les poules, les dindes, les vaches et les veaux. Elles restent sur une grande ferme; les récoltes étaient bien belles.

Je termine en vous laissant mes bonjours.

Votre petite-fille qui pense souvent à vous,

Jeanne OUIMET.

✦ ✦ ✦

Saint-Jean-Baptiste,
le 30 septembre 1937.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je viens m'entretenir avec vous, mais je me suis toujours intéressée à votre correspondance avec les enfants des autres paroisses.

Hier, c'était grande fête à Saint-Jean-Baptiste, puisque son bon pasteur, M. le curé S. Caron célébrait son 20e anniversaire d'élévation au sacerdoce. Oui, il y a vingt ans, M. le curé célébrait sa première messe dans l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg. C'est donc pour cette raison, qu'hier, nous lui avons donné une petite réception au Couvent.

Puisque ce jour évoquait de pieux souvenirs, le chant choisi était "La Barque de Pierre." Puis, nos souhaits lui furent présentés, accompagnés d'une offrande et d'un bouquet spirituel.

M. le Curé, après avoir adressé ses remerciements, nous exprima la joie qu'il éprouvait de se voir au milieu de nous en ce jour mémorable, il nous fit un bref, mais intéressant résumé de ses premiers jours de prêtrise. Comme nous avons été émues en l'entendant raconter qu'un incendie au presbytère avait détruit tous ses souvenirs d'ordination et avait failli lui coûter la vie! Après quelques mots sur l'Action catholique, en particulier sur la Croisade Eucharistique, M. le Curé exprima le regret de ne pouvoir nous donner un congé. Mais la joie que nous lui avions causée par notre réception et qui se lisait si bien sur sa physionomie, nous montra qu'il était très content de nous et cela nous compensa largement pour l'absence de congé.

Au revoir, chère Mère-Grand.

Une élève du Couvent de Saint-Jean-Baptiste,

Yvette VALCOURT.

Leçon d'agriculture

Jean récite son résumé: "Chaque récolte enlève à la terre une provision de nourriture; il faut la lui restituer sous peine de mort...", au lieu de: "sous peine de la voir s'appauvrir, et devenir stérile."

ENCYCLOPÉDIE

(Précieux renseignements tirés au hasard du jeu de cartes "Encyclopédie," troisième série, de M. Etienne Blanchard, P.S.S).

Pourquoi l'eau monte-t-elle quand on boit avec une paille? — Comme dans une pompe aspirante, à cause du vide qu'on y fait.

Quelle est la vitesse du son? — 1,100 pieds à la seconde (un peu plus de 6 arpents) à la seconde.

Y a-t-il deux sortes de sel? — Il y a le sel gemme extrait des mines, et le sel marin provenant de l'eau de mer et extrait au moyen de marais salants. On trouve des mines de sel en Pologne.

A quoi sert le paratonnerre? — Il attire l'électricité des nuages pour la conduire sans danger dans le sol.

Les requins sont-ils dangereux? — Vrais tigres de mer, ils ont des mâchoires capables de couper un homme en deux.

Qu'est-ce que de l'acier trempé? —C'est de l'acier chauffé et refroidi brusquement; il devient dur et élastique.

L'air peut-il se liquifier et se solidifier? — Oui, sous une grande pression à une très basse température.

Maisons de neige

La crise du logement ne sévit pas partout, mais elle est d'autant plus intense que les pays sont de civilisation plus compliquée. Il y a aujourd'hui encore, de par le vaste monde, des hommes simples, qui ne sont pas toujours des sauvages, qui construisent eux-mêmes l'habitation nécessaire à leur famille avec les matériaux disposés autour d'eux par la Providence.

Si nous nous transportons à l'extrême Nord, là où la nuit complète dure pendant quatre mois, là où il gèle pendant trois cents jours, là où la neige et la glace recouvrent toutes choses, les matériaux de construction ne nous feront pas défaut, car la neige et la glace, précisément, en feront seules les frais (c'est le cas de le dire!).

La hutte de neige des Esquimaux, l'iglou, n'est qu'un amoncellement de glace et de neige en forme de calotte. On y pénètre par une ouverture étroite, un long tunnel, en rampant. La chambre intérieure, éclairée par une mèche qui trempe dans la graisse de phoque, est pleine de suie et de fumée, pleine aussi d'une odeur qui ne se qualifie pas. Audessus de la lampe, près de la voûte, dans une peau de bête accrochée, grouillent pêle-mêle les petits chiens nouveau-nés et les bébés esquimaux, placés là, les uns et les autres, pour avoir plus chaud.

Les habitants de l'iglou vivent dans cette demeure généralement nus; ils se glissent pour la nuit entre des peaux de phoques. Cette habitude prouve amplement que la neige et la glace, qui constituent les murs de leur habitation, ne les gèlent en aucune manière. Vous savez, du reste, que la neige, dans nos pays, protège les semences qui sont dans le sol et les préserve pendant la durée de l'hiver.

Quoi qu'il en soit, nous comprenons fort bien qu'on préfère à l'iglou une habitation moins rudimentaire.

Pierre Radisson

(Donatien Frémont)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustrateur: Fleurimont Constantineau, Montréal.
Commentateur: Léovide Francoeur, M.D., St-Tite, (Laviolette)



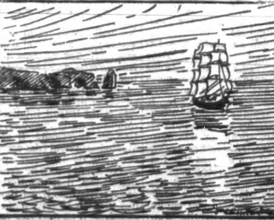
Enfin Radisson et Groseilliers partirent pour la Nouvelle France. Ils étaient munis d'une lettre de recommandation de Colbert pour le gouverneur Frontenac. Ce dernier ne montra aucun empressement à favoriser leurs projets d'expéditions à la mer du Nord.



De guerre lasse, Groseilliers se retira aux Trois-Rivières, où il retrouva sa femme et ses enfants passablement négligés depuis vingt ans. Rentré seul en France, Radisson dut se contenter d'un grade dans la marine.



Là il fit la connaissance de La Chesnaye, riche capitaliste. Une nouvelle expédition fut préparée. Deux vaisseaux, le SAINT-PIERRE et la SAINTE-ANNE et vingt-sept hommes sans expérience, tel fut l'équipage qui mit à voile le 11 juillet.



Six semaines après le départ de l'île Percée, le Saint-Pierre jetait l'ancre à l'embouchure d'une rivière appelée par les Indiens Kakowakeouay. C'était là Hayes à quelques milles au sud de la Nelson, plus tard Ste-Thérèse.



Dix ans auparavant, avec les Anglais, Radisson avait visité cet endroit idéal pour la traite. Il allait maintenant en prendre possession au nom de Louis XIV. Groseilliers construisit aussitôt un fort appelé Bourbon.



Le huitième jour, alors qu'ils se tenaient, le soir, près du feu de camp, leur canot retourné, un caribou bondit d'un fourré voisin. Un coup de sifflet aigu et un Indien surgit. Radisson poussa un cri, le sauvage disparut dans le bois.

Autour de la Ferme

Les Machines Agricoles

La main-d'oeuvre sur nos fermes diminue de plus en plus; le cultivateur se trouve donc dans l'obligation de la remplacer par de la machinerie, lui permettant, dans plusieurs cas, de faire un travail plus parfait et de réaliser un meilleur bénéfice.

Cette machinerie demande aussi un capital assez élevé. La ferme doit donc produire plus et la mécanique doit recevoir des soins d'entretien constant, afin de durer longtemps et d'abaisser ainsi le coût de production à l'acre.

Il est un fait que les machines agricoles ne fournissent plus au cultivateur une aussi longue "vie de travail" que par le passé. Il est assez difficile d'en déterminer exactement la cause, mais nous constatons que le cultivateur d'autrefois apportait plus de soins à l'entretien de ses instruments aratoires.

D'après un rapport annuel de la Ferme Expérimentale centrale d'Ottawa compilant les opinions de quelques 2,000 fermiers en ce qui concerne la durée de la machinerie agricole sur la ferme, de même que les chiffres que nous fournit le Professeur G. Warren, de l'Université de Cornell, nous constatons que les machines agricoles en général ne durent pas plus de 60% du temps de leur durée normale; c'est dire que nous avançons la date de leur mise au "rancart."

Nous avons quantité de fermes où l'on peut voir des lieuses à grain de 40 ans, des faucheuses de 35 ans et d'autres instruments aussi vieux; c'est qu'on a porté attention au facteur "entretien," et quoique ce facteur se trouve à la portée de toutes les bourses, trop peu y recourent.

Un autre facteur qui devrait nous amener à prendre soin de nos machines agricoles, c'est le rapport qui existe entre le coût de production d'un acre en culture et la machinerie.

L'enquête faite sur la durée des machines agricoles, nous révèle aussi que le coût moyen annuel, par acre en culture, de la machinerie agricole varie de $1.60 et $2.85. Ces chiffres comprennent la dépréciation basée sur la durée de la machine, l'intérêt courant, les réparations et le remisage; ces chiffres représentent environ de 1.8% à 7% du coût moyen total d'un acre de terre en culture.

D'autres facteurs, tels la grandeur de nos fermes, la dépréciation en général, les frais de toutes sortes, peuvent faire varier le coût de production à l'acre.

Dans l'état de New-York, les frais d'entretien représentent environ $2.00 par acre de récolte produite: dans le Minnesota les frais d'entretien des machines s'élèvent jusqu'à 20% de leur valeur.

Le cultivateur a donc intérêt à toujours garder ses machines en parfait état de fonctionnement; les bonnes machines font un bon travail, l'accomplissement rapidement, au bon moment, et économisent de l'argent.

Les machines négligées font mal leur ouvrage; pertes de temps et de travail en résultent.

Il n'est pas rare de voir une machine détériorée parce qu'elle ne fut pas bien huilée ou que les boulons ne furent pas tenus soigneusement serrés.

Tous les cultivateurs devraient avoir sur leur ferme un atelier assez grand et contenant suffisamment d'outils et de pièces de rechange pour faire toutes les réparations nécessaires afin de garder toujours les machines en un bon état de fonctionnement. Une forge et des outils de menuisiers, économisent des sommes rondelettes; un forgeron peut tout aussi bien faire l'ouvrage, mais il faut tenir compte de la perte de temps occasionné par les voyages.

Un bon atelier, bien pourvu, joue un grand rôle dans l'éducation des garçons, leur permet d'acquérir de l'habileté.

Dans une bonne exploitation, lorsque la température ne permet pas de travailler à l'extérieur, on passe ses heures au réglage ou à la réparation des machines. Pendant l'hiver, on les examine avec soin, resserrant avec une clef tous les écrous mobiles, remplaçant les boulons perdus, les vis et les clous.

Toutes les parties exposées à l'usure dans le sol, comme les dents de la herse, les lames du semoir et du cultivateur, les disques, les pointes de charrues doivent être bien aiguisées et remises en place.

Nettoyez les machines et huilez-les parfaitement avant de les mettre de côté pour la saison. Enlevez toute la saleté, essuyez toujours les machines avec des chiffons huileux et graisseux, toutes les parties qui s'usent avec du suif ou de la graisse d'essieu.

Les instruments d'ameublissement comme la herse à disques, les bineuses et les charrues, doivent être recouvertes sur toute la surface de graisse d'essieu ou d'huile de machine, ou de graisse anti-rouille, avant d'être remisées après la saison des labours.

A la fin de la saison des labours et de la saison des foins, attachez une carte à chaque machine; notez-y les réparations à faire. Cette carte servira de guide et économisera beaucoup de temps, le jour où l'on voudra réparer, car elle indiquera juste ce qui est nécessaire.

Charrue Bissoc — Bien huiler les essieux des roues de commande, faire un bon nettoyage de la roue arrière, resserrer les écrous des leviers.

Sarcleur — Bien huiler les charnières et nettoyer très souvent.

Herse à disques — Tenir les coussinets des disques bien assujettis sur l'essieu, graisser et huiler les essieux, des barres de traction, tenir les disques en bon état.

Semoir—Bien graisser les essieux des roues de commande, nettoyer à fond la boîte à grain, enlever les tubes conducteurs et les bien nettoyer et huiler, fonctionnement facile des leviers de commande, les disques distributeurs d'engrais chimiques bien grattés à fond et huiler.

Faucheuses — La boîte d'engrenage pourvue d'huile de bonne qualité, le talon de faux bien propre et bien huilé, les doigts du porte-faux bien boulonnés, la faux non rouillée et les dents bien rivées. Enlever la faux pour l'hiver et la lubrifier.

Rateau — Le plus grand inconvénient provient de l'usure trop rapide de l'engrenage des roues; tenons donc cette partie bien graissée et assujettie.

Lieuse — Prendre un soin particulier des toiles, tenir les engrenages de la roue de commande en bon état, donner un soin particulier à l'attacheur, nettoyer les coussinets et les bien huiler en vue d'un travail rapide.

Epandeur à fumier — Le nettoyer à fond très souvent, ne pas épargner les lavages à la grande eau et employer la peinture.

Remise à machines

La remise est aussi un facteur qui assure de la longévité aux machines agricoles; elle doit être construite aussi économiquement que possible. Inutile, toutefois, de bâtir des remises où la machinerie ne serait pas mieux à l'abri qu'en plein air.

Il ne faut pas que la dépréciation sur la remise soit plus élevée que celle des machines laissées au champ.

On peut souvent s'aménager un bon endroit dans la grange ou ailleurs. Cet abri, s'il est spécialement construit, doit protéger contre le soleil, la pluie, et le vent; il doit être peu coûteux et placé dans un endroit commode.

L'économie de place dans une remise est importante; elle dépend spécialement de la façon dont les machines sont disposées. Plaçons-les dans la remise suivant l'époque à laquelle on doit s'en servir afin de ne pas être dans la nécessité de les changer de place pour se procurer celles dont on a besoin au commencement du printemps.

De tous les facteurs qui prolongent la durée des machines, la peinture n'est pas le moins important. Les machines peintes sur une ferme, cependant, sont l'exception. Rares sont les gens qui se rendent compte que l'utilité principale de la peinture est de protéger les matériaux plutôt que d'en améliorer l'aspect. Il faut employer de la peinture de bonne qualité. Asséchez et nettoyez la surface à peindre avant d'appliquer la peinture.

Ces facteurs permettront au cultivateur de réduire sensiblement ses frais d'exploitation en lui assurant un travail essentiellement efficace.

Les prévisions de la récolte des fruits sont favorables

Le dernier rapport officiel sur l'état des récoltes de fruits et de légumes au Canada, est fort encourageant. A l'exception des poires et des cerises, tous les fruits cultivés pour la vente au Canada ont produit de plus fortes récoltes cette année qu'en 1936. L'augmentation est considérable en ce qui concerne les pommes, les pêches, les fraises, les framboises, et les raisins; elle est modérée pour les prunes. D'autre part, la diminution dans la production des poires en Ontario n'a pas été entièrement comblée par l'augmentation notée en Colombie-Britannique.

En raison du temps chaud et sec qui a sévi dans les Provinces Maritimes et en Ontario, les récoltes ont mûri plus tôt que d'habitude et la saison d'exportation pour les pommes a commencé deux semaines plus tôt qu'en 1936. Les maladies graves et les insectes nuisibles se sont fait remarquer par leur absence et, tout considéré, la qualité des fruits est bien supérieure à celle de l'année dernière. En général les conditions de température ont favorisé le développement normal des récoltes, sauf peut-être en Nouvelle-Ecosse où des bourrasques au commencement de septembre ont fait tomber une quantité de fruits et causé de grosses pertes.

Dans toutes les provinces, les conditions qui régnaient dans la troisième semaine de septembre ont été favorables à la cueillette des fruits en général, ainsi qu'au développement de la couleur et de la grosseur dans les variétés tardives de pommes. Dans la plupart des régions à production, le développement de la récolte de légumes a été normal. Dans l'Ontario la récolte de tomates à conserves n'a pas répondu aux premières attentes, mais elle est cependant bien supérieure à celle de 1936, et les fabriques fonctionnent encore. Les récoltes tardives de tous les légumes tubéreux s'annoncent bien; on prévoit de gros rendements de pommes de terre.

Coin de la ménagère

RECETTES

Raisins

On trouve actuellement une quantité abondante de raisins canadiens frais sur le marché à prix relativement bas, et la saison durera encore pendant deux à trois semaines. Le raisin est un fruit très sain, riche en substances minérales et en sucre.

Les recettes suivantes, préparées et éprouvées par la Division des Fruits du Ministère fédéral de l'Agriculture, pourront être utiles à ceux qui se proposent d'employer ces fruits:

Catsup de raisins

4 livres de raisins
¾ chopine de cidre de vinaigre
1 c. à thé de clous de girofle
1 c. à thé de sel
1 livre ¾ de sucre
2 c. à thé de cannelle moulue
1 c. à thé de toute-épice moulue.

Lavez et égrenez les raisins. Mettez dans une casserole avec le vinaigre et faites cuire 15 minutes; faites passer par une passoire assez fine pour retenir les pépins et les peaux. Faites bouillir la pulpe jusqu'à ce qu'elle soit épaisse, ajoutez les autres ingrédients et faites bouillir une demi-heure de plus. Mettez dans des bouteilles ou des bocaux stérilisés, et bouchez.

Confitures de raisins vers ou mûrs

Lavez et égrenez les raisins. Séparez les peaux de la pulpe. Faites cuire les peaux jusqu'à ce qu'elles soient tendres, pressez à travers un tamis. Combinez les purées; ajoutez une livre de sucre à chaque pinte de purée; faites bouillir pendant une demi-heure en remuant souvent. Versez dans des verres et recouvrez.

Sauce au raisins
(pour poudings ou crème glacée)

Lavez et écrasez 8 tasses de raisins d'une variété quelconque. Faites cuire lentement, 15 minutes. Pressez à travers un gros tamis. Ajoutez à la pulpe 6 tasses de sucre granulé. Mélangez bien et faites cuire 15 minutes, en remuant souvent afin d'empêcher de coller ou de brûler. Mettez dans des bocaux stérilisés bien bouchés, pour emploi en hiver.

Gelée au raisins

Lavez les grappes parfaitement, égrenez les raisins. Mettez-les dans une chaudière à confitures et écrasez-les bien. Mettez sur un feu lent et faites chauffer très graduellement afin d'en extraire le jus. Faites bouillir lentement 3 minutes. Faites couler à travers un coton à fromage double ou un sac de flanelle. Mesurez le jus, amenez au point d'ébullition, écumez, ajoutez le sucre — on ajoute une tasse de sucre pour chaque tasse de jus. Faites bouillir rapidement 15 minutes ou jusqu'à ce que le jus se prenne dans une soucoupe froide. Versez dans des bocaux en verre chauds et stérilisés. Refroidissez et bouchez.

Deux bonnes recettes pour faire du jus de raisin

Jus de raisin
(première recette)

La recette ordinaire, qui consiste à écraser et à faire bouillir les raisins pour en obtenir le jus, ne rend pas pleine justice à ce fruit. La recette suivante est préférable: écrasez les raisins, ajoutez une chopine d'eau pour 8 pintes de raisins, et mettez la chaudière qui les contient par-dessus une deuxième chaudière contenant de l'eau bouillante ou dans un four à feu lent (200 degrés F). De cette façon les raisins sont cuits par la vapeur jusqu'à ce qu'ils soient tendres au lieu d'être bouillis. On extrait le jus de la façon habituelle en mettant les fruits cuits dans un sac à gelée et en les laissant s'égoutter toute la nuit. Le jus de raisin qui s'écoule ainsi toute la nuit a l'occasion de se déposer.

Versez le jus clarifié dans des bocaux de verre, ajustez les anneaux de caoutchouc et le couvercle, et mettez sur une claie dans une bouilloire ou une chaudière couverte, ou sur le rayon d'une autoclave. Si vous vous servez d'une bouilloire, ajoutez de l'eau jusqu'à ce que cette eau dépasse d'un pouce environ le dessus des bouteilles. Amenez l'eau graduellement au point d'ébullition et faites bouillir pendant 30 minutes. Bouchez ensuite les bocaux et serrez-les dans un endroit frais et sec.

Il est inutile d'employer du sucre pour faire le jus de raisin; le jus se conserve parfaitement sans sucre. Si on désire le sucrer, ajouter ce sucre au jus avant de le verser dans le contenant, mettant environ ¼ de tasse de sucre pour chaque pinte de jus.

On peut faire un jus de raison de deuxième qualité en remettant dans la chaudière la pulpe qui reste après que le jus s'est égoutté; on recouvre ce jus d'eau, on le chauffe graduellement et on le fait cuire pendant 20 minutes. Continuez comme pour la première extraction.

On peut faire l'extraction du jus une troisième et une quatrième fois. Chaque extraction successive rend moins de jus que la précédente. Si on mélange la deuxième, la troisième et la quatrième extraction, on obtient un jus très agréable.

Jus de raisin
(deuxième recette)

1 chopine de raisins
½ tasse de sucre
Eau bouillante.

Lavez et égrenez les raisins. Mettez-les dans des bocaux chauds et propres. Ajoutez du sucre et de l'eau bouillante pour remplir les bocaux jusqu'à ce qu'ils débordent. Bouchez les bocaux et mettez-les dans un endroit frais.

Il faut plus de bocaux pour cette recette parce que le jus de raisin est de la bonne densité pour être servi et n'a pas besoin d'être dilué. Il faut le couler avant de le servir. Ce jus a le goût et la couleur des raisins frais.

Destruction des mauvaises herbes

"Destructeurs chimiques des mauvaises herbes," tel est le titre d'un bulletin publié récemment par le Conseil National des Recherches, Ottawa. Il comprend une analyse des nombreux écrits sur les destructeurs chimiques des mauvaises herbes et il devrait rendre service aux personnes travaillant à réduire, par tout le Canada, les pertes causées par ces mauvaises herbes.

Les résultats obtenus en divers quartiers ont été compilés en 40 grandes tables, classées premièrement par le symbole du produit chimique, ensuite suivant le genre d'expérience — observation, dans le champ ou en laboratoire — et enfin, par la variété de la plante — annuelle ou vivace — ou bien, lorsque les renseignements le justifient, par espèces individuelles.

On classifia selon les items suivants: produits chimiques arsénicaux, borates ou composés du bore, chlorates et composés connexes, halides (chlorures, bromures et iodures), cyanures, cyanates et composés connexes, nitrates, sulfates et composés, sulfures.

Les résultats des expériences sur le rendement et la valeur de chaque catégorie sont inscrits dans 38 tables accompagnées de commentaires. Le rapport comprend 23 pages de texte, 54 pages en tableaux et 17 pages de références. On peut se procurer des copies en en faisant la demande au Conseil National des Recherches, Ottawa, au prix de 25c. l'unité.

La situation agricole et ses conséquences économiques

Quelles seront les conséquences d'une moisson de blé relativement restreinte sur l'économie du pays? Si l'on ne considérait que le volume de la production, sans tenir compte de sa valeur, on s'exposerait à commettre de graves erreurs d'appréciation. L'importance de l'élément prix ressort avec beaucoup de relief des relevés du mouvement du blé canadien au cours de la dernière campagne. Nos exportations de blé pendant les douze mois terminés le 31 juillet, en diminution de plus de 57 millions de boisseaux par rapport aux douze mois précédents, n'en accusaient pas moins une augmentation en valeur de 8 millions et demi de dollars, passant de 190 millions à près de 198 millions et demi, soit la plus forte somme qu'elles aient atteinte depuis la période de dépression. Depuis plusieurs années, bien que la production du blé fût en régression au Canada, l'offre mondiale excédait la demande au point que le marché était engorgé, et les cours restaient déprimés. Ce n'est que pendant la dernière campagne que le marché a enfin connu un allégement progressif, qui s'est traduit par la hausse soutenue des prix. Si les provinces de la Prairie avaient donné cette année un rendement élevé, elles auraient peut-être souffert de nouveau de la mévente, qui fut longtemps, pour cette région, une cause d'appauvrissement. The Farm and Ranch Review, de Calgary, ne va-t-elle pas jusqu'à dire qu'une moisson abondante eût été une calamité nationale?

La sécheresse n'a d'ailleurs pas sévi avec une égale intensité dans les trois provinces de la Prairie. Si la Saskatchewan a été durement atteinte, la situation est relativement satisfaisante dans les deux autres. La moisson de blé du Manitoba, plus volumineuse qu'elle n'avait été depuis quinze ans, est évaluée à 52 millions de dollars, à rapprocher de moins de 25 millions l'an dernier, et l'on estime la moisson de blé de l'Alberta à 104 millions de dollars, en regard de quelque 59 millions en 1936. Au surplus, les aléas que présente depuis plusieurs années la culture du blé ont engagé les agriculteurs de l'Ouest à diversifier leurs productions. D'après des estimations officielles, la valeur globale de la moisson de blé, des produits de l'élevage et des produits de l'industrie laitière atteindra cette année 71 millions de dollars au Manitoba, à rapprocher d'une quarantaine de millions en 1936, et 143 millions dans l'Alberta, en comparaison de 92 millions l'an dernier. Dans la Saskatchewan même, on ne prévoit qu'une diminution d'environ six millions de dollars, la valeur de ces trois groupes de produits étant estimée à 120 millions, contre 126 millions en 1936. Ainsi, dans les provinces de la Prairie, le blé, l'élevage et l'industrie laitière rapporteraient cette année 334 millions de dollars, à côté de 258 millions l'an passé, soit une augmentation de 76 millions.

Dans les autres provinces, la plupart des moissons et des récoltes accusent, en regard de l'année dernière, des augmentations qui, dans certains cas, sont considérables. L'accroissement du pouvoir d'achat de la classe agricole, qui en résultera, sera d'autant plus important que les prix des produits de la ferme ont subi depuis un an une forte hausse, ainsi qu'en témoigne l'indice de l'Office national de la statistique, qui est passé de 71.2 le 28 août 1936 à 82.1 le 27 août dernier.

Le Canada jouit d'une situation unique comme producteur de métaux

Le Canada, qui occupe une place de plus en plus large dans le domaine économique, jouit d'une situation sans parallèle dans le champ de la production métallique. Un récent communiqué du ministère des Mines et des Ressources fait observer que seul, parmi les pays de l'univers, notre pays occupe le quatrième rang, ou un rang plus élevé, pour la production de onze métaux industriels importants. Il vient en première place pour le nickel et les platinides, en deuxième pour le radium, le bismuth et le cadmium, en troisième pour l'or, le cuivre, le zinc et le cobalt et en quatrième pour l'argent et le plomb.

Grâce à ses riches gisements métallifères, le Canada ne subvient pas seulement à ses propres besoins, mais il produit près de 90% des fournitures mondiales de nickel, 47% du platine, 25 % du bismuth et du cobalt, plus de 10% du cuivre et du plomb et environ 9% du zinc. En 1936, les mines canadiennes ont contribué 10.7% de la production mondiale d'or et 10.9% de celle d'argent.

Les chiffres de la production canadienne de radium ne sont pas disponibles, mais selon toute probabilité, elle excédera celle des dix autres métaux, à l'exception du nickel et des platinides.

Il est manifestement impossible d'établir avec quelque degré d'exactitude les ressources métalliques du Canada, mais les faits acquis permettent d'en estimer l'étendue.

La production canadienne de cuivre, qui atteignit le chiffre-record de 210,400 petites tonnes en 1936, provient d'Ontario, de Québec, du Manitoba, de la Saskatchewan et de la Colombie-Britannique. L'Ontario, qui fournit 68.5% du rendement global en 1936 fut suivi, par ordre d'importance, de Québec, avec 16%, Manitoba et Saskatchewan avec 10.5% et Colombie-Britannique avec 5%.

La majeure partie de la production de Québec est tirée de la mine Noranda, dont les réserves lui assurent une existence d'au moins 16 années. Le reste provient de la mine Aldermac, qui produit aussi du soufre, de la mine Eustis de la Consolidated Copper and Sulphur Company et de la mine Waite-Amulet récemment remise en fonctionnement. La production de cuivre d'Ontario vient presque entièrement de l'International Nickel et de la Falconbridge Nickel, dans la région de Sudbury. Celle du Manitoba et de la Saskatchewan est tirée des gisements de Flin Flon, à la frontière de ces deux provinces et de la mine Sherritt Gordon qui a repris ses travaux il y a quelques semaines. La Colombie-Britannique tire la majeure partie de son rendement de la mine Britannia, à Hope Sound, et de la propriété Copper Mountain (Granby Consolidated), près de Princeton, qui a récemment repris ses opérations.

La production d'or canadienne pour le premier semestre de 1937 a atteint 1,973,351 onces de fin, contre 1,767,509 pour la même période de 1936. L'année dernière le Canada occupait le troisième rang comme producteur d'or par une assez faible marge, mais les indices actuels révèlent que cette marge sera sensiblement accrue cette année.

Cours du grain fourni par
James Richardson & Sons Ltd.
1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 93 488

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Octobre	Lundi 4	Mardi 5	Mercredi 6	Jeudi 7	Vendredi 8	Samedi 9
BLE						
Nord No 1	142¾	139¼	140	136	134⅝	137
Nord No 2	139¼	135¼	136½	132	129⅞	132
Nord No 3	122½	119½	120⅜	116⅛	114½	116
No 4	116⅜	113⅜	115	110	108⅜	111
No 5	112¼	109¼	110½	106	104⅜	106
No 6	104¼	101¼	102½	98	96⅜	98
Fourrage	86¼	83¼	82½	78	76⅜	80
Sur voie net	140¼	137¼	137⅛	133	131⅝	134
No 1 Durum	105⅝	102⅝	104⅛	101⅛	98⅝	100⅝
No 2 Durum	102⅝	99⅝	101⅛	99⅛	96⅝	98⅝
No 3 Durum	99⅝	96⅝	98⅛	94⅝	92⅝	94⅝
Inférieur Nord 1	140⅜	137¼	138	134	132⅜	135
Inférieur Nord 2	137¼	133¼	134½	130	127⅞	130
Inférieur Nord 3	121	118	119¼	114⅝	113	114¼
Charbonneux 1	128⅞	125¼	126½	122	120⅜	122
Charbonneux 2	125¼	122¼	123½	119	117⅜	119
Charbonneux 3	117¼	114¼	115½	111	109⅜	111
Rej. Nord 1	126¼	123¼	124½	120	118⅜	120
Rej. Nord 2	124¼	121¼	122½	118	116⅜	118
Rej. Nord 3	115¼	112¼	113½	109	107⅜	109
Printemps 1	117¼	114¼	115½	111	109⅜	111
Printemps 2	115¼	112¼	113½	109	107⅜	109
Printemps 3	113¼	110¼	111½	107	105⅜	107
AVOINE						
C.W. No 2	52⅜	52¼	52⅜	51⅞	52⅞	54½
C.W. No 3	49½	48⅜	48⅞	58⅜	59⅜	50½
Fourrage No 1	47⅜	47¼	47⅜	46⅞	48⅜	49½
Fourrage No 2	46	45¼	45⅜	44⅞	45⅞	47
Fourrage No 3	42½	41⅜	41⅞	41⅜	42⅜	43½
Sur voie net	51⅞	51⅛	51¼	50⅜	51⅜	52⅞
ORGE						
C.W. No 3	65⅜	64⅛	64¼	63⅛	63¼	64¼
C.W. No 4	63⅞	62⅝	62⅜	61⅝	61⅜	62⅜
C.W. No 5	62⅞	61⅝	61⅜	60⅝	60⅜	61⅜
C.W. No 6	61⅞	60⅝	60⅜	59⅝	59⅜	60⅜
Sur voie net	65⅜	64⅛	64¼	63⅛	63¼	64¼
LIN						
C.W. No 1	177⅜	177½	178½	174¼	174½	174⅝
C.W. No 2	173⅜	173½	174½	170¼	170½	170⅝
C.W. No 3	152⅜	152½	153½	149¼	149½	149⅝
C.W. No 4	147⅜	147½	148½	144¼	144½	144⅝
Sur voie net	176⅜	176½	177½	173¼	173½	173⅝
SEIGLE						
C.W. No 2	91⅜	89⅜	89⅜	87	85⅞	87¼
C.W. No 3	88⅞	86⅞	87¼	84½	83⅜	84⅜
C.W. 2 rej.	84⅜	82⅜	82⅜	80	78⅞	80¼
C.W. No 4	84⅞	82⅞	83⅜	80½	79⅜ ¼	80⅜
Ergot rej. X	82⅞	80⅞	81¼	78½	77⅜	78⅜
Sur voie net	90⅜	88⅜	88⅜	86	84⅞	86¼

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi 4	Mardi 5	Mercredi 6	Jeudi 7	Vendredi 8	Samedi 9
BLE						
Oct.	130¼	127¼	128⅛	124	122⅜	124
Nov.	130¼	127⅛	128⅜	124	122¼	123⅜
Déc.	126⅞	123¼	124½	119½a⅝	177⅜a⅞	119⅛a¼
Mai	126⅜a½	123⅛a¼	124⅛a¼	119⅛	117⅞	118⅝a⅜
AVOINE						
Oct.	52⅛	51⅜	51⅞	51⅝	52⅞	53½
Déc.	50¼	49½	49⅞a⅛	48½	49	48⅞
Mai	49⅛	46½	48½	47⅛	47⅞	47⅝a⅜
ORGE						
Oct.	66⅜	65⅛	65¼	64⅛	64¼	65⅛
Déc.	64⅞	63⅜a⅞	63½	61⅛	61⅜	63
Mai	63⅜	62a62⅛	62⅛a⅛	60⅛a¼	60⅞	61⅜
LIN						
Oct.	177⅜	177½	178½	174¼	174½	174⅝
Déc.	177⅜	177⅜	178⅜	174¼	174¼	174
Mai	179⅜	179⅜	179⅜	176½	175½	175⅜
SEIGLE						
Oct.	91⅜	89⅜	89⅜	87	85⅞	87¼
Déc.	91⅛	89⅛	89⅜	86⅝	85⅜	86½
Mai	92½	90⅛	91	87⅞	86⅝	87⅞

Feuilleton de la "Liberté" Numéro 5

Le Boléro Rouge

par

URBAIN MILLY

(Suite)

...Après une randonnée au cours de laquelle les voyageuses purent admirer un splendide panorama de la Limagne, des Monts du Forez et de la Chaine des Dômes, on arriva à proximité du petit bourg au nom joli de la Roche Pradière, sur le territoire duquel était située la propriété, à louer ou à vendre, qu'il était question de visiter...

C'était un milieu d'un parc abandonné, mais aux arbres splendides, une gentilhommière d'aspect cossu, toute blanche, la façade aux volets clos ressortait sur la verdure des arbres, dont les hautes frondaisons la surplombaient. Une grille fermait le jardin fleuri et la roseraie en bordure de la route. Un chien aboya au tintement de la sonnette, et un vieillard qui retournait le foin d'une prairie, s'avança au-devant des visiteurs.

Au nom de Monsieur de Ménat, il eut un bon sourire triste et tendit sa main calleuse.

—Si c'est rapport à la location que vous venez, Monsieur Paul, dit-il, ça serait pour tous ici, comme au bourg, un soulagement. On se tourmente, vous savez, de savoir qui viendra prendre la place de nos anciens maîtres. Je vais appeler ma femme rapport à la propriété. C'est point fait pour les tapis, ces chaussures-là, expliqua-t-il en montrant des souliers aux lourdes semelles cloutées.

Déjà la femme, une toute petite vieille avenante et si nette dans sa robe noire et sous sa coiffe blanche, ouvrait la porte d'entrée de la maison. Elle salua les étrangers et s'en fut ouvrir les fenêtres d'un salon au rez-de-chaussée.

D'une voix bien timbrée, mais comme assourdie par un sentiment de respect, elle annonça:

—Le grand salon!...

Puis, elle s'effaça du seuil pour laisser entrer Mme Le Verrier...

Le soleil éclairait la pièce, sobrement mais richement meublée, où tout révélait l'activité passée d'une vie intense, momentanément et subitement interrompue. Une partition était ouverte sur le chevalet du piano, dont le clavier non recouvert, gardait comme l'empreinte des mains sous lesquelles il avait récemment vibré...

Une revue, des livres ouverts, un coupe-papier s'étalaient sur une table, voisinant avec une corbeille à ouvrages, d'où dépassaient de longues aiguilles chargées de laine... A côté de la cheminée, dans le foyer de laquelle gisaient des bûches de bois à demi consumées, un guéridon supportait un cendrier encombré de débris d'allumettes et de cigarettes...

Le grand soleil mettait en évidence, dans les moindres détails, le cadre de cette scène, où les acteurs semblaient devoir reprendre leurs places d'un instant à l'autre.

Dans un silence pénible, le bruit des pas, le grincement des portes ouvertes ou refermées avaient des résonnances profondes.

—La salle à manger, continua la voix étrange de la gardienne, et elle se dirigea vers les volets pour les ouvrir. Un jour blafard tombant d'une verrière, éclairait suffisamment la pièce pour qu'on y pût admirer les dressoirs et les crédences surchargés d'argenterie et de vaisselle. Autour de la table massive, trois chaises attendaient les convives qui ne viendraient plus. Les odeurs de miel et de fruits mûrs flottaient dans l'air...

—N'ouvrez pas, c'est inutile, fit Mme Le Verrier, et elle entra dans la pièce adjacente inondée de lumière.

—Le petit salon de Madame!...

Et la voix de la gardienne, en prononçant ces mots, parut soudain fêlée, prête à se briser...

Par une fenêtre toute grande ouvert, on avait vue sur le parc, et d'abord sur la roseraie... Une allée en charmille aboutissait à un rond-point plus lumineux, où une vasque de marbre mettait la note de sa blancheur. La petite pièce tendue de cretonne de Jouy reflétait, dans les glaces de ses trumeaux, les roses toutes proches et les frondaisons lointaines. Un chapeau de paille noué d'un ruban reposait sur une bergère.

Any parvint, sans attirer l'attention, du moins elle le crut, à franchir le seuil de la porte, et, côtoyant les cordons de roses, elle gagna l'ombre des grands arbres.

✦ ✦ ✦

—Mademoiselle Beaugrand, vous êtes souffrante?...

C'est la voix d'André qui s'élève anxieuse, tout près d'Any. Et, devant le silence de la jeune fille, devant l'expression nettement douloureuse de son visage, il insiste:

—Cette visite vous impressionne, n'est-ce pas?...

—Elle m'est, en effet, fort pénible, répond Any, qui s'efforce à sourire, afin d'atténuer autant que faire se peut ce que son attitude peut impliquer de blâme pour la curiosité de ses compagnons d'excursion. Puis elle dit très vite, comme si elle avait la crainte de perdre une de ces précieuses minutes où André serait le seul confident de ce qui l'émeut:

"C'est impossible que vous — et elle appuie sur le mot "vous" — au moins, n'ayez pas souffert de cette profanation d'un foyer encore si palpitant de vie. N'avez-vous pas eu à chaque pas, à chaque battement de porte, à chaque volet ouvert sur la lumière, la sensation d'un envol?... N'avez-vous pas entendu qulque chose... comme une plainte... un cri de surprise, vite réprimé?... Ne les avez-vous pas vus, les visages effarés... nous suivre... pitoyables!"

André se penche un peu, pour dire:

—Comme vous êtes impressionnable!... Mais vous avez raison; nous avons agi un peu comme des vandales. Notre excuse, c'est que nous ne savions pas au juste ce qui en était. Mon camarade Paul a beaucoup connu la famille de Pradière qui habitait cette si harmonieuse maison. Il savait qu'un drame avait, d'un seul coup, fait la demeure vide et déserte. Monsieur, Madame et Mademoiselle de Pradière ont péri tous trois dans la catastrophe du rapide de Bordeaux. La maison et le domaine sont allés à des neveux ou des cousins; je crois, que n'ayant guère connu leurs parents, ni vécu dans leur intimité, ceux-ci n'ont pas eu la pensée délicate, lorsqu'ils ont mis la propriété en location, de venir enlever ce cachet familial qui vous a bouleversé!..:

—Comme ces gardiens doivent souffrir, s'ils font ainsi souvent visiter cette propriété, murmura Any... Je les plains...

Puis se levant vivement à la vue de Mme Le Verrier et de Paul de Ménat, elle s'excusa, prétextant une fatigue subite.

—Depuis la mort de ma chère maman, je suis d'une nervosité ridicule! Veuillez bien me pardonner, Madame!...

—D'autant plus volontiers, chère enfant, que je suis moi-même remuée par cette visite. Cete maison est un reliquaire... Allons vite respirer un autre air.

✦ ✦ ✦

...Au moment où ces dames remontaient en voiture, le vieux jardinier s'avança, tenant à la main quelques fleurs splendides.

—Madame ne vous aurait pas laissées repartir sans que vous emportiez au moins une belle fleur. Tenez, Madame... Tenez; Mademoiselle,

Et il tendit les roses à Mme Le Verrier et à Any se tournant vers Mme Le Verrier:

—J'espère que ce que vous allez voir effacera un peu l'impression de votre visite de tout à l'heure, regardez...

Depuis un moment, la voiture avait quitté la grande route; elle stopait à l'instant devant le lac-cratère de Tanazat.

—Que c'est beau! s'écria Any toute rosie par l'émotion, que c'est beau!...

Tel un miroir, le lac apparaissait enchâssé dans ses berges, offrant l'aspect d'une coupe d'azur...

—C'est un ancien cratère? questionna Mme Le Verrier, s'adressant à Paul de Ménat...

—Oui, Madame, un "Gour"!... Mais nous aurons le temps d'admirer tout à l'heure... Des estomacs affamés sont peu portés vers l'enthousiasme. Je parle pour André et pour moi. On nous fait signe, suivez-moi... et que les apparences du restaurant unique, qui n'est somme toute qu'une toute petite maison de garde-pêche, ne vous mettent pas en méfiance, je réponds du maitre-coq!...

En effet, le déjeuner, servi sous une tonnelle, fut des plus réussis, — une véritable surprise.

Sur la toile de chanvre rayée de bleu, dans une faïence commune naïvement décorée de fleurs étranges, les mets les plus délicats furent présentés: ils étaient savoureux. Les truites de rivière, le coq au vin, la terrine de foie gras, les fraises à la crème furent appréciés, ainsi qu'un petit vin du pays, servi en des pichets de grès commun!...

On alla ensuite s'étendre sur l'herbe, pour prendre le café.

—Maman, demanda André, regrettez-vous la foule des buveurs et la poussière du carré des sources?...

—Je propose une chose, dit alors Paul de Ménal, qui suivait dans l'air les volutes de fumée de sa cigarette... c'est que chacun de nous, à tour de rôle, décrive la maison qu'il rêve d'avoir... André, veux-tu commencer ce jeu?...

—...Nous ferons, si tu veux, notre maison si belle...

Que nous y resterons les étés, les hivers!...

—Tu triches... C'est ton rêve à toi que tu dois nous faire connaitre, et non celui d'un autre!...

—En fermant les yeux, je vois, là-bas, fredonne André, une maisonnette toute blanche!...

—C'est bon! Autant avouer tout de suite que tu ne veux rien dire, ou que tu ne rêves pas toi-même, à cette maison future!... Je passe la parole à Madame Le Verrier!...

—Mes enfants, à mon âge, on ne rêve plus... Tous les rêves que nous pourrions faire ont d'avance les ailes coupées... Le nid a été bâti, on l'aime tel qu'il est, et c'est tout!...

—Alors, je passe la parole à Mademoiselle Beaugrand.

Any s'exécuta de bonne grâce.

—Papa, dit-elle, m'a souvent parlé de sa maison du pays de Béarn, celle où je suis née. Elle me fut si souvent décrite que si je rêvais d'en avoir une à moi, c'est celle-là qui me viendrait à l'esprit:

"Une maison basse, qu'un toit trop grand abriterait comme une aile trop grande étendue, qui protège et qui défend... Une vigne encadrerait la porte, des fleurs simples l'entoureraient comme un gai ruban clair. J'aurais un puits et sur la margelle les pigeons viendraient boire dans le creux des pierres.

"Les fenêtres, toujours ouvertes, boiraient le soleil... La porte ne serait jamais fermée... et pourtant si hospitalière et accueillante qu'elle le soit, ma maison aurait son mystère, son tabernacle, quelque chose comme le lieu sacré où n'entre nul profane..."

La voix d'Any sombra brusquement dans le silence, puis elle reprit doucement:

—Quand reverrai-je, hélas! de mon [petit village
Fumer la cheminée, et en quelle [saison
Reverrai-je le toit de ma pauvre [maison
Qui m'est une province... et beau- [coup davantage?...

✦ ✦ ✦

André ne regarda pas la jeune fille.

Etendu à quelques pas d'elle, il considérait le lac. Mais il devina le trouble d'Any, son regret de s'être ainsi livrée, et il fit un effort pour rompre le silence en s'adressant à son camarade. Mme Le Verrier s'était levée et, tendant la main à Any:

—J'aimerais votre maison, elle vous ressemble, chère enfant... Puis, très enjouée, elle continua: Le plus amusant de l'histoire, c'est que nos garçons ont tiré facilement et à bon compte leur épingle du jeu, ne trouvez-vous pas?...

—Madame, répondit Paul de Ménat, je ne me dérobe pas. Mon rêve serait en ce moment... une tente, et nous la dresserions ici: qu'en penses-tu, André?...

—Je pense que l'heure est exquise!...

Ils étaient tous debout, regardant la féerie du soleil couchant. La berge lointaine, déjà noyée d'ombres mauves, la surface du lac devenue une réplique mouvante d'un ciel embrasé, vers le couchant. Dans les roseaux, dans les herbes des rives, les grenouilles lançaient leur chant. Une étoile trembla dans l'eau presqu'aux pieds d'Any, comme un bijou tombé là, soudain, de son écrin...

...De la petite maison voisine on entendit bêler les agneaux dont les mères rentraient du pré...

...Paul doucement s'était éloigné du groupe. Ce fut sa voix qui rompit le charme:

—Nous rentrons par le plus court, n'est-ce pas, Madame?... Enveloppez-vous bien, voici des couvertures, et, ajouta-t-il en fermant les portières, demain ce sera bien autre chose. Car on repart aux aurores, je vous avertis!...

Il prit le volant en mains; la machine, de nouveau, dévorait l'espace...

Tandis qu'Any, rêveuse, dans le fond de la voiture, regardait les pauvres roses, que le jardinier de la Roche Pradière avait si gentiment offertes, au nom de ses maitres tragiquement disparus...

XIV. — La Chaise-Dieu

Il flottait de la joie dans l'air! Par une journée d'une limpidité merveilleuse, l'auto conduite rapidement, mais prudemment par André Le Verrier gravissait les monts du Livradois à travers les Bois-Noirs. La route serpentait sans fin au coeur de la forêt de sapins s'étendant à perte de vue. Sous le rayonnement du soleil, des effluves de parfums de toutes les essences des arbres montaient grisants... Cet océan de verdure sombre qui paraissait ne devoir jamais finir vous oppressait un peu, après les horizons merveilleux, étendus de vastes plaines ou chaines de cimes. Le silence et la solitude de ces bois finissaient à la longue par obséder... et un désir grandissait chez les voyageurs d'écarter ces murailles vivantes. Soudain ce fut fait —le rideau fut d'abord plus clair, plus transparent, laissant percer les rayons du soleil, et puis comme s'il eût été tiré par une main invisible, cessa brusquement de se tendre entre l'horizon et le regard.

Alors, au sommet du mont, baignée dans la lumière, apparut la merveilleuse cathédrale de la Chaise-Dieu, Maison-Dieu.

Ce fut si brusque et si inattendu que Mme Le Verrier et Any poussèrent ensemble un cri de surprise et d'admiration. André, sûr de son effet, avait ralenti l'allure de la voiture et jouissait de l'émerveillement des deux femmes. On mit pied à terre, et par un accord tacite, Paul Ménat se fit le cicerone de Mme Le Verrier, l'entrainant déjà, tandis qu'André se constituait celui d'Any, et en deux groupes on commença la visite de la Cathédrale....

Paul de Ménat paraissait posséder à fond l'histoire de l'Abbaye, "de son abbaye", comme il disait...

Nul n'était donc mieux désigné pour faire la présentation détaillée et érudite des beautés de cette féerie de pierres, de sculptures, de fresques et de tapisseries. Ces dernières, uniques au monde, frappèrent plus particulièrement les visiteuses. La Danse macabre fut l'objet de dissertations et de commentaires, qu'Any écoutait religieusement et avidement.

Certes, le parcours de Vichy à la Chaise-Dieu avait été pour la petite parisienne un émerveillement, mais dans cette église si particulièrement recueillie, elle se trouvait transportée par les paroles de ses guides vers un passé de gloire, mais aussi de travail incessant et fécond. Lorsque André évoquait — soit dans le choeur aux 150 stalles, soit sous les arceaux du cloître, la vie des moines, vie de prières, mais aussi de travail intellectuel, de recherches scientifiques, et cela durant des siècles, elle se sentait oppressée, dépassée parce qu'elle entrevoyait des choses qu'elle n'analysait pas!...

Ce qu'elle ressentait profondément, c'est qu'il lui était doux de découvrir ces choses à côté d'André, et que cette présence attachait à tout ce qu'elle apprenait, un prix inestimable.

Elle appréciait la beauté du site... la majesté des voûtes séculaires et l'apaisant silence du cloître... Aussi sut-elle gré à Paul de Ménat de traduire sa pensée profonde, de l'extérioriser pour ainsi dire en s'écriant:

—Je voudrais que, pour quelques secondes, ressuscitât en moi l'âme du poète et du troubadour de Raoul de Saint-Sauvin, le Maître Chanteur de ce cloître. J'essayerais de dire la paix profonde, joyeuse, parfumée, légère, aussi grisante qu'un vin généreux, qui nous envahit sur ce sommet, où le plus incroyant ressent intérieurement dans tout son être, la prise de possession de la "Présence Divine"...

—Ah! que voilà bien notre poète! s'écria André en prenant joyeusement le bras de son ami. Un jour je te demanderai peut-être de fixer pour moi le souvenir de cette matinée... Pour l'instant, conduis-nous à la salle des moines où se trouve le fameux écho dont j'ai gardé le souvenir.

—Il s'agit, maman, d'une salle voûtée dont la seule ornementation consiste en quatre nervures de pierre, partant chacune d'un angle de la salle et se rejoignant à la clef de voûte. Par un effet singulier d'acoustique, déjà constaté au Conservatoire des Arts et Métiers de Paris, une personne, placée dans l'un des angles de la pièce, la tête tournée vers la muraille, entend distinctement ce que dit à voix basse une autre personne placée dans les mêmes conditions, mais à l'angle opposé.

Cette disposition si particulière permettait, dit-on, aux moines de confesser les lépreux.

—Allons faire l'expérience, voulez-vous?...

Et comme chacun s'empressait, Paul de Ménat confessa à Madame Le Verrier, qui n'en perdit pas une syllabe, la joie que procurait la visite de l'Abbaye.

Quant à André, il se borna à poser une seule question, à laquelle Any répondit toute rose, cela se vit bien, malgré qu'elle tint sa tête charmante tout à-fait dans l'angle de pierre...

—Je ne suis pas moine et je ne veux pas vous confesser. Any, dites-moi seulement si vous êtes contente?...

Et la réponse: "Oh! oui... oui...", très légère, très douce, court, tout le long de la nervure de pierre grise, jusqu'au coeur ému du "confesseur"...

✦ ✦ ✦

...Le soir, dans le mystérieux petit jardin de la villa Beauséjour, les deux jeunes hommes étaient assis, échangeant leurs impressions de la journée, plus exactement André laissait déborder le trop plein de son âme dans l'oreille attentive de son ami...

—Te rends-tu compte de ce que comporte de joie pareille découverte: trouver devant soi un être tout neuf... une page blanche... et entrevoir la possibilité d'être celui qui éclairera cette ignorance bénie... celui qui lui révèlera la beauté sous tous ses aspects!...

—Rêveur, va!...

—Oui!... rêver!... Oh! pas d'écrire mon nom sur cette blancheur, ce serait d'un égoïsme odieux, et ce n'est pas ce que je rêve... Mais que, par moi, sans que j'en réclame aucun bénéfice, aucun retour, soient révélées, facilitées, toutes les possibilités de bonheur...

—Et il parait, à t'entendre, que je suis le poète, et toi le pratique et positif ingénieur!...

—Ce que je rêve?... Faire quotidiennement ce que j'ai fait aujourd'hui dans l'ordre matériel et dans l'ordre moral. Transporter celle que j'aime, l'entrainer avec moi vers les cimes, lui découvrir ce que la nature a de splendeurs, ce que l'homme a réalisé de plus merveilleux,... être témoin de son émoi, suivre ses réactions, les diriger, façonner son esprit charmant, si prompt à saisir, si facile à s'adapter... Etre celui qui dans cette terre vierge sèmera, à pleines mains, la semence miraculeuse, dût-il ne jamais en récolter, pour lui-même, une seule fleur!...

—Sais-tu que tu es superbe et que tu as des envolées d'un... lyrisme!...

—Comprends-tu?... Je voudrais lui faire de la vie une fête, lui offrir, si cela se pouvait, l'Univers, avec la sensation que c'est un don indigne d'elle... lui en procurer tous les éléments, et qu'elle en fasse du bonheur avec moi, ou sans moi, qu'importe?... si son bonheur est... je n'ai pas d'autre but à poursuivre, saisis-tu?...

—Alors, mon ami, tu peux dire que tu l'aimes!...

—Oui, je l'aime... dans le vrai sens du mot, son sens le meilleur et le plus élevé..: se donner, pour faire le bonheur de "l'autre"... Quand on cherche le bonheur pour soi, on ne le trouve jamais, mais quand on le cherche pour les autres on le trouve toujours...

"Le vrai bonheur, c'est d'en donner!..."

✦ ✦ ✦

...Puis ce fut le silence où chacun s'écoutait vivre... lorsque dans l'ombre, la voix de tante Rosine s'éleva, aiguë...

—Une étoile filante, fais un voeu, Rose, vite, et signe toi!

Les deux amis qui avaient entendu et suivi le rapide manège des chères petites vieilles, se souriaient l'un à l'autre...

XV. — ...Et l'amour refleurira...

...Le séjour de Vichy avait été une splendeur...

Il s'était terminé en beauté.

Any y avait retrouvé santé et courage.

Elle reprenait donc son travail, avenue de Wagram, avec une nouvelle ardeur. Elle traduit cette fois, pour le compte de l'usine, des documents anglais de la plus haute importance. C'est André qui l'a priée de faire ce travail, auquel il attache un grand prix... qu'il surveille lui-même, et qu'il ne voulait confier qu'à une personne sûre. Any s'est installée à sa table; elle éprouve à se retrouver dans l'atmosphère de cette maison une étrange douceur. Elle attribue ce sentiment à ce que représente de sécurité, de calme, sa présence ici, après les secousses morales des jours passées!... Combien Mme Le Verrier a été bonne en l'emmenant avec elle à Vichy!... Combien André a été déférent et... affectueux... tout comme l'eût été un grand frère lors de son passage si inattendu dans la ville d'eaux...

André!... oui, c'était là l'inexplicable. C'est surtout la pensée d'André qui, dans le désarroi des premiers jours succédant à son deuil, et actuellement encore, a été le réconfort... l'apaisement... quelque chose qui, au plus intime d'elle-même, lui donnait l'impression de n'être plus toute seule... Un peu comme une aube qui se lèverait après une nuit sans aucune étoile... Elle s'abandonne à cette sensation si nouvelle et si douce... et voici que soudain, levant les yeux, elle voit tout à coup devant elle André qui la regarde, avec... oui, elle le voit si clairement, avec tendresse!

—Bonjour Mademoiselle Any, dit-il, en tendant sa main par-dessus la table, je suis heureux de vous trouver seule, car j'ai quelque chose d'important à vous dire... un conseil à vous demander.

—Ce n'est pas possible... un conseil... à moi? vous vous moquez, Monsieur André...

—Oh! certes non, mais, je m'exprime mal: il serait plus exact de dire que je désire votre appréciation sur un fait. Voici ce dont il s'agit... mais c'est délicat... J'ai un ami qui a connu une jeune fille et l'a finalement aimée... il l'aime depuis qu'il la connait, et il est décidé à épouser cette jeune fille?.. Il ne s'agit pas là, vous le comprenez, d'une amourette, encore moins d'une passion plus ou moins passagère, mais d'un de ces amours solides, qui ne connaissent ni obstacle ni défaillance!... Que pensez-vous que doive faire cet ami?...

—Mais, vous me demandez cela sérieusement?...

Et sur un signe affirmatif du jeune homme:

—Votre ami connait-il au moins les sentiments de la jeune fille à son égard?

—Non... peut-être... je ne crois pas!...

—Alors, c'est enfantin, car c'est par cela, me semble-t-il, qu'il aurait dû commencer...

—Je pense que c'est ce qu'il doit faire...

—Ainsi, je l'approuve! A notre époque où les moeurs sur ce point évoluent, les enfants s'occupent beaucoup plus eux-mêmes des préliminaires de leur mariage. Deux jeunes qui se sentent attirés l'un vers l'autre, à l'heure que nous vivons, se doivent d'examiner leurs chances de bonheur. Ce sont eux les intéressés dans la question. La vie à deux, la création d'un foyer durable sont une chose assez importante pour qu'on prenne le temps de l'étudier sagement. Je maintiens donc ce que j'ai dit: que simplement, loyalement, votre ami parle à la jeune fille des sentiments qu'elle lui inspire, et qu'à eux deux d'abord, ils soient les artisans d'un bonheur accru ensuite par l'assentiment de leurs paroles...

—Mais oui, c'est tout à fait ce que je pensais!... et comment ne pas suivre immédiatement un conseil aussi sage, Any?... tant pis, il faut y aller... mais c'est vous qui l'aurez voulu. J'ai depuis longtemps, Any, l'intention de faire... ce voyage... qu'on ne fait bien qu'à deux.... à deux..., j'ai ouvert les yeux, cherché autour de moi, j'ai regardé, étudié, comparé longuement... Je crois avoir enfin trouvé...

Le jeune homme se tut un long instant, comme à bout de souffle. Any attendait; lui, fixait la fine pointe de ses chaussures, comme s'il les découvrait pour la première fois. Puis, tout à coup, décidé, et coupant court à tout préambule:

—Voulez-vous, Any, que nous fassions cette route ensemble?

Any qui depuis un instant prévoyait l'orientation de cette conversation, ferma les yeux et devint très pâle...

—J'étais injuste, balbutia-t-elle, je ne croyais plus au bonheur. Vous venez de me donner en une seule fois toute la part que j'étais en droit d'attendre... Je vous en remercie... Mais tant de choses s'élèvent entre nous... que je me dois de vous rappeler... parce que... ou vous les ignorez, ou par générosité vous ne voulez pas les voir... Vous savez cependant bien que je suis pauvre...

—Oh! Any, je m'attendais à cette parole, mais ne dites pas cela, qu'est-ce que l'argent, qu'est-ce que la fortune? J'ai toujours pensé à un foyer qui serait heureux par moi. Je rentrerais le soir au logis, trouvant une femme heureuse et des enfants joyeux; et la plus belle part de mon bonheur serait de pouvoir dire: je suis l'artisan de tout cela.., c'est à moi, et à moi seul qu'ils doivent leur félicité... Depuis que je vous connais, avec tout mon argent, je me considère comme tellement pauvre... sans vous.

—Vous savez aussi que mon père n'est qu'un ouvrier bien modeste?...

—...Mais honorable, je le savais, qu'importe le rang social? Le travail compris comme le comprend votre père, n'est-ce pas une noblesse? Mais qu'est-ce que tout cela quand on pense, et c'est mon cas, que l'univers se réduit à nous deux... que l'univers commence à vous, et, pour moi, finit à vous... que pouvez-vous m'objecter encore?...

—Rien, parce que... je pense exactement comme vous, André! Mais voici votre mère qui sera aussi notre juge... c'est elle qui va répondre à ma question, du moins je le lui demanderai respectueusement...

✦ ✦ ✦

Mme Le Verrier avait été frappée tout de suite en entrant, par l'ardeur inaccoutumée de cette conversation, et par le trouble trop visible des jeunes gens; cela était pour elle tellement en dehors des usages qu'elle en avait été fort mécontente, quoique sans inquiétude...

—De quoi s'agit-il, s'il vous plait, Mademoiselle Any? Vous parliez avec mon fils de?...

—De la possibilité, pour lui, d'épouser la fille de parents divorcés!...

La réponse vint directe, brutale, tranchante, cinglante.

—Je ne crois pas que cette éventualité soit jamais à envisager chez moi... Mademoiselle!...

Mais, lisant un tel désarroi sur le visage de son fils, et voyant des larmes perler dans les yeux d'Any, Mme Le Verrier, en femme qui sait se posséder, se ravisa, et devint immédiatement plus douce:

—Ce sont là choses graves, mes enfants, et, pour en discuter, il ne faut pas être en même temps juge et partie. Mon grand, ajouta-t-elle en s'adressant à son fils, veux-tu nous laisser quelques instants, Mademoiselle Beaugrand et moi.

Et la porte refermée, attirant à elle Any qui se défend mal contre les larmes:

—André vous aime... et vous l'aimez peut-être? Mes pauvres enfants! Comment n'ai-je pas su prévoir ces choses?

Any reprenant tout son sang-froid à ces mots s'écrie:

(A suivre)





